

Portrait

Anne-Marie
Bonnet-Thenail
Vivante à mort



Actualités

JMJ, c'est parti !

**Ressources
humaines**

Suppléances
à flux tendu

Reportage

Petits
Chanteurs,
que du bonheur !



Culture

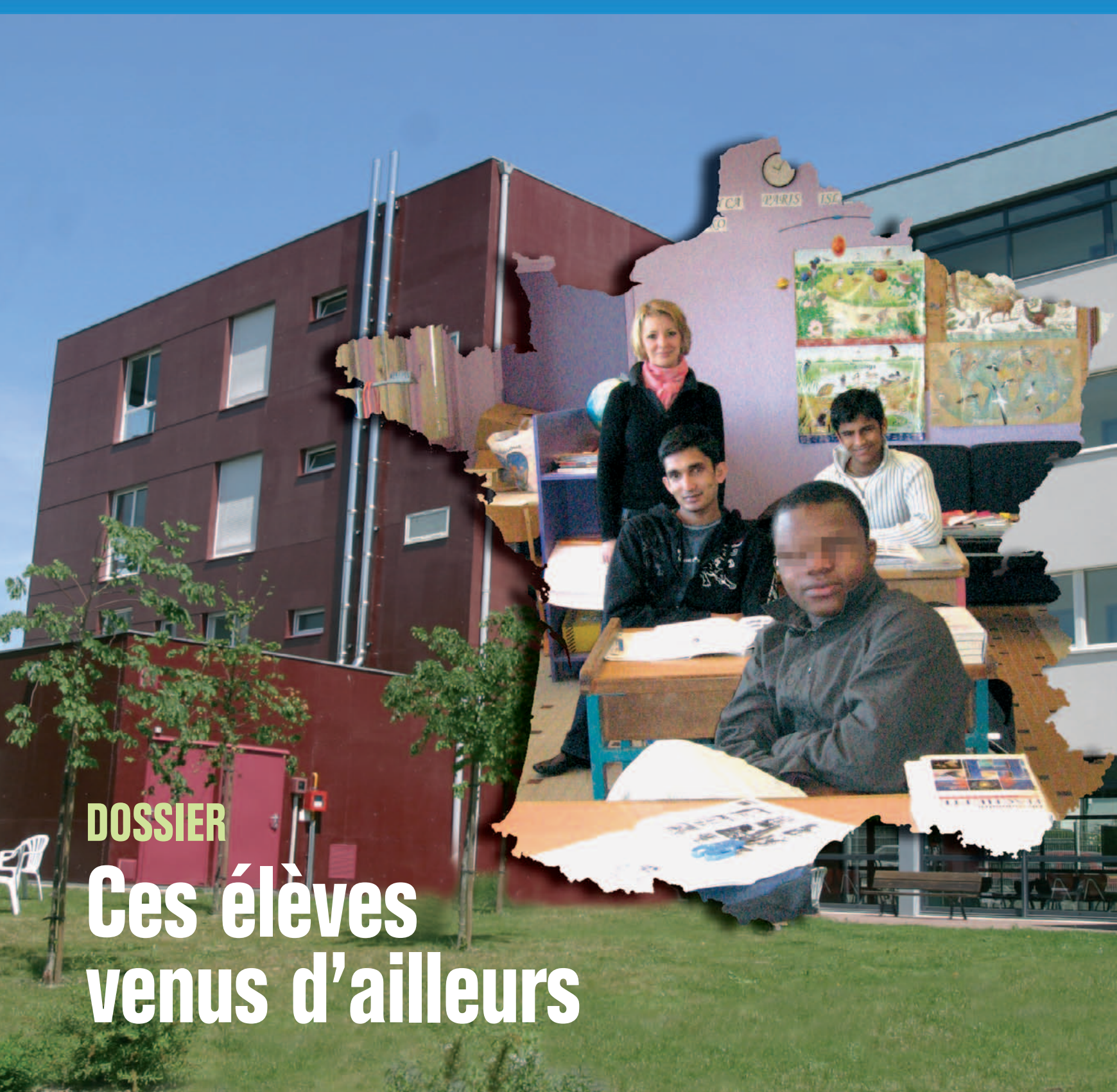
Romans historiques /
Exposition / Livres /
Multimédia

www.enseignement-catholique.fr

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 322, mars 2008, 4,50 €



DOSSIER

Ces élèves venus d'ailleurs

ETUDAVENIR

Assurer l'avenir scolaire
des élèves
en toutes circonstances...

www.msc-assurance.fr

L'avenir en toute sérénité !

Saint-Christophe
PRÉVOYANCE

277, rue Saint-Jacques - 75256 PARIS cedex 05
Tél : 0 810 631 164



ÉDITORIAL

par *Éric de Labarre*

ACTUALITÉS

Enseignement catholique

Éducation

Religion

Revue express/Agenda

PORTRAIT

Anne-Marie Bonnet-Thenail

Vivante à mort

Anne-Marie Bonnet-Thenail est professeur de mathématiques à l'institution Saint-Joseph de Villefranche-de-Rouergue, dans l'Aveyron. Adepte de la non-violence, africaine dans l'âme, c'est une femme pour qui la vie est tout sauf tiède et triste.

INITIATIVES

École / collège

À l'assaut de la dyslexie

Pour permettre aux élèves dyslexiques de réussir, le collège Notre-Dame-de-la-Tilloye, à Compiègne, et l'école Sainte-Julienne, à Villemomble, expérimentent un savant dosage de pédagogie individualisée et adaptée.

Lycée / solidarité

Éscale en terre mexicaine

À Nantes, le 21 février dernier, le lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle organisait le vernissage d'une exposition insolite à l'espace Cosmopolis. Elle présentait un voyage, tout à fait étonnant, réalisé l'été dernier par des élèves auprès des Indiens du Mexique...

RESSOURCES HUMAINES

Suppléances à flux tendu

Confrontées au manque de suppléants, les cellules diocésaines de l'emploi tirent la sonnette d'alarme. Les disciplines scientifiques et professionnelles sont les plus touchées, lorsqu'il s'agit d'assurer le remplacement des enseignants en arrêt maladie ou en formation.

Ce numéro comporte un encart « Formiris » posé sur la 4^e de couverture.

PAROLES D'ÉLÈVES

5 À Lourdes, avec les malades 42

À « Lourdes, cette source où la conscience devient ou redevient limpide », selon les mots de Jean-Paul II, des élèves de l'ensemble scolaire Albert-le-Grand de Bordeaux sont partis « en service », en octobre dernier, lors du pèlerinage du Rosaire.

EUROPE

L'école catholique en Allemagne

44
En Allemagne, l'école catholique est présente dans tous les *Länder* et bénéficie d'une très bonne image. Elle compte pourtant moins de 900 établissements. La faiblesse des subventions publiques peut, à certains endroits, entraîner des frais de scolarité élevés, dissuasifs pour les familles modestes.

REPORTAGE

Petits Chanteurs, que du bonheur !

46
Ils combent des salles entières, de la Vendée à la Corée, tout en menant leur vie scolaire. Élèves et chanteurs exemplaires, le groupe les fait grandir. Visite à la Fondation Eugène-Napoléon, à Paris, où les Petits Chanteurs à la Croix de Bois répètent...

RÉFLEXION

L'Arche cherche volontaires

48
Après le bac, pourquoi ne pas faire une pause d'un an comme volontaire ? C'est la proposition que l'Arche adresse aux élèves des établissements catholiques. Ceux qui en ont fait l'expérience le disent : l'Arche est un lieu où l'on apprend à aimer et à être aimé.

Lycée : le grand chambardement

50
Une classe de seconde qui n'aide pas les élèves à s'orienter, des filières déséquilibrées, une série S élitiste : le lycée doit se réformer. Les inspections générales ont planché et remis leurs propositions à Xavier Darcos...

CULTURE

Romans historiques

La guerre de Troie a bien eu lieu !

52
Le prince sans couronne de Michel Honaker, récit truculent et poétique du combat entre des hommes manipulés par des dieux jaloux, ouvre une porte sur l'Antiquité.

Exposition

Au cœur de la Terre en colère

53
Volcans, séismes, tsunamis, au Palais de la Découverte, à Paris, c'est une exposition ludique et scientifique tout public, même très jeune.

Livres / Multimédia

Pratique

DOSSIER / CES ÉLÈVES VENUS D'AILLEURS

22

L'accueil des enfants étrangers a son sigle : ENAF. Ces «élèves nouvellement arrivés en France» ont aussi leurs «classes» : CLIN à l'école, CLA au collège et au lycée. Du côté de l'enseignement catholique, plutôt que de s'appuyer sur ces deux dispositifs, on préfère souvent inventer des organisations souples adaptées à chaque élève. Même si, quel que soit le public – enfants de migrants, pour beaucoup en situation de précarité, ou enfants de cadres expatriés –, la priorité va porter sur l'apprentissage du français, clef de l'intégration.

« Après avoir réfléchi sur la place des parents,
des gestionnaires, puis des enseignants,
il n'est que légitime de vouloir reconnaître le rôle essentiel
tenu par les adjoints en pastorale scolaire pour la mise
en œuvre de la mission confiée aux établissements
catholiques d'enseignement. »



*Un texte approuvé
par le Comité
national de
l'enseignement
catholique
le 9 novembre
2007.*

L'ADJOINT EN PASTORALE SCOLAIRE

L'exemplaire : 2,00 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



© G. Brouillet-Wane

Éric de Labarre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« Jésus lui dit :
"Donne-moi à boire."
[...] La Samaritaine
lui dit : "Comment !
Toi qui es Juif, tu me
demandes à boire,
à moi, une
Samaritaine ?" »
(Jean 4,7.9)

Des savoir-faire reconnus et attendus

Depuis de nombreuses années, le Secrétariat général de l'enseignement catholique appelle à un renouvellement et à un approfondissement des relations contractuelles avec l'État, afin que l'enseignement catholique associé au service public d'éducation, en s'adaptant aux nouveaux besoins éducatifs et en s'appuyant sur son projet, puisse apporter sa pleine contribution à l'effort du pays dans le domaine de la formation des jeunes.

Avec le fonds d'intervention pour l'enseignement privé, annoncé par le ministre de l'Éducation nationale, lors d'une récente conférence de presse, cette attente se trouve en partie satisfaite. Conformément à la démarche des assises de l'enseignement catholique et à l'initiative du chef de l'État, l'enseignement catholique est, en effet, appelé à participer à un programme de développement de l'égalité des chances, principalement axé sur les banlieues.

Son expertise et ses savoir-faire sont espérés dans de multiples domaines : la prise en charge des jeunes ayant un handicap ou rencontrant des difficultés scolaires lourdes, l'accueil d'élèves dans des internats capables de développer des projets éducatifs forts, la création de structures adaptées pour des publics en divorce avec l'école ou en attente d'un parcours d'excellence. Il ne s'agit pas de changer de cap, mais de rester plus que jamais fidèle au projet de l'enseignement catholique en répondant aux exigences des temps nouveaux et en développant par exemple « l'accueil des élèves venus d'ailleurs », thème du dossier de ce numéro d'*Enseignement catholique actualités*.

C'est dans cet esprit que nous sommes appelés à découvrir, chaque fois que possible, des voies nouvelles, originales, et pourquoi pas, dérogatoires, comme nous y incitent notre démarche éducative ainsi que la loi d'orientation pour l'école de 2005 dans son article 34.

Nous sommes attendus ; nous n'avons pas le droit de décevoir.

Enseignement catholique
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Claude Berruer, Élisabeth du Closel, Sylvie Crépy, Emmanuelle Diaz, Christian Espeso, Marie-Sophie Girault, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeannot, Monique Lafont, Virginie Leray, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Françoise Récamier, Étienne Vertrack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane, Jean-Noël Ravolet et Marianne Sarkissian (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Formiris veut mieux se faire connaître

La fédération Formiris a tenu son assemblée générale le 7 février dernier, à Paris. À cette occasion, son président, François David, et son secrétaire général, Roger Gaborit, ont répondu aux questions d'ECA sur les nouveaux enjeux pour la formation des enseignants.



Roger Gaborit (à gauche) et François David
Secrétaire général et président de la fédération Formiris

Au moment où l'on rénove la formation initiale des maîtres, comment la fédération Formiris entend-elle participer à la réflexion ?

François David : Il s'agit d'un dossier très important pour le recrutement futur des enseignants, et Formiris, au titre de sa responsabilité dans le système de formation, est de fait concernée par ce chantier. Sous l'impulsion du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec), un groupe de travail composé de représentants des CFP¹, des IFP², de l'Udesca³ et de Formiris réfléchit à des hypothèses quant à l'avenir de la formation initiale. Et ce, à partir de données comme la « mastérisation » du cursus, la place du concours, la formation en début de carrière.

Quelles formations seront promues par Formiris dès l'année prochaine ?

Roger Gaborit : Pour la première fois, et conformément à la Charte de la formation, des orientations triennales ont été adoptées par le Conseil fédéral, pour la période 2008-2011. Le plan de programmation 2008-2009 reprend en partie ces orientations et part des besoins de l'institution, des enseignants et des établissements. Certains champs sont incontournables. Par exemple : la formation des chefs d'établissement du premier et du second degré, la formation initiale des maîtres, l'accompagnement des réformes, la reconversion... Les plans de programmation des associations territoriales Formiris prennent en compte les besoins exprimés par les acteurs du terrain.

Formiris a conçu une affiche pour les salles des professeurs de tous les établissements. Qu'en attendez-vous ?

François David : Le Conseil fédéral a voulu des outils pour communiquer ses orientations 2008-2011, dont une affiche qui indique le site internet sur lequel toutes ses orientations peuvent être consultées. Chaque établisse-

ment recevra également, par courrier électronique, ces orientations accompagnées d'un éditorial d'Éric de Labarre, de moi-même et du président de l'association territoriale dont il dépend. Enfin, à l'intérieur de ce numéro d'*Enseignement catholique actualités*, un encart les présente aussi. L'objectif est que chaque acteur se les approprie et réfléchisse, à titre individuel ou collectivement, à son propre parcours de formation. De plus, Formiris souhaite mieux se faire connaître et contribuer à l'animation et au dynamisme des établissements.

Comment mettez-vous en œuvre « la formation au plus près du terrain », préconisée par la Charte ?

Roger Gaborit : Un de ses objectifs est d'appliquer le principe de subsidiarité. C'est ainsi qu'un certain nombre de lignes du Plan national concerté (PNC) sont gérées sur des budgets nationaux, ce qui garantit l'équité entre les enseignants et les établissements, mais sont

misés en place dans les territoires. La formation, accessible au plus grand nombre, est ainsi effectuée au plus près du terrain, ce qui a pour effet de diminuer les frais annexes et donc d'augmenter le nombre des actions de formation.

Les frais de déplacement des stagiaires ne sont pas remboursés partout. Quel est le problème, et comment le résoudre ?

Roger Gaborit : Les frais de déplacement des stagiaires ayant réussi le CAFEP et le CAER⁴ étaient pris en charge, conformément aux conventions existantes, par les rectorats. Or, cette année, certains rectorats ont décidé que ces frais seraient dorénavant à la charge de Formiris, ce que nous contestons. Le ministère est saisi du problème. Nous espérons une conclusion rapide de ce dossier car la situation de certains jeunes enseignants devient préoccupante, eu égard aux dépenses qu'ils engagent pour se former.

Quelles nouveautés pour la formation des chefs d'établissement ?

François David : Cette année, nous stabilisons la formation des chefs d'établissement du premier degré. La collaboration étroite et efficace entre l'Ifcec⁵ et Formiris a permis la mise en place d'une réelle formation sur deux ans pour les chefs d'établissement du premier degré. Cette formation, à gestion nationale, est organisée au niveau territorial et mise en œuvre par les instituts missionnés locaux. Le dispositif existe dans chaque territoire, le principe d'équité est donc respecté. La formation des chefs d'établissement du second degré est, elle, organisée au niveau national et fait actuellement l'objet d'une réflexion. Par ailleurs, le Sgec a lancé un travail sur le statut et le rôle de l'Ifcec. Le remplacement massif d'un grand nombre de chefs d'établissement dans les années qui viennent nécessite, en effet, un outil et un dispositif performants.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN



1. Centres de formation pédagogique.
2. Instituts de formation pédagogique.
3. Union des établissements d'enseignement supérieur catholiques.
4. Respectivement : Certificat d'aptitude au professorat des écoles et Concours d'accès à l'échelle de rémunération.
5. Institut de formation des cadres de l'enseignement catholique.



Pour lire, télécharger, imprimer le texte des orientations de formation 2008-2011 et l'affiche conçue par la fédération Formiris, rendez-vous à l'adresse suivante : <http://orientations.formiris.org>

Le Synadic mise sur la pédagogie

« Un monde en mouvement, décidons de notre avenir », tel était le thème de la dernière assemblée générale du Synadic. Ce syndicat de chefs d'établissement a réuni, les 6 et 7 février dernier à Paris, 150 de ses adhérents, venus réfléchir à leur mission.

C'est sous le signe du changement que s'est tenue la dernière assemblée générale du Synadic¹ : des changements venus du ministère de l'Éducation nationale avec les réformes annoncées (suppression de la carte scolaire, baccalauréat professionnel en trois ans...) et de l'enseignement catholique (avec la réorganisation du Secrétariat général notamment)...

« Ce temps de rencontre entre les adhérents de base et les responsables nationaux », explique Yves Ruellan, président (renouvelé) du Synadic, permet de faire le point sur les questions restées floues dans la tourmente du quotidien. C'est aussi l'occasion de retremper sa vocation de chef d'établissement. Une vocation sur laquelle Éric de Labarre est longuement revenu – « un premier contact fort avec le nouveau secrétaire général », note Yves Ruellan.



Yves Ruellan (à droite), président du Synadic, et Alexandre Van Steenbrugge qui a proposé une animation originale sur le thème de la mission du chef d'établissement.

Puis les adhérents du Synadic furent invités à réfléchir à leur mission, dont ils se font une haute idée, ainsi qu'ils l'ont exprimé au cours d'une animation originale² proposée par le formateur Alexandre Van Steenbrugge. « Ma mission, c'est d'encadrer une équipe pour la mettre au service des jeunes », a déclaré l'un d'entre eux. « Accompagner des élèves pour qu'ils deviennent autonomes et libres », a lancé un autre. « Donner de l'espoir dans toutes les situations délicates », a complété un troisième. Mais comment faire face quand on vit un quotidien éclaté qui pourrait donner le tournis ? En suivant, par exemple, les conseils d'« écologie personnelle » et d'« égoïsme éclairé » donnés par le formateur. Il s'agira

d'abord, de s'interroger sur la cohérence de ses comportements, compétences et valeurs, avec sa mission. Moins il y a d'écart entre tous ces éléments, meilleure est l'énergie intérieure. Puis de respecter un équilibre physiologique de vie qui permette au corps de souffler, de recharger ses « batteries » mentales (relativiser, positiver, analyser, apprendre) et spirituelles pour surseoir aux « tensions permanentes qui conduisent à l'épuisement ». Or, a rappelé Alexandre Van Steenbrugge, « en tant que chef d'établissement, votre niveau d'énergie est primordial. Votre impact sur l'équipe pédagogique et les élèves est très fort. Et un élève qui rentre heureux de l'école, c'est aussi important pour les familles ».

« Puisque le seul levier capable d'impulser un changement, c'est moi, l'imposer aux autres c'est inévitablement provoquer des résistances. » Comment faire, alors ? Accueillir ses peurs, ses émotions, ses besoins, sans « vouloir partir en croisade ou faire du politiquement correct ». En acceptant de ne pas tout comprendre, peut-être, sur le moment.

Et en travaillant ! C'est le conseil qui fut ensuite donné avec chaleur et dynamisme par Jacky Aubineau, responsable de la commission « Formation et pédagogie ». « Le cœur du Synadic, c'est la réflexion pédagogique, a affirmé Yves Ruellan. Nous pourrions être dévorés par les tâches administratives, mais nous voulons garder un axe fort autour de la pédagogie. Nous faisons d'ailleurs des propositions de formation, des stages d'été sur le socle commun par exemple. » Ce thème fut abordé puisque ont été présentées plusieurs approches techniques du socle commun qui demandera aux équipes pédagogiques encore bien du travail³.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Syndicat national des directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat, 78 A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 01 43 06 45 22. Internet : www.synadic.fr
Le Synadic compte 550 adhérents.

2. Intitulée « L'approche personnelle du changement par le chef d'établissement ». Les interventions sont en ligne (adresse ci-dessus).

3. Voir le travail de la commission sur internet (adresse en note 1).

L'Auvergne accueille la différence

L'Observatoire pédagogique et éducatif d'Auvergne¹ vient d'organiser à Clermont-Ferrand un après-midi de rencontre pour les communautés éducatives. Le 13 février dernier, chefs d'établissement, enseignants, cadres éducatifs, élèves, parents... étaient conviés à débattre de la différence, un thème complexe. « Nous l'avons choisi l'an dernier pour mieux répondre à la demande des parents, dans un contexte de baisse d'effectifs... car leur premier souhait, c'est de voir leur enfant accueilli tel qu'il est », explique Philippe Dechavanne. Enseignant d'éducation physique et sportive à mi-temps au collège clermontois Franc-Rosier, ce dernier anime aussi l'Observatoire qui rassemble des ensei-

gnants, deux directeurs diocésains, dix chefs d'établissement et des animateurs-formateurs. Philippe Dechavanne a lancé le débat en présentant un film² sur deux unités pédagogiques d'intégration (UPI), à Riom (Puy-de-Dôme), qui accueillent des enfants autistes. Son intention : montrer que « l'intégration est à double sens : elle sert les enfants autistes mais fait du bien aux autres ».

C'est sans doute le message qui se sera dégagé des quatre autres expériences présentées ce jour-là et dont on aura débattu : l'accueil des enfants dyslexiques au collège Saint-Joseph, à Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme) ; la création, également illustrée par un film, d'un réseau d'adultes-relais auprès des adolescents, autour

du lycée Gerbert à Aurillac (Cantal) ; l'accueil du handicap physique à l'école Saint-Mayeul - Saint-Odilon, à Souvigny (Allier). « Faire vivre des projets et les amener au regard de tous, se demander ce qui freine l'intégration des enfants différents, c'est continuer à changer de regard sur la personne, comme nous le demandaient les assises », observe Philippe Dechavanne. **MCJ**

1. Adresse : Observatoire pédagogique et éducatif régional d'Auvergne, 28 rue Bernard-Brunhes, BP 284 - 63022 Clermont-Ferrand Cedex 02. Tél. : 06 79 64 02 66.
E-mail : philippe.dechavanne@sdec63.fr

2. Ce film peut être envoyé par mail. On trouve sur le site national de l'enseignement catholique un autre film sur ce sujet et présentant le point de vue d'un père : *La belle histoire de Pierre, enfant différent* : www.enseignement-catholique.fr/content/view/17809/259

Accéder au titre de formateur

Devenir formateur, c'est répondre à une envie personnelle mais aussi à la nécessité, pour l'enseignement catholique, de renouveler ses cadres et ses professionnels de formation.

Récemment créé par le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec), le titre de formateur d'enseignants et de cadres supérieurs pédagogiques est inscrit au *Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP)*. Il s'agit d'un titre de niveau I (bac + 5), reconnu sur le plan national et européen. Dans l'accès à ce titre, le diplôme d'université (DU) de formateur d'enseignants est une étape pour ceux qui veulent, dans un premier temps, se spécialiser dans la formation des enseignants. Ce titre, mis en œuvre sous la responsabilité de Formiris, prend en compte les nouveaux défis de la



La commission de certification du Titre, et des représentants des universités catholiques.

refonte de la formation initiale des enseignants. Celle-ci impliquera, en effet, la « mastérisation » de l'accès au métier d'enseignant et la qualification des formateurs. Le titre et le DU répondent également à la nécessité du renouvellement important des cadres et des professionnels de formation dans l'enseignement catho-

lique. Il existe une double voie d'accès au titre.

Par la validation des acquis de l'expérience

L'accès par la validation des acquis de l'expérience (VAE) existe depuis 2006. Sont concernés les formateurs et les animateurs-formateurs expérimentés, les chefs d'établissement et tout professionnel de la formation pouvant justifier d'au moins trois années de conduite d'activités professionnelles ou extraprofessionnelles en relation avec le référentiel d'activités et de compétences du titre¹.

Le candidat doit constituer un dossier administratif qui prouve qu'il remplit les conditions demandées. Il doit ensuite établir, à travers l'écriture d'un dossier, qu'il a acquis par l'expérience les compétences de niveau I requises. Un accompagnement à la préparation de ce dossier est proposé à chaque candidat. La validation est effectuée par un jury composé d'universitaires et de professionnels de la formation. L'attribution du titre est de la responsabilité du Sgec.

Par la formation

L'accès par la formation pour le titre et le DU, sera possible dès avril 2008. Sont concernées les personnes pouvant justifier d'un diplôme ou d'un titre de

niveau II et de trois années d'expérience dans les domaines de la formation, de l'éducation ou de l'accompagnement des personnes. Par exemple : les professeurs conseillers pédagogiques (PCP), les maîtres-accompagnateurs, les tuteurs, les responsables pédagogiques, les responsables de niveau, les cadres éducatifs, les cadres de direction, les formateurs débutants, etc.

Le candidat doit constituer un dossier d'inscription dans lequel les acquis professionnels (VAP) et les études supérieures accomplies en France ou à l'étranger (VÉS) peuvent être pris en compte. Il devra suivre durant ce parcours 20 unités de formation capitalisables pendant cinq ans et participer à des stages professionnels dans des organismes privés ou publics.

Au sein des 20 unités de formation, la validation de 10 unités spécifiées permet aux candidats qui le demandent d'acquérir auprès des universités catholiques le diplôme d'université de formateurs d'enseignants². L'ensemble de la mise en œuvre du cursus de formation est confié pour l'année 2007/2008 aux universités catholiques d'Angers, Lyon et Toulouse ainsi qu'à leurs instituts missionnés.

Insistant sur l'intérêt que l'Institution doit porter à cette entreprise innovante, dans une période où se pose de façon cruciale le problème du recrutement et de la formation initiale des maîtres, Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, affirmait le 6 janvier 2008, lors de l'assemblée générale de Formiris, que le titre de formateur constituait « *un des défis essentiels pour la gestion des ressources humaines dans l'enseignement catholique* ».

MONIQUE LAFONT



Passionné(e) d'éducation, l'Eglise vous appelle !

**Directeur Diocésain
de l'Enseignement Catholique**

2 postes à pourvoir en Province

Mission : Vous assurez la délégation épiscopale auprès de l'ensemble de la communauté éducative diocésaine et portez le projet global de l'enseignement catholique au niveau départemental et régional. Vous veillez au développement de l'enseignement catholique diocésain et mettez à disposition des établissements scolaires des services mutualisés performants.

Profil : H/F, vous souhaitez vous mettre au service des différents acteurs de la communauté éducative diocésaine. Doté(e) d'un excellent relationnel, vous savez travailler en réseau. Votre autorité naturelle et votre charisme personnel sont l'un de vos points forts.

Vous êtes idéalement un professionnel de l'éducation. Parfaitement à l'aise avec les différentes positions de l'Eglise Catholique, vous souhaitez participer à l'annonce de l'évangile dans un esprit d'ouverture à tous.

Vous êtes prêt(e) à répondre à cet appel ?

Adressez CV et lettre de motivation à Ecclesia RH, 9 rue de l'Isly, 75008 Paris, ou déposez directement votre candidature sur www.ecclesiajob.com réf. : DEC11 - DEC12
Notre consultant reprendra contact avec vous
Aide à la saisie : 01 58 22 22 05

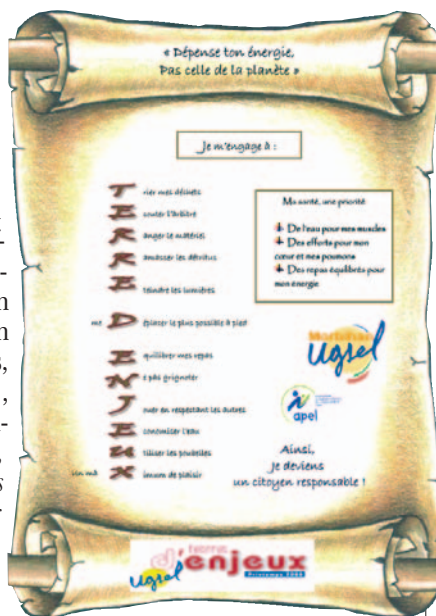
1. Pour en savoir plus sur l'accès au titre par la VAE : www.formiris2.org/titre_formateur_2
2. Pour en savoir plus sur l'accès au titre par la formation, contactez le secrétariat de la commission de certification du titre au 01 53 68 60 58 ou par e-mail : mfmeston@formiris.org



« Terre d'enjeux » : à vos marques...

Année d'engagement et de projets pour l'Ugssel¹, 2008 sera d'abord l'année du développement durable avec « Terre d'enjeux »², déclarait Philippe Brault² dans son éditorial de la publication Prim'info de janvier 2008. En effet, devant le gaspillage des ressources naturelles, la pollution de l'eau, de l'air, la disparition d'espèces animales et végétales, le réchauffement climatique..., il est grand temps de tirer la sonnette d'alarme. « Nous pensons, annonce Guy Magotte³, que les jeunes ont une parole à dire sur la planète qu'ils souhaitent. Quel regard les enfants portent-ils sur la planète ? Que disent-ils de leur lieu de vie quotidien ? Quelles pistes d'actions leur proposer pour découvrir leur environnement et apprendre à le protéger ? »

Ainsi, à l'invitation de l'Ugssel, plus de 2 000 établissements catholiques d'enseignement vont, au cours de ce mois de mars, vivre un temps particulier de sensibilisation et



La charte de l'Ugssel Morbihan.

d'action pour « passer d'un concept de simple respect, par des gestes quotidiens... à la prise de conscience d'une responsabilité, par des changements de comportements », précise par exemple le lycée Baudimont - Saint-Charles d'Arras, en énonçant son projet intitulé « 3 jours

« rêve-raïd » ». D'ailleurs, les premiers projets qui fleurissent sur le dynamique site internet de l'Ugssel, dans la rubrique « Terre d'enjeux », illustrent tous une même volonté fort bien résumée par ces deux couplets de l'une des chansons phares⁴ de cette opération, écrite par Claire Duclos : « C'est un héritage qu'il faut sauvegarder, / Un patrimoine à protéger, / On nous a légué une terre à respecter, / Un monde fragile à conserver. / Seuls, nous ne pouvons pas y arriver, / Nous avons chacun un rôle à jouer, / Pour pouvoir continuer dans les prochaines années, / Devant cette terre, à nous émerveiller. » Pour mutualiser les richesses de cette initiative, n'oubliez pas d'envoyer vos « Cahiers de l'environnement » à l'Ugssel.

GILLES DU RETAIL

1. Union générale sportive de l'enseignement libre.
2. Responsable 1^{er} degré Ugssel.
3. Responsable 2^d degré Ugssel.
4. Les deux chansons sont disponibles en téléchargement gratuit sur www.ugssel.org (rubrique « Terre d'enjeux » / « Documentation »).

Une cantine bio à Pau

Servir des produits bio ne relève, pour le collège Saint-Maur de Pau, ni d'un effet de mode ni d'un archaïsme bon teint. Il s'agit d'abord de donner une nourriture saine aux jeunes. C'est aussi faire comprendre aux élèves que le contenu est plus important que l'emballage. En effet, les apparences s'avèrent souvent trompeuses dans notre société. Une pomme bio, imparfaite, avec quelques piqûres d'insecte, peut paraître moins appétissante qu'une grosse pomme colorée... et gorgée d'eau. Le goût ne trompe personne. Encore faut-il croquer dans la pomme à l'apparence la moins flatteuse. Cette cantine participe aux repères qu'un établissement catholique peut donner aux élèves qui demain ne doivent pas naviguer en pi-

lote automatique. Ce projet est raisonné à partir d'une agriculture de territoire. La viande provient d'un producteur d'Arthez-de-Béarn, et tout ce qui peut l'être est acheté localement. Cela implique, pour atténuer les coûts, de manger des légumes de saison et de s'adapter aux productions. M. Suzanne, le cuisinier, et Mme Martin, l'économiste, ont rendu possible ce projet

par leur gestion de la cuisine interne et leur volonté de remettre en question des pratiques pourtant plus simples. Les prix des repas n'ont pas augmenté car M. Suzanne n'hésite pas à transformer plus de produits bruts sur place. La cantine est aussi un lieu de découverte avec des repas bio à thème : les langues étudiées sont autant de prétextes pour dépayser les palais qui se frottent à des plats latins, chinois, espagnols ou boliviens, bavarois... Toutefois, il n'est pas toujours facile de s'approvisionner en produits bio car la filière est moins organisée et a du mal à satisfaire les commandes des restaurations collectives. Une bonne capacité d'improvisation s'avère donc nécessaire !

CHRISTIAN ESPESO,
directeur du collège



Les élèves du groupe de pilotage cantine reçoivent des producteurs bio béarnais lors de la Semaine du goût.

NE PAS OUBLIER BETHLÉEM

D.R.



Il fait froid à Bethléem l'hiver. Et sœur Sophie Bouari se demande, comme chaque année, comment elle va payer la facture de fioul. La Crèche, qu'elle dirige, est l'unique établissement de la ville à ac-

cueillir des enfants trouvés, abandonnés ou placés provisoirement par les services sociaux. Elle compte près de cent vingt enfants des territoires palestiniens : 50 internes et 70 externes scolarisés dans la petite école. Son objectif : offrir aux enfants la sécurité, l'amour et l'éducation nécessaires, en tentant de minimiser les conséquences du traumatisme de l'abandon qu'ils ont subi. Cette œuvre, fondée par les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, fonctionne grâce à la générosité de nombreux bienfaiteurs. Voilà qui explique l'inquiétude permanente de sœur Sophie, qui, contre vents et marées, tient bon, pour « ses petits », dans un contexte très difficile. « La situation ne s'améliore pas, même si tout à l'air plutôt calme au sein de notre prison à ciel ouvert », explique-t-elle. En effet, sur le plan économique, le chômage règne en maître à Bethléem car les permis pour travailler de l'autre côté du « mur de sécurité » sont presque impossibles à obtenir. Puis elle confie : « Grâce à Dieu, la vie se maintient à la Crèche, avec toutes les difficultés que cela implique, mais notre Foi est grande et telle est notre mission auprès des plus pauvres. » Comme l'école Saint-Joseph de Clamart ou le collège Saint-Honoré-d'Eylau à Paris, vous pouvez aider sœur Sophie. « L'année dernière, deux bénévoles de l'association Les Amis de la Crèche sont venues parler de Bethléem à nos CM1/CM2, expose la directrice de Saint-Joseph, Marie-Françoise Le Roux. Ensuite, le Vendredi Saint, nous avons organisé un bol de riz qui nous a permis de récolter 600 euros pour la Crèche. » Des efforts qui peuvent paraître minimes mais qui, joints à d'autres, ont permis d'accueillir à la rentrée quatre nouveau-nés. « Que l'éloignement physique des bienfaiteurs ne plonge pas les petits enfants de la Crèche dans l'indifférence », telle est la prière de sœur Sophie. Ne pas oublier Bethléem ! SH

Vous pouvez envoyer vos dons à l'ordre de : « Les Amis de la Crèche de Bethléem », c/o Arlette Lofficier, 17 bd des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris. Tél. : 01 55 43 23 00 - Internet : www.creche-bethleem.org E-mail : info@creche-bethleem.org Pour tout don, un reçu fiscal est délivré.

École primaire : les orientations de l'enseignement catholique

Le 23 janvier 2008, Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a remis au ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, un document intitulé *Orientations pour l'enseignement primaire - réflexions et propositions de l'enseignement catholique*. En voici quelques extraits.

L'enseignement catholique a souhaité participer au débat sur la réforme de l'école, ouvert par le ministre de l'Éducation nationale, et contribuer à la réflexion sur le renouvellement de l'acte éducatif à l'école, en faisant part de sa propre expérience et des fondements de son projet éducatif. Dans l'introduction du document remis à Xavier Darcos, l'enseignement catholique se réjouit de la décision du ministre de réformer l'école primaire pour améliorer l'acquisition par chaque élève des fondamentaux que sont la lecture, l'écriture, le calcul et la communication. Pour y parvenir, il attire l'attention sur cinq nécessités.

1. Conforter le lien entre enseignement et éducation et proposer un sens de l'homme et de la vie

L'enseignement engage la personne dans toutes ses dimensions, qu'il s'agisse d'ailleurs de la personne de l'éducateur ou de celle de l'élève. Pour l'élève, l'école est un lieu où il apprend, mais c'est aussi un lieu où il vit et où il grandit. C'est pourquoi l'école doit permettre de développer de façon harmonieuse les aptitudes physiques, l'intelligence, l'affectivité, la sociabilité, la spiritualité.

2. Considérer chaque élève dans sa personne et dans son devenir

Cela exige une attention toute particulière à ceux qui sont les plus en difficulté en raison de handicaps ou de déficits culturels. L'école doit offrir des parcours et des pédagogies diversifiés pour permettre à chacun de progresser selon sa personnalité et ses capacités, et de développer sa propre excellence.

3. Donner à chaque âge selon ses besoins

La peur de l'échec expose à une double tentation à laquelle il est indispensable de résister :

- la tentation de « scolariser » l'ensemble du système dès le plus jeune âge, c'est-à-dire dès les petites classes de maternelle ;
- la tentation de faire vivre à l'avance « l'âge d'après » pour préparer l'étape suivante.

4. Accroître l'autonomie et le travail en équipe des enseignants

L'indispensable autonomie professionnelle de l'enseignant doit s'articuler à une nécessaire



coopération : au niveau de l'équipe pédagogique, de l'équipe éducative, de la communauté éducative. Une telle organisation de l'activité scolaire fait de l'animation pédagogique de l'établissement un élément absolument primordial qui doit permettre de cultiver conjointement la pluralité des pratiques et l'unité des finalités.

5. S'appuyer sur la polyvalence des enseignants en primaire

La polyvalence procure les bienfaits de l'unité d'un point de vue pédagogique et psychologique. Dans le travail par compétences qu'exige le socle commun adopté par la loi d'orientation de 2005 – logique du non-linéaire et du complexe, dans laquelle doivent s'articuler connaissances, savoir-faire et attitudes –, la polyvalence se justifie surtout dans les premières années de la vie.

Diversité des approches

Ces constats, réalisés par l'enseignement catholique, l'ont invité à redire que le principe méritocratique sur lequel était traditionnellement fondée l'école ne fonctionne plus,

et tend même à produire de l'exclusion. L'avenir de l'école ne se situe plus dans sa capacité à hiérarchiser et à sélectionner, mais dans sa capacité à intégrer et donc dans son aptitude à diversifier. C'est le sens de « l'école de toutes les intelligences » que les assises de l'enseignement catholique ont voulu promouvoir.

Cette école récuse le modèle uniforme, conjugue les différences et met en œuvre de multiples approches éducatives. Elle appelle chaque élève à trouver des raisons de grandir. L'école de toutes les intelligences n'enferme pas l'élève dans un classement, dans une image, dans un type d'enseignement, sur le modèle de l'opposition heureusement périmée entre intelligence concrète et intelligence abstraite. D'ailleurs, chacun a en lui plusieurs formes d'intelligence, plusieurs clefs pour appréhender le réel. Il est aujourd'hui nécessaire d'inviter les élèves à maîtriser à la fois les savoir-faire pratiques et la réflexion critique. Loin d'enfermer les élèves dans leurs situations personnelles ou culturelles, l'école est là pour éduquer en respectant les différences, pour proposer aux élèves de prendre appui sur celles-ci afin de les dépasser et construire ainsi l'école de tous les talents.

Le constat de la maîtrise très insuffisante de la langue française et des notions mathématiques élémentaires à la fin de l'école primaire inquiète à juste titre. Il ne doit cependant pas conduire à une polarisation excessive, voire exclusive, sur ces disciplines au risque d'aboutir à des effets inverses à ceux attendus.

La diversité des approches donne souvent sens aux apprentissages. C'est ainsi que la bonne maîtrise de la langue française suppose que l'élève l'utilise dans de nombreux champs, pour mesurer l'importance du contexte dans la détermination du sens des mots. Inversement, l'enseignement de l'histoire ou de la littérature exige une aisance dans la lecture et la compréhension des textes historiques ou littéraires. Cette vision systémique de l'apprentissage s'applique *a fortiori* aux enfants qui rencontrent des difficultés et que « le tout-scolaire » met en échec. C'est bien souvent dans d'autres lieux d'excellence que ces élèves fragiles peuvent

restaurer leur « image de soi » et faire des apprentissages qui en rendent alors possibles d'autres dans les disciplines dites « fondamentales ».

La vraie question est de comprendre pour quelle raison tel ou tel enfant ne trouve pas d'intérêt à l'acquisition de connaissances que d'autres assimilent sans problème.

Outre le souhait de faire plaisir à ses parents ou à ses maîtres, qui ne dure qu'un temps, deux bonnes raisons ont pu pendant longtemps stimuler le désir d'apprendre : la perspective de sanctions et la quasi-certitude d'une promotion sociale par l'école. Ces repères ne fonctionnent plus : la sanction n'est plus efficace – quand elle peut être encore infligée – et l'ascenseur social est en panne.

Évaluations et remédiations

Apprendre exige un effort. Il ne peut plus être accompli, de nos jours, que si le jeune discerne ce que pourrait être son avenir et comprend le lien entre la matière enseignée à l'école et la vie. Il n'y a pas d'opposition entre l'école des savoirs et l'école du rêve et de l'envie, car il n'y a pas d'école possible sans motivation.

Certaines manières d'envisager la remédiation des différents problèmes rencontrés dans le cadre scolaire peuvent conduire à une sorte de discrimination à l'égard des élèves en difficulté scolaire et leur donner l'impression de devoir « payer » doublement pour leurs difficultés ou leur handicap. Il importe que les heures dégagées par la suppression des cours le samedi matin servent, certes, de manière prioritaire à ces situations, mais pas exclusivement, si l'on souhaite éviter d'en faire des « cas à part ». Il serait pour le moins curieux, pour ne pas dire aberrant, que le temps scolaire soit raccourci pour les élèves bien adaptés à l'école et à ses exigences tandis qu'il croîtrait pour ceux en délicatesse avec l'école.

La présentation qui sera faite aux enfants et aux parents des heures de soutien scolaire sera décisive pour assurer leur bonne acceptation et leur légitimité, l'enjeu étant de convaincre que les deux heures libérées pour le suivi personnalisé sont destinées à apprendre « mieux et autrement ». Du coup, tous les maîtres devront être capables de faire face à l'hétérogénéité de leur classe, la prise en charge des difficultés ne devant pas être réservée à des maîtres spécialisés, sauf cas particulier.

Le cycle est le moyen de recourir de façon beaucoup plus systématique à des évaluations des élèves sans pour autant que cette pratique fasse l'objet d'une dramatisation de la

part des enseignants et des parents, les évaluations pouvant être déconnectées de la préoccupation de l'admission dans la classe supérieure. Il serait ainsi possible de passer d'évaluations couperets à un processus d'évaluation continue intégré au parcours de formation.

Cela suppose que des évaluations plus systématiques conduisent à des remédiations elles-mêmes plus systématiques, chaque carence identifiée devant être prise en charge immédiatement. Ainsi la personnalisation des apprentissages peut-elle être aménagée tout au long de la scolarité de l'enfant.

Simplicité et lisibilité

Une école qui permet à tous les élèves de réussir est une école qui ne peut être fondée que sur la confiance entre les acteurs de la communauté éducative : élèves, enseignants, parents. Cela exige de resituer l'éva-

luation des enseignants dans le cadre du projet d'établissement à partir de la mise « en œuvre des choix pédagogiques que les enseignants estiment les meilleurs » (« Document d'orientation » du ministre de l'Éducation nationale, novembre 2007).

Il faut penser autrement la relation aux familles, en réconciliant les parents (qui ont été parfois eux-mêmes en délicatesse avec l'institution scolaire) avec l'école, et en faisant tomber des peurs et des représentations erronées. Cela ne sera possible que si l'on applique à l'école une logique de la simplicité et de la lisibilité par tout un chacun.

Dans une école de toutes les intelligences, appréhender les savoirs, le temps, l'espace et les relations, telles sont les grandes lignes des propositions de l'enseignement catholique pour l'école primaire. Elles témoignent dans un seul et même mouvement de son association au service public d'éducation et de l'originalité de son projet éducatif. ♦

Ça bouge à l'école !

Le primaire est sur la sellette. Le président de la République, le ministre de l'Éducation nationale, des rapports en parlent... tandis que les professionnels s'interrogent. Comment discerner, en effet, le discours politique des décisions à mettre en œuvre ? Que disent les textes et comment trouvent-ils leur place dans les projets de l'enseignement catholique ? Tour d'horizon de quelques sujets brûlants.

Le samedi matin

Les déclarations sur le sujet sont nombreuses, des négociations syndicales ont eu lieu. En annonçant les nouveaux programmes du primaire, le 20 février 2008, Xavier Darcos, ministre de l'Éducation nationale, a confirmé une semaine de 24 heures de classe pour les élèves. Les 3 heures par semaine libérées pour les enseignants sont à organiser en les annualisant, soit 108 heures de travail en équipe, de formation, et d'ateliers de soutien pour les élèves en difficulté. L'enseignement catholique¹ invite à réfléchir en équipe sur la place du soutien scolaire pour développer des pratiques d'accompagnement. Il rappelle quatre principes pour l'organisation de ces heures libérées : accroître l'autonomie et le

travail en équipe d'enseignants ; assurer effectivement un fonctionnement de l'école par cycles ; ne pas discriminer les élèves en difficulté ou handicapés ; penser autrement la relation aux familles.

Les stages de vacances

Une circulaire a été adressée aux recteurs et aux inspecteurs, demandant l'organisation de stages dès les vacances de Pâques. Comment peut-elle s'appliquer dans l'enseignement catholique ? Il convient de se rapprocher des directions diocésaines pour élaborer une politique. Bien entendu, si de tels stages s'organisent, il s'agit de donner le goût de l'école à ces enfants qui rencontrent des difficultés, d'éviter leur marginalisation et d'articuler les projets avec ceux de la classe d'origine.

La scolarisation des deux ans

Est-ce la fin des toutes petites sections ? Si Xavier Darcos, dans son texte d'orientation sur l'école², n'évoque pas cette question, Alain Bentolila³, dans son rapport, déclare que « l'école maternelle doit se désengager progressivement d'une mission qui n'est plus la sienne. Mais il est évidemment hors de question de supprimer brutalement l'accueil scolaire des jeunes enfants ». Certains rectorats vont dans ce sens... L'enseignement catholique se saisit de cette problématique et a constitué un groupe « Petite enfance ». Sur le terrain, ceux qui accueillent les 2 ans doivent le

faire avec « rigueur et sérieux » et ne pas hésiter à innover⁴.

SoCLE commun et nouveaux programmes

Un projet de nouveaux programmes de l'école primaire, soumis à consultation, a été publié le 20 février 2008. Le socle commun est « la référence indispensable autour de laquelle seront organisés tous les enseignements ». « Les programmes nationaux de l'école primaire définissent pour chaque domaine d'enseignement les connaissances et compétences à atteindre dans le cadre des cycles ainsi que la progression annuelle à suivre pour les atteindre en français et en mathématiques. Ils laissent cependant libre du choix des méthodes et des démarches. »

Au moment de mettre sous presse, les grilles horaires ne sont pas connues. Les documents publiés font état de 10 heures de français au cycle 2 (au lieu de la fourchette de 9 à 10 heures, dont 11 heures au CP), de 8 heures au cycle 3 (au lieu de la fourchette de 6 à 8 heures) et de 5 heures de mathématiques aux cycles 2 et 3 (au lieu de la fourchette de 5 à 6 heures au cycle 2, et de la fourchette de 5 heures à 5 heures 30 au cycle 3). L'éducation physique et sportive passe à une heure quotidienne (4 heures au lieu de 3 heures). Pour les autres disciplines, les horaires sont annoncés comme resserrés pour prendre en compte le passage à 24 heures de classe obligatoire. L'éducation civique devient l'instruction civique et morale. À travers l'étude d'œuvres d'art, les élèves ont une initiation à l'histoire des arts. L'école maternelle garde sa spécificité et aide l'enfant à devenir un

élève. Au-delà du discours politique et médiatique, les équipes sont invitées à se référer au texte du *Bulletin officiel*⁵.

Évaluation et livrets de compétences

Des évaluations diagnostiques nationales devraient être passées au printemps 2009 en CE1 et en janvier 2009 au CM2. Des livrets de compétences sont expérimentés dans quelques circonscriptions pour une généralisation en 2008-2009. Des grilles de références aident l'enseignant à évaluer les compétences. Il convient cependant de revaloriser l'observation pour éviter la multiplication d'évaluations écrites et un morcellement des compétences, afin d'accompagner l'élève dans sa globalité et la complexité des apprentissages.

Le métier d'enseignant, la commission « Pochard » et la réforme de la formation initiale

Les évolutions de la société, les attentes par rapport à l'école, l'Europe sont autant d'éléments qui ont un impact sur le métier d'enseignant. La complexité de la tâche est reconnue. Aussi, la durée de la formation initiale devrait être revue et le métier revalorisé. Le cahier des charges de la formation initiale⁶ définit dix compétences que tout enseignant doit développer tout au long de sa vie professionnelle.

Regarder vers l'horizon...

Ce panorama de l'actualité⁷ peut donner le tournis. C'est pourquoi nous vous invitons à

regarder vers l'horizon. Les assises de l'enseignement catholique appelaient à « changer de regard ». Nous vous proposons aujourd'hui de « vous fixer sur l'essentiel, de garder le sens ».

Il faut prendre du temps en équipe pour repérer le lien entre tous ces projets et leur signification. Ces réformes s'inscrivent dans une démarche de compétences, compétences pour tous, élèves et enseignants. L'école n'est plus centrée uniquement sur les savoirs, elle s'intéresse encore davantage au suivi de l'élève, à la mise en place rapide d'aides pour permettre à chacun d'acquérir les compétences attendues de tout citoyen. À nous d'innover, de penser des organisations qui aillent dans ce sens et qui fassent « grandir la personne » dans toutes ses dimensions.

SYLVIE CRÉPY

1. Lire pp. 10-11, une présentation synthétique du texte d'orientation de l'enseignement catholique, janvier 2008 (cf. bon de commande ci-dessous)
2. « Document d'orientation. Propositions du ministre de l'Éducation nationale, soumises à discussion, pour définir un nouvel horizon pour l'école primaire ». Sur internet : <http://media.education.gouv.fr/file/40/9/20409.pdf>
3. Alain Bentolila, « La maternelle : au front des inégalités linguistiques et sociales », décembre 2007, rapport commandé par Xavier Darcos. Sur internet : www.formiris2.org/medias/sitecoles_2137_1.pdf
4. Cf. ECA n° 321 (février 2008), dossier « Place aux tout-petits ! », pp. 24 à 35.
5. BO hors série du 20 février 2008 (son contenu est soumis à consultation à l'heure où nous mettons sous presse).
6. « Cahier des charges de la formation des maîtres en institut universitaire de formation des maîtres », BO n° 1 du 4 janvier 2007.
7. Suivez l'actualité sur www.sitecoles.org - Retrouvez-y les textes officiels, la position de l'enseignement catholique et des outils pour un travail d'équipe.

La contribution de l'enseignement catholique au projet de réforme de l'école primaire

ORIENTATIONS POUR L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE
Réflexions et propositions de l'enseignement catholique

L'exemplaire : 2 €

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires



Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à l'ordre de AGICEC
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

Rapport Pochard : ce qu'il faudrait changer

Début février 2008, la commission dirigée par Marcel Pochard¹ a rendu au ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, ses hypothèses pour faire évoluer le métier d'enseignant, provoquant une journée de grève quinze jours après. Pourtant, au-delà d'une gestion des établissements plus libérale, ce livre vert² ne propose pas de révolution pédagogique.

La commission Pochard s'est d'abord interrogée sur la question de l'autonomie enseignante, « revendiquée et redoutée ». Si les rapporteurs saluent la liberté pédagogique de l'enseignant et « l'effet maître » comme stimulant pour les élèves, ils regrettent l'individualisme qui en découle. Pour apporter des réponses plus



Xavier Darcos (à gauche) et Marcel Pochard.

concertées et mieux adaptées aux besoins des élèves, ils appellent de leurs vœux un « effet établissement ». Une « émulation collective » qui n'est pas sans évoquer la dynamique de projet des établissements catholiques, dont le

rapport signale certaines belles réussites éducatives. Pour favoriser un esprit d'initiative collégial, le livre vert prône d'assouplir l'organisation de l'activité enseignante : sans déroger aux programmes, il envisage d'autoriser certains aménagements horaires et pédagogiques, orchestrés par des chefs d'établissement.

Cette responsabilité accrue des directeurs et professeurs impliquerait une clarification des missions et des conditions d'enseignement. Soutien, tutorat, travaux transversaux, échanges entre collègues... Considérées aujourd'hui comme optionnelles et non rémunérées, ces activités pourraient

faire partie intégrante du métier d'enseignant, *via* une présence hors cours obligatoire, comme dans d'autres pays européens, ou *via* des heures supplémentaires accordées aux professeurs volontaires. Ces « flexi-profs », ainsi baptisés par les syndicats, verraient leurs horaires annualisés et leur rémunération améliorée.

À côté d'un statut d'enseignant désuet, le livre vert épingle une institution peu ouverte aux innovations et gérant ses ressources humaines de manière plus quantitative et hiérarchique que qualitative. Pour commencer, il propose de diversifier le recrutement, par des quotas pour les jeunes issus de quartiers défavorisés, une ouverture aux candidats en reconversion professionnelle et aux maîtres contractuels du privé, ainsi qu'aux chefs d'entreprise pour les postes de direction. Ensuite, un suivi personnalisé des parcours enseignants permettrait d'apporter une attention accrue aux débuts et aux fins de carrière, en évitant aux débutants un passage obligé par la case ZEP³. Davantage de formation continue devrait être proposée, et à meilleur escient. Enfin, décriée comme « une prime au mérite », l'évaluation, plus pointue, prendrait en compte l'avis des chefs d'établissement. Une connaissance plus fine des professeurs permettant, selon les rapporteurs, des affectations plus cohérentes.

Claude Berruer : « Un rapport qui rejoint nos convictions »



D. R.

Pour Claude Berruer¹, nombre des propositions formulées par la commission sur l'évolution du métier d'enseignant rejoignent les convictions de l'enseignement catholique.

Premier point avec lequel s'accorde l'institution : le message de reconnaissance et de confiance envoyé par la commission aux enseignants et la volonté de les former et de les accompagner tout au long de leur carrière. L'enseignement catholique retrouve là les idées fortes qui sont les siennes en matière de recrutement, de formation et de déroulement des carrières des enseignants, telles qu'elles ont été énoncées en juillet dernier dans un texte approuvé par le CNEC², et rappelées par Éric de Labarre³ aux membres de la Commission.

Autres recommandations positives pour l'enseignement catholique, celles qui reconnaissent l'ensemble des tâches attendues des enseignants.

« Nous nous félicitons, souligne Claude Berruer, de ce que l'acte d'enseigner ne soit plus seulement défini en termes d'heures devant élèves, mais de ce qu'il prenne en compte "les activités indissociables de l'acte d'enseignement" – soutien, dialogue avec les familles, temps de concertation, etc. – et au-delà "les activités qui viennent conforter l'acte d'enseigner" ou celles "qui sont liées au fonctionnement des établissements scolaires" ».

Quant à l'autonomie des établissements, que la commission entend encourager, elle est au cœur du projet de l'enseignement catholique. Et Claude Berruer de rappeler que cette autonomie doit « donner toute sa place à l'équipe éducative, et au-delà à la communauté éducative. Une communauté éducative animée par un projet et placée sous la responsabilité d'un chef d'établissement ».

VÉRONIQUE GLINEUR

1. Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.
2. « Être professeur dans l'enseignement catholique », texte d'orientation approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique le 6 juillet 2007, a fait l'objet d'un hors-série d'Enseignement catholique actualités en septembre 2007.
3. Secrétaire général de l'enseignement catholique.

VIRGINIE LERAY

1. Conseiller d'État.
2. Livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant, 271 p. Téléchargeable à l'adresse : www.education.gouv.fr/pid495/commission-sur-evolution-metier-enseignant.html
3. Zone d'éducation prioritaire.

Savoir +



Dressant un état des lieux du métier, la commission Pochard relève quelques statistiques alarmantes. Si 88 % des enseignants se déclarent satisfaits de leur métier, les deux tiers d'entre eux avouent traverser des phases de découragement (contre 40 % des cadres). En cause, des élèves moins attentifs et plus agressifs (60 % des avis), un prestige réduit comme peau de chagrin (95 %) et un salaire trop faible (50 %). Si les enseignants sont alignés sur les barèmes de la fonction publique, ils touchent moins de primes que les autres cadres administratifs.

Les ONG, « mouches du coche » des États

Handicap International vient de fêter ses vingt-cinq ans en organisant une conférence internationale, à Lyon les 12 et 13 février dernier, sur le rôle actuel et futur des ONG.

Aujourd'hui, l'humanitaire intéresse aussi les États, les entreprises, les institutions... Bilan avec Nathalie Herlemont-Zoritchak.

Vous êtes responsable du service Analyses et Positionnement de Handicap International, une ONG¹ connue pour sa lutte contre les mines antipersonnel qui lui a valu le prix Nobel de la paix en 1997. Maintenant, vous vous battez contre les bombes à sous-munitions. Rien n'est jamais acquis pour une ONG, même si elle a réussi à faire signer un traité international ?

Nathalie Herlemont-Zoritchak : Nous sommes très fiers d'avoir contribué, avec d'autres, à ce qu'un traité international interdise l'utilisation, la production et la commercialisation de mines antipersonnel. Globalement, les États ont effectivement cessé de le faire, même si tous n'ont pas ratifié le traité. C'était la première fois, en 1997, qu'un mouvement d'ONG obtenait un tel résultat. Mais une ONG a un rôle de vigilance. Une bataille gagnée ne signifie pas que la guerre est remportée, ce qui ne nous désespère pas pour autant. Si nous nous battons encore contre certaines armes, c'est qu'elles sont destructrices pour les civils et qu'elles sont utilisées de manière aléatoire, sans respecter le droit international qui impose de différencier civils et combattants.

Pourquoi avoir choisi pour thème de votre colloque : « Quel avenir pour les ONG dans la nouvelle gouvernance mondiale² ? »

N. H.-Z. : Beaucoup d'acteurs sont aujourd'hui impliqués dans cette gouvernance mondiale. Nous voulions inviter leurs représentants, y compris ceux des États, pour avoir leur point de vue et pouvoir discuter. Baliser des chemins qui soient spécifiques aux organisations non gouvernementales. Pour notre vingt-cinquième anniversaire, nous voulions aborder ce thème, plus vaste que celui du handicap, ce qui est dans notre logique habituelle : resituer le handicap dans un environnement élargi à l'ensemble de la société, au sein d'une dynamique de solidarité internationale.



Nathalie Herlemont-Zoritchak

Responsable du service Analyses et Positionnement de Handicap International

Quelle a été la teneur des débats ?

N. H.-Z. : Nous avons réuni environ trois cents personnes de plus de 35 nationalités, responsables d'États, d'ONG grandes ou petites, d'entreprises, de syndicats, de médias, du Nord ou du Sud. Toute une palette d'acteurs actuellement impliqués dans la solidarité. Nous avons discuté en ateliers du rôle des ONG dans le champ de la diplomatie (de leur influence sur la création de nouvelles règles internationales), de leurs relations avec les grandes structures internationales, et enfin de la prise en compte de la société civile dans la dynamique mondiale de lutte contre la pauvreté. Ainsi, pour la Banque mondiale, nous nous sommes demandé si elle s'implique vraiment dans la mise en œuvre de ses politiques.

Quel a été l'état des lieux ?

N. H.-Z. : Dans le domaine de l'environnement, par exemple, on a constaté l'efficacité des ONG sur l'évolution de la réglementation mondiale et la négociation de différents traités, après la conférence de Rio en 1992. Cet exemple, ainsi que l'expérience ayant abouti au traité d'Ottawa (interdiction des mines antipersonnel), nous confèrent une place d'aiguillon dans le jeu diplomatique. Pour ouvrir aux populations les plus démunies l'accès aux médicaments et aux traitements, des acteurs de diverses natures ont su s'allier. Des initiatives « multiacteurs » ont ainsi vu le jour, comme la création de *Drugs for Neglected Diseases initiative*³ en 2003 qui associe – dans la recherche pour l'éradication du paludisme, notamment – des laboratoires pharmaceu-

tiques, l'institut Pasteur, MSF⁴, un programme de l'OMS⁵, le ministère de la Santé de Malaisie, des fondations brésilienne, indienne, kenyane... Nous avons également constaté que les ONG ont appris, en s'organisant en interne, à dialoguer avec les structures des grandes institutions.

À quelles conclusions êtes-vous arrivés ?

N. H.-Z. : Il ressort de tout cela que des partenariats originaux entre les différents acteurs sont possibles ; que les ONG restent toutefois soucieuses de ne pas « brouiller » leur image et de préserver leur indépendance, leur responsabilité, sans devenir des prestataires de service à la solde des grandes organisations internationales, ou être manipulées par des États. Présentes dans le jeu, au Sud comme au Nord, les unes ne remplaçant pas les autres mais se complétant, elles entretiennent une tension finalement porteuse d'équilibre. Reste aux États à se situer clairement pour régler ce qui est de leur ressort, sans compter sur les ONG pour agir à leur place, dans la prise en charge de problèmes économiques et sociaux qui relèvent de leur responsabilité. Chez Handicap International, nous considérons, en tout cas, que nous devons continuer à jouer les « mouches du coche ». À porter, à partir du terrain, un regard critique et constructif sur l'état des choses.

L'humanitaire ne devient-il pas trop complexe, piégé, aujourd'hui ?

N. H.-Z. : C'est la scène internationale qui est complexe. Les ONG doivent le comprendre pour continuer de mener une action pertinente et respectueuse des besoins des populations.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Organisation non gouvernementale. Internet : www.handicap-international.fr

2. Sur internet : www.hiconference2008.org

3. « Initiative internationale pour lutter contre les maladies négligées ». Internet : www.nddi.org

4. Médecins sans frontières.

5. Organisation mondiale de la santé.

Savoir +

➤ À lire : « Les paradoxes de l'ambition humanitaire », par Jean-Claude Guillebaud (revue *Études*, janvier 2008, pp. 29 à 37) : de la rébellion de la fin des années soixante à la respectabilité ambiguë d'aujourd'hui, l'humanitaire évolue mais reste souvent la seule solution aux drames vécus par les populations...

L'histoire des arts se partage entre trois disciplines

Le président de la République a fait de l'éducation culturelle et artistique à l'école une des priorités assignées à la ministre de la Culture et de la Communication, Christine Albanel, et au ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos¹. Aussi, peu de temps après son entrée en fonction, ce dernier avait-il avancé des pistes d'action pour « renforcer concrètement la place de l'éducation artistique et culturelle à l'école ».

Le 30 janvier dernier, les deux ministres ont présenté un plan pour l'éducation artistique et culturelle, plan inspiré des propositions formulées par l'inspecteur général Éric Gross dans un rapport de décembre dernier². Un enseignement d'histoire des arts verra le jour à la rentrée 2009, pour l'école, et durant l'année scolaire 2009-2010 pour le collège et le lycée. Pas question pour autant de créer une nouvelle discipline. Cet enseignement sera intégré aux programmes d'histoire, de lettres et de langues. Au collège, précisent les ministres, il « représentera un quart du programme d'histoire et la moitié des programmes d'éducation



musicale et d'arts plastiques ». Il fera, par ailleurs, l'objet d'une épreuve obligatoire au brevet des collèges ; celle-ci pourrait prendre la forme d'un « dossier » ou d'une « épreuve de connaissances ». Quant à l'option d'histoire des arts proposée aujourd'hui dans 186 lycées sur 1 500, elle devrait être étendue. Objectif : obtenir « une répartition équilibrée à travers le territoire ».

« Adaptation des concours de recrutement, de la formation initiale et continue des enseignants aux évolutions de programmes », « développement des certifications complémentaires en histoire des arts » : la mise en place de ce nouvel enseignement s'accompagnera d'un

effort en matière de formation. Autre axe privilégié par les ministres : le renforcement des pratiques artistiques. Cela se fera notamment via l'accompagnement éducatif que le ministère de l'Éducation nationale entend « étendre à tous les collèges et toutes les écoles de l'éducation prioritaire dès la rentrée 2008 ». Cela passera aussi par le développement des classes à horaires aménagés : leur nombre devrait passer de 200 à 800 en cinq ans, elles devraient, par ailleurs, être « élargies au théâtre et aux arts plastiques ». **VG**

1. « Nous souhaitons qu'avec le ministre de l'Éducation nationale, vous fassiez de l'éducation culturelle et artistique à l'école une priorité de votre action [...]. Nous pensons que la création d'un enseignement obligatoire d'histoire de l'art peut constituer le support de cette éducation culturelle [...] » (Lettre de mission à Christine Albanel) - « Nous voulons que l'enseignement culturel et artistique soit significativement renforcé car c'est un facteur d'élévation individuelle et collective, et [...] un élément d'identité nationale. Vous créerez à cet effet, notamment, un enseignement obligatoire de l'histoire de l'art [...] » (Lettre de mission à Xavier Darcos).

2. « Un enjeu reformulé, une responsabilité devenue commune. Vingt propositions et huit recommandations pour renouveler et renforcer le partenariat Éducation-Culture-collectivités locales en faveur de l'éducation artistique et culturelle. » Sur ce rapport cf. ECA 321, p. 16.

Professeurs de langues vivantes : entre passion et malaise

Ils ont choisi leur métier par passion. C'est ce qui ressort d'une étude conduite par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) auprès des professeurs de langues vivantes¹. Interrogés sur ce qui les a conduits à l'enseignement, ces enseignants citent en première motivation « l'amour de la matière enseignée ». Viennent ensuite « le désir de transmettre des connaissances », « le contact avec les élèves » puis « la vocation ».

S'ils sont « globalement satisfaits » de leur expérience professionnelle, ils considèrent que leur métier devient de plus en plus difficile. Première explication donnée par les enseignants, « le comportement des élèves », qu'il s'agisse de leur indiscipline, ou de leur désintérêt pour la matière enseignée. L'autre raison avancée tient à « la difficulté de [...] faire progresser [tous les élèves] ».

Le malaise enseignant, poursuit la DEPP, n'épargne pas les professeurs de langues vivantes. Un malaise qui tient aux « difficultés concrètes du métier peu prises en compte », à la « dégradation de l'image dans la société » et au « sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous les élèves ». En attente d'un soutien, dans le cadre professionnel, de leur chef d'établissement et des parents d'élèves, les professeurs de langues souhaitent que « des formations les aident dans la pratique au quotidien ». **VG**

1. Note d'information 08.03 (janvier 2008). Document disponible à l'adresse suivante : http://media.education.gouv.fr/file/2008/84/5/ni0803_21845.pdf

PLAN LANGUES VIVANTES

Xavier Darcos a présenté, en Conseil des ministres, le 20 février 2008, un plan visant à accroître l'enseignement des langues vivantes depuis le primaire jusqu'au baccalauréat. Généralisation des 6^{es} « bilangues » dès la rentrée 2008, développement de l'apprentissage des langues à distance... figurent au nombre des mesures annoncées. Par ailleurs, pour faciliter la pratique des langues, les élèves seront regroupés « par niveau de compétences ». Le plan engagé par le ministère, prévoit également de « multiplier les échanges de classes dans le cadre de partenariats internationaux », de « renforcer la formation des enseignants » et d'« accroître le recours aux intervenants, assistants et professeurs associés s'exprimant dans leur langue natale ».

MATHÉMA... TICE

Évaluer les compétences des élèves dans l'utilisation des calculatrices et de certains logiciels spécifiques en mathématiques : tel est l'objectif visé par l'épreuve pratique de mathématiques au baccalauréat de la série scientifique actuellement en expérimentation. C'est en 2010, que cette épreuve pratique, qui s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large sur l'utilisation des TICE dans l'enseignement des mathématiques et dans la formation des maîtres, pourrait être généralisée. (Source : La Lettre de l'Éducation, n° 586)

SÉCURITÉ DES BÂTIMENTS

Le 12^e rapport de l'Observatoire national de la sécurité et de l'accessibilité des établissements d'enseignement, rendu public le 29 janvier dernier, dresse un bilan de l'évolution de la sécurité des bâtiments et des accidents scolaires pour la période 2005-2007. Au nombre des dossiers qui figurent au rapport 2007, « le suivi de la conformité et de la maintenance des machines-outils dans les lycées », « la gestion du système de sécurité incendie », ou encore « les sanitaires dans les écoles élémentaires ». (Rapport disponible sur <http://ons.education.gouv.fr>)

MÉMOIRE DE LA SHOAH

Après que le président de la République a demandé que les élèves de CM2 portent la mémoire d'un des 11 000 enfants juifs déportés de France, le ministre de l'Éducation nationale a installé une commission en vue d'élaborer les documents pédagogiques valorisant ce travail confié aux enseignants du primaire. « Nous allons travailler à la réalisation d'un document de référence, opérationnel, qui proposera des orientations, des outils pour aider les enseignants et les informera des dérives possibles », a indiqué Hélène Waysbord-Loing, présidente de la commission, inspectrice générale honoraire de l'Éducation nationale et présidente de l'Association de la Maison d'Izieu.



J'ai demandé [...] à Xavier Darcos, de faire en sorte que, chaque année [...], tous les enfants de CM2 se voient confier la mémoire d'un des 11 000 enfants français victimes de la Shoah », déclarait le 13 février dernier Nicolas Sarkozy lors du dîner annuel du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif). Proposition qui a soulevé un tollé, notamment chez les professionnels de l'enfance. Pour Simone Veil, cette proposi-

tion est « insoutenable [...]. On ne peut pas demander à un enfant de dix ans de s'identifier à un enfant mort ».

Il faut se souvenir, car oublier, c'est risquer de répéter les erreurs du passé. Se souvenir, transmettre, oui, mais comment expliquer l'horreur sans risque de traumatisme inutile ?

Depuis 2002, la Seconde Guerre mondiale est au programme d'histoire à l'école primaire. De nombreux instituteurs font un très beau travail, certains s'appuyant sur *Être enfant et juif pendant la Shoah*, la mallette pédagogique conçue par l'association Yad Layeled France¹ dont l'approche associe mémoire et message de vie par le récit. Raconter, c'est ce que font enfin des adultes, anciens enfants juifs cachés en France pendant l'Occupation. Dans *Ce n'est qu'un nom sur une liste, mais c'est mon cimetière*², l'auteur, Yoram Mouchenik, a fait témoigner des personnes qui ont en commun d'avoir eu des parents tous déportés par le même

convoi à Auschwitz, en 1942, et de s'être regroupées au sein de l'Association du convoi Y.

Au-delà des souffrances, cet ouvrage explore les dynamiques personnelles et collectives, étayées par le groupe, qui transforment les anciens enfants cachés en passeurs de mémoire et d'histoire. C'est vraiment par le groupe, en effet, que chacun a pu comprendre pourquoi la transmission a été si difficile, voire impossible. Nous reviendrons sur ce sujet de la transmission dans une prochaine réflexion, ainsi que sur le livre *L'enfant et le génocide - témoignages sur l'enfance pendant la Shoah*³, anthologie de récits de témoins célèbres ou anonymes de toute l'Europe, qui laissent sans voix mais qu'il est urgent d'accepter d'entendre. **EDC**

1. Contact : Galith Touati - Tél. : 01 45 24 20 36. E-mail : info@yadlayeled.org
2. La Pensée Sauvage, coll. « Trauma », 2006, 173 p., 20 €.
3. Textes choisis et présentés par Catherine Coquio et Aurélie Kalisky, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2007, 1 264 p., 32 €.

L'anglais, l'été en France

Il y a plus de 40 ans, les « Language Villages » furent créés aux États-Unis. Leur objectif : permettre aux plus jeunes de s'initier, pendant les vacances, à une langue et à une culture différentes, sans quitter leur pays. Avec le soutien de deux professeurs américains qui ont dirigé ces villages pendant plus de vingt ans, *Little Big Land* a adapté ce concept à la France.

Depuis six ans, cette association propose de découvrir le monde anglo-saxon dans des conditions inédites : à son arrivée au « village », chaque jeune oublie son identité. Il change de prénom et adopte une nouvelle nationalité. Il reçoit un passeport, et intègre une famille. Au



jour le jour, il va découvrir des traditions, participer à des spectacles, s'instruire dans un cadre qui restitue une atmosphère typique. Pas de cours magistraux ! L'apprentissage, délivré par des animateurs anglo-saxons, se fait à travers le jeu. Des séjours sont programmés en juillet et en août dans trois sites : l'école catholique Marmoutier, à Tours, le collège Cévenol, au Cham-

bon-sur-Lignon (Haute-Loire), et un centre de vacances, à Payolle (non loin de Tarbes). Les nouveautés de cet été ? À Marmoutier, deux séjours à dominante sports sont prévus, ainsi qu'un stage spécial pour les 13-15 ans (jusqu'à présent les séjours étaient proposés aux 9-13 ans). À noter : en 2007, 41 participants avaient déjà fait un précédent séjour *Little Big Land*, et 7 d'entre eux étaient revenus pour la troisième fois. **SH**

➤ Little Big Land, 7 quai de Marmoutier, 37100 Tours. Tél. : 02 47 35 96 85. Internet : www.littlebigland.fr - Séjours d'été 2008 : 4-17 juillet ; 19 juillet-1^{er} août ; 3-16 août. Compter environ 1 200 euros pour 13 jours (voyage non compris) et un supplément de 130 euros pour l'option sports américains (base-ball et basket-ball).

C'est du chinois !



A l'honneur au Salon Expolangues¹, cette année : l'Empire du Milieu. Instituts, organismes linguistiques, éditeurs de manuels... se sont mis au chinois : un tremplin pour l'emploi, car la Chine, qui s'appête à accueillir les jeux Olympiques, est désormais la quatrième puissance mondiale. Et, comme le dit un proverbe, chinois, mieux vaut éviter de « creuser un puits au moment où on a soif ». Avec 1,3 milliard de locuteurs, le chinois est la langue la plus parlée au monde. Elle commence à séduire les établissements secondaires français : présente dans 26 académies, elle gagne 30 % chaque année, et vient de se placer au cinquième rang, après l'anglais, l'espagnol, l'allemand et l'italien. En 2007, on comptait douze postes au Capes de chinois, contre huit l'année précédente. Et l'Association française des professeurs de chinois² a vu le nombre de ses membres doubler. Un bureau international pour la promotion de la langue chinoise³ ouvre des Instituts Confucius⁴ dans le monde. Précurseur, l'éditeur Larousse a présenté (*notre photo*) un dictionnaire français-chinois⁵ en complément de sa *Grammaire active du chinois*⁶ : le travail d'une équipe binationale soucieuse d'être utile, en respectant les deux dimensions culturelles. **MCJ**

1. Organisé par le groupe l'Étudiant, il a eu lieu du 6 au 9 février. Internet : www.letudiant.fr
2. Sur internet : www.afpc.asso.fr
3. Bureau international Hanban : www.hanban.org. Contact en France : 06 62 71 91 94. E-mail : info@hanbanfrance.com
4. On en trouve quelque 140 répartis dans 50 pays. La France en compte trois dont celui de l'université Paris-7 - Denis-Diderot jumelée avec l'université de Wuhan.
5. Collection « MaxiPoche Plus », 765 p., 17,50 €.
6. Par Philippe Roche, 309 p., 15,50 €.

La vie numérique

Blogs, réseaux sociaux, plates-formes d'échanges, messageries instantanées, univers virtuels, jeux en ligne..., notre consommation quotidienne d'internet explose et, à la même échelle, les traces que nous laissons sur les réseaux. Faut-il s'alarmer de la dispersion de tous ces petits morceaux de notre identité ?

Les traces que nous laissons sur la Toile feront le bonheur des robots indexeurs. Ainsi, dans dix ans, au simple appel de notre nom, Google sera capable de rapporter l'opinion que nous avons un jour exprimée sur le forum de *marmiton.org* ou l'avis de recherche que nous avons lancé sur *genealogie.com* à propos d'un de nos ancêtres qui cousinait peut-être avec François Vatel ou Antonin Carême. Encore ne s'agit-il là que d'initiatives personnelles dont nous aurions pu nous abstenir mais il n'en va pas de même pour notre vie professionnelle ou notre vie de citoyen. Quant à nos enfants, c'est pour partie leur vie d'étudiant, voire de collégiens, qui se retrouve sur le Net. Faut-il encore noircir le tableau ? Il suffit d'évoquer le contrôle de nos déplacements grâce aux puces Rfid¹ qui sont intégrées à



Traces de nous. Impossible de se perdre dans le monde virtuel.

notre passeport, notre automobile et même au *Vélib* que nous utilisons pour nos trajets dans Paris. Ces mêmes radio-étiquettes glissées dans nos vêtements, dans nos livres, derrière les étiquettes des produits stockés dans nos placards, dans les objets que nous transportons dans nos poches, notre sac à main ou notre porte-documents, sont susceptibles, à notre insu, de dresser un « profil marketing » que visualisera sur son écran le vendeur du magasin et même... le technicien que nous avons appelé pour réparer notre machine à laver.

Nous sommes bien entrés dans la vie numérique. Celle-ci est-elle pour autant un univers « orwellien » peuplé d'espions électroniques attachés à percer les secrets de notre âme ou de notre portefeuille ? Remarquons tout d'abord que ces technologies, même si on les dit plus efficaces et plus rapides, n'ont fait qu'en remplacer d'autres qui tendaient aux mêmes objectifs. Le lucratif marché des destructeurs de documents était là pour nous montrer que le papier n'était pas obligatoirement le meilleur allié de la confidentialité. Rappelons-nous également que les vols d'identité et autres escroqueries en tout genre se sont développés sur internet avec l'émergence du commerce électronique. Toute l'his-

toire témoigne qu'éthique et scrupules ne sont pas les valeurs dominantes du « monde des affaires », internet ou pas. Et si Alex Türk, le président de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil), qui vient d'être élu président du groupe des « Cnil » européennes, peut constater que « le capital de notre identité et de notre vie privée est chaque jour menacé² », c'est notamment parce que les moyens dont disposent les autorités de contrôle sont notoirement insuffisants et souvent remis en question (9,7 millions d'euros pour la Cnil en 2007 contre, par exemple, 30 millions pour le CSA).

Niveau d'exigence

Pourtant, les jeux ne sont pas faits. Dans les débats, aujourd'hui récurrents, sur les menaces pesant sur notre identité numérique, sans doute serait-il préférable de séparer, comme le propose Jean-François Ruiz, de *web-deux.info*³, ce qui ressort de notre identité administrative (nom, date de naissance, numéro de Sécurité sociale, données d'appartenances religieuses ou politiques, données médicales...) des empreintes numériques que nous déposons chaque jour sur les serveurs. Dans le premier cas, il s'agit de données dites « sensibles », et leur protection est du ressort de la loi et des règlements. Lesquels, dans un pays démocratique, devraient être directement proportionnels au niveau d'exigence des citoyens. Dans le second cas, il s'agit d'informations liées à nos environnements professionnels ou amicaux et à nos centres d'intérêt. Les services de certificats permettent de répondre à la première préoccupation, comme dans l'identification nécessaire à une déclaration d'impôts en ligne. Pour le reste, des services comme *web-reputation*⁴ proposeront par exemple de « nettoyer » votre identité numérique, quand sur d'autres, comme *ziki.com*⁵, vous pourrez créer votre profil personnel ou professionnel et y agréger tous les éléments vous concernant, habituellement dispersés sur internet.

Citoyen ou consommateur, il ne s'agit de rien de plus que de prendre en main sa vie numérique.

JOSÉ GUILLEMAIN

1. Radio frequency identification, technologie permettant de stocker et de récupérer des données à distance.

2. À l'occasion de la 28^e conférence internationale des commissaires à la protection des données et à la vie privée (cité par Jean-Marc Manach, *internetactu.net*, le 19 janvier 2007).

3. Adresse : www.webdeux.info

4. Adresse : www.web-reputation.com

5. Adresse : www.ziki.com

NOTE2BE

Ministre, enseignants et syndicats se sont dits satisfaits après la décision du tribunal des référés de Paris qui ordonne la suspension de toute donnée nominative sur le site internet *note2be.com* qui proposait aux élèves de noter leurs enseignants, en les nommant, ainsi que leur établissement. Les promoteurs de ce site ont annoncé leur intention de faire appel.

ENCORE LES FILLES

Une récente étude anglaise confirme que les jeunes sont globalement plus habiles que leurs parents dans le maniement de l'ordinateur, mais affirme également que, dès l'âge de sept ans, les filles utilisent cet outil informatique plus efficacement que les garçons. À lire sur www.computersforschools.co.uk

TOUJOURS GOOGLE

Les suites d'applications Google Apps (et notamment la suite éducation) viennent de s'enrichir avec l'arrivée de Google Sites. Un outil de travail collaboratif qui permet de créer un site internet pour un groupe de travail, d'y rassembler tous types de documents, de les partager et même d'en autoriser la modification. <http://sites.google.com>

RACKETICIELS

Nouveau revers pour la vente liée. Un juge de Libourne vient de condamner un fabricant d'ordinateurs à rembourser le prix des logiciels pré-installés sur les ordinateurs et notamment le système d'exploitation Windows. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus, un « guide de remboursement » a été publié par l'Association francophone des utilisateurs de Linux et des Logiciels libres (Aful). www.racketiciel.info

LE CHIFFRE DU MOIS

500 millions (et même plus !) de téléchargements pour Firefox.

Alors qu'après 14 ans d'existence, AOL vient d'annoncer la fin de son navigateur Netscape, invitant les utilisateurs à passer à Flock ou Firefox, la Mozilla Foundation indique un nombre record de téléchargements pour son navigateur libre Firefox. La part de marché européenne du navigateur alternatif à Internet Explorer s'établissait à 28 % en fin d'année 2007.

L'adoption expliquée aux enfants

Dans un monde imaginaire, une fillette rencontre une cigogne contrôleuse aérienne. Celle-ci lui explique qu'elle compose les familles en rétablissant l'équilibre entre les parents sans enfant du Nord et les orphelins du Sud. *L'incroyable histoire d'Alice*, un conte musical sur l'adoption, s'adresse aux enfants de 4 à 11 ans¹. Cette pièce écrite et interprétée par Sophie d'Orgeval – seule en scène – aborde un thème cher à la jeune comédienne. Avec sa compagnie, La Rigole², et l'association Le Zébu Francophone³, Sophie d'Orgeval travaille, en effet, autour du dialogue interculturel. Mais le choix de ce sujet particulier rejoint aussi son histoire personnelle. Elle-même enfant adoptée, elle a voulu avec ce conte dédramatiser un acte qu'elle a vécu comme un geste d'amour des plus naturels : « Si je n'ai jamais souffert d'être une enfant adoptée, cela m'a confrontée à de nombreuses interrogations. Aujourd'hui, je veux aborder ce thème avec les enfants parce qu'il est entouré de tabous. Et pour un enfant, un moment de silence



Sophie d'Orgeval, seule en scène.

géné peut être un traumatisme. » Or rien de plus efficace pour susciter la parole des enfants que cette fable pleine d'images ludiques et poétiques où l'on croise une maîtresse déjantée, fille d'une mère crapaude, ou encore une fratrie d'ornithorynques orphelins ! On retrouve même un lapin blanc, clin d'œil à l'univers fantaisiste d'un Lewis Carroll dont Sophie d'Orgeval s'est inspirée.

Alors que les déboires de l'Arche de Zoé mettent le thème de l'adoption sous le feu d'une actualité controversée, ce spectacle itinérant gagnerait à être joué dans les établissements scolaires. D'autant que Sophie d'Orgeval brûle d'organiser des débats sur l'adoption avec le jeune public.

MARIE-SOPHIE GIRAULT

1. Le spectacle dure 40 minutes.
2. Sur internet : www.larigole.org - Contact : 06 98 28 87 38.
3. Sur internet : www.lezebufrancophone.org

➤ Prochaines représentations de *L'incroyable histoire d'Alice* : les mercredis 12, 19, 26 mars et 2 avril 2008 à 14 h 30, sur la péniche La Baleine Blanche, Port de la Gare, 75013 Paris (à proximité de la Bibliothèque nationale de France – site François-Mitterrand). Internet : www.baleine-blanche.com - Tarifs : 7 €, 5 € (réduit) 4,25 € (centres de loisirs, groupes). Autres renseignements et réservations. : 01 78 33 08 98 ou yvainlabaleine@hotmail.fr

Marcel Callo : figure de sainteté

7 000 collégiens en « pélé » à Lisieux



© Le Jour du Seigneur

Depuis 1989, la Coopération Missionnaire organise tous les ans un grand rassemblement à Lisieux pour près de 7 000 collégiens. Ils viennent des huit diocèses d'Ile-de-France, accompagnés de leurs évêques et de leurs animateurs d'aumônerie ou animateurs en pastorale scolaire. Cet événement permet un travail étroit entre les aumôneries de l'enseignement public, les établissements catholiques et les services de la Coopération Missionnaire d'Ile-de-France. Cette année, les évêques d'Ile-de-France invitent à nouveau les jeunes de 6^e et de 5^e à venir une journée, entre le 17 et le 31 mai 2008, en pèlerinage auprès de sainte Thérèse, patronne des missions. Thème choisi pour cette journée : « Avec joie, transmets la Parole ! »

Célébrations vivantes et priantes, visites des lieux thérésiens, dialogues avec plusieurs missionnaires venus de différents pays, envoi en mission leur permettront de vivre intensément cette journée avec l'Église universelle. En venant à Lisieux, les collégiens savent aussi qu'ils soutiendront par leurs dons le projet de l'Enfance Missionnaire. En 2007, il concernait les enfants orphelins du Rwanda. Cette année, c'est au tour des enfants karens, qui vivent reculés dans les montagnes, entre la Thaïlande et la Birmanie. Beaucoup sont catholiques et de familles pauvres. Dans les villages, l'éducation est très difficile d'accès. Permettre à des enfants et des adolescents karens d'intégrer des centres catholiques ou des internats en Thaïlande, tel sera cette année leur défi. Quelques témoignages glanés l'année dernière sur la route du retour : « Ce qui m'a le plus marqué, c'est de voir autant de jeunes de mon âge prier pour la Paix », « Moi, les témoignages missionnaires », « Moi, c'est le pique-nique, il y avait une telle ambiance ! ».

SH

➤ Dates des rassemblements et noms des évêques qui présideront : samedi 17 mai 2008, M^{gr} Jean-Yves Riocreux (diocèse de Pontoise) ; mercredi 21 mai, M^{gr} Gérard Daucourt (diocèse de Nanterre) ; samedi 24 mai, M^{gr} Michel Santier (diocèse de Créteil) ; mercredi 28 mai, M^{gr} Olivier de Berranger (diocèse de Saint-Denis) ; samedi 31 mai, M^{gr} Jérôme Beau (diocèse de Paris). Contact : Pascal Legrosse, communication OPM : pascal.legrosse@opm-cm.org



Marcel Callo a 23 ans quand il meurt au camp de Mauthausen au nom de sa foi. Ce jeune Breton, dont deux établissements catholiques portent le nom, fut béatifié par Jean-Paul II en 1987, voilà vingt ans. À l'occasion de cet

anniversaire, les éditions Crer nous invitent, dans un DVD, à découvrir cette figure de sainteté – à ce jour, le seul scout, le seul jociste et le seul Français béatifié, né au xx^e siècle !

Afin d'utiliser le DVD en classe ou en catéchèse, des fiches pédagogiques sont proposées pour les jeunes, du primaire au lycée. Le documentaire s'appuie sur des images d'archives, des prises de vues des lieux de son enfance et des camps de la mort, et des interviews inédites de ses proches – ses frères et sœurs et certains de ses compagnons de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc). En Allemagne, où le rayonnement posthume de Marcel Callo est immense, les catholiques l'associent à Edith Stein ou Maximilien Kolbe.

SH

➤ Diocèse de Rennes (auteur), Marc Bellay et Yves-Marie Geoffroy (réalisation), *Un ciel en enfer*, 1 DVD, durée : 52 min. En bonus : un film-résumé de 15 min pour les 7-12 ans. Prix : 29,50 €. Éditions Crer : www.editions-crer.fr

Les JMJ, c'est parti !

Dans tout l'Hexagone, des lycéens et étudiants préparent leur prochain départ pour Sydney. Mais c'est en France que le plus grand nombre participera, du 14 au 20 juillet 2008, aux Journées mondiales de la Jeunesse. Une grande première !



« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins » (Ac 1,8) : tel sera le

fil conducteur des prochaines Journées mondiales de la jeunesse (JM). Mais pour « recevoir cette force », encore faut-il pouvoir partir en Australie ! Premier obstacle donc, rencontré par les jeunes postulants : le prix du billet et du séjour qui varie entre 2 000 et 2 600 euros, suivant l'itinéraire choisi. Du coup, la délégation française, qui se rendra à Sydney en juillet prochain, devrait compter 4 200 jeunes (environ 1 000 pour l'Île-de-France et 500 pour Paris). Un chiffre très correct quand on sait qu'il y a un an, on ne pensait pas dépasser les 3 000. Par ailleurs, les diocèses proposent un plan bis à tous ceux qui veulent vivre cet événement malgré tout, et une dizaine de rassemblements dans l'Hexagone sont répertoriés à ce jour¹. Le concept est nouveau et suscite l'enthousiasme : on sera donc, depuis la France, en communion avec Sydney, ici et là-bas tout à la fois.

Mais combien de jeunes issus des établissements catholiques partiront en Australie ? Voilà qui n'est pas facile à évaluer... En premier lieu parce que les groupes sont constitués pour la plupart dans les paroisses, où lycéens et étudiants du public et du privé sont mélangés. Ensuite, l'équipe nationale des JM ayant insisté pour que seuls les élèves majeurs soient candidats au départ, les lycées sans filières post-bac se sont sentis peu concernés. Toutefois, un rapide tour de France, nous a permis de repérer où « ça bouge ».

Cap sur Toulouse, au lycée « Le Caousou » qui a mis en place depuis plusieurs années des échanges entre élèves de première et de terminale français et australiens. Dans ces conditions, pas question de rater les JM ! Et c'est un jeune dominicain plein d'allant, frère Louis-Marie, qui conduira la délégation de cet établissement jésuite : soit une petite quinzaine de personnes. « Deux familles religieuses se retrouvent, j'en suis heureux », commente frère Louis-Marie qui confie que sans les JM, il ne

serait pas devenu dominicain ! Le départ se fera en deux vagues pour permettre aux terminales de passer le bac, les dates des épreuves ayant été reculées. Au programme, vingt et un jours bien remplis : une visite – pour le plaisir – de Hong Kong, suivie d'une étape en Nouvelle-Zélande pour les journées en diocèses, puis les JM à proprement parler à Sydney, et une semaine encore dans un diocèse, peut-être avec les Jésuites. Prix du séjour : 2 300 euros, mais chaque jeune, grâce à une campagne de dons qui a bien fonctionné, ne devra pas payer plus de 1 500 euros.

Les grands réseaux congréganistes seront aussi du voyage. Ainsi les Lasalliens partent avec deux groupes : le premier est composé de 18 élèves (de terminale et post-bac) de la France entière ; le deuxième de 16 jeunes issus de toutes leurs délégations (élèves, éducateurs, professeurs...). « Chacun d'eux aura pour mission de retransmettre ce qu'il a reçu à l'ensemble du réseau, en particulier lors de notre prochaine université d'automne », explique Anne Benoist, l'une des responsables. Un arrêt est prévu aux Philippines où les Lasalliens sont présents. Les participants visiteront *Green Hills*, une école privilégiée de Manille qui ouvre le soir pour les enfants de la rue. « Ce sera l'occasion de voir comment notre charisme est vécu dans un pays où les attentes éducatives sont très fortes », précise Anne Benoist. Pas de JM version française pour les Lasalliens qui préfèrent tout miser sur la présence en Australie d'un petit nombre au nom de tous.

Beaucoup d'imagination

Autre option, celle prise par la famille ignatienne, qui envoie une délégation en Australie et organise un grand rassemblement en France, en Ardèche, à La Louvesc². Ainsi, 43 jeunes issus de classes préparatoires, animateurs du MeJ³, membres du Réseau jeunesse ignatien⁴... feront étape en Australie, tout d'abord au collège Saint-Ignace de Riverview. 2 500 ignatien du monde entier y convergeront avant de rencontrer le pape. Suivra un temps de repos, « grâce à un pèlerinage que nos amis australiens nous préparent, pour aller davantage à la rencontre de leur Église », expose le père Xavier Jahan, chargé de conduire la délégation française. En parallèle, des ateliers, des chemins d'initiation à la prière personnelle, en plus des retransmissions d'Aus-



tralie, seront proposés en France, à La Louvesc.

Du côté des diocèses, on s'organise aussi, en laissant quelques places libres pour les

candidats de la dernière heure. « Paris compte 22 groupes paroissiaux, soit 22 programmes ! » déclare en souriant le père Olivier Teilhard de Chardin, responsable des JM de la capitale. La structure générale reste toutefois la même pour tous : journées en diocèses du 8 au 14 juillet (celui de Canberra, à 3 heures de bus de Sydney, pour les deux tiers des Parisiens), puis les JM elles-mêmes du 15 au 20 juillet, et enfin une semaine à dix jours dans un pays d'Asie ou d'Océanie à la rencontre de communautés chrétiennes. Les groupes sont mobilisés depuis de longs mois avec un double objectif : rassembler l'argent nécessaire (en faisant preuve de beaucoup d'imagination, et ça marche !) et se préparer spirituellement. « Un groupe Lourdes⁵ s'est aussi monté à Paris, ajoute le père, avec un beau programme qui articule la grâce propre à ce lieu, Marie, modèle de l'Église, et le thème des JM, l'envoi en mission. » Mais à Paris comme dans tous les diocèses, on informe les jeunes sur tous les rassemblements qu'ils pourront rejoindre de leurs lieux de vacances : celui d'Annecy, par exemple, pour ceux qui auront choisi les Alpes⁶. « Les JM, vécues de la France, devraient réunir au moins 10 000 jeunes », se réjouit Marie de Courcy, membre de l'équipe nationale. Le chemin pour être « expression et instrument de l'amour qui émane [du Christ] » (*Deus caritas est*) ne passera pas que par Sydney !

SYLVIE HORGUELIN

1. Voir la liste complète sur www.enseignement-catholique.fr (rubrique : « Pastorale / JM 2008 »). Cf. aussi notre prochain numéro.

2. Du 18 au 22 juillet 2008. Internet : <http://lalouvesc.rji.fr> – Et aussi : www.jmj2008.fr et www.inxl6.org/jmj

3. Mouvement eucharistique des jeunes. Internet : www.mej.fr

4. Réseau qui fédère les propositions pour les 18-30 ans de la famille ignatienne. Internet : www.rji.fr

5. Du 15 au 20 juillet 2008. Internet : www.lourdes-france.org 5000 jeunes y sont attendus de toute l'Europe.

6. Du 15 au 19 juillet 2008. Internet : www.jeunes-annecy.fr



Actualité de l'histoire-géo

C'est à un voyage au cœur de l'histoire-géographie que le lecteur est convié, indique Catherine Regnier¹ en ouverture du dernier numéro de la revue **Éducation-Formations**². Toutes les composantes de la discipline, l'histoire, la géographie, l'éducation civique, tous les niveaux d'enseignement, du cours préparatoire au baccalauréat, et toutes les voies, générale, technologique et professionnelle, sont envisagés.

La revue s'est d'abord intéressée aux enseignants et à leur formation. Des enseignants, dont Nadine Esquieu souligne que « venus à l'enseignement par amour de la discipline mais aussi pour le contact avec les jeunes qui est leur première source de satisfaction, [ils] se rapprochent le plus de la vision idéaliste du métier basé sur la transmission des savoirs ».

Deuxième angle d'approche, celui des contenus d'enseignement et de leur évolution. Gérard Hugonnie montre, par exemple, comment la géographie « conçue depuis la fin du XIX^e siècle comme une science des lieux et des rapports entre les hommes et les milieux naturels, d'inspiration naturaliste, [...] est devenue une science de l'action des hommes dans l'espace terrestre, insérée résolument dans le champ des sciences sociales ». Alain Bergounioux, pour sa part, s'est penché sur l'éducation civique au collège et au lycée. Retraçant l'histoire de cet enseignement, il montre qu'il est aujourd'hui « une éducation à la responsabilité individuelle à différentes échelles » et qu'il donne une large place à l'expression des élèves, via l'étude de cas au collège et le débat argumenté au lycée.

Éducation-Formations aborde également les pratiques enseignantes. Celles-ci, expliquent Nicole Braxmeyer pour le collège et Marion Billet pour le lycée professionnel, reposent sur l'exploitation des documents et la transmission de connaissances et de méthodes par les professeurs. Côté évaluation, les études mettent en évidence une diversification des pratiques.

Une série de contributions est enfin centrée sur les acquis des élèves. Deux études – l'une

relative à la fin de l'école primaire, l'autre à la fin du collège – montrent ainsi que l'apprentissage en histoire, géographie et éducation civique est directement lié à une bonne maîtrise du français.

VÉRONIQUE GLINEUR

Éducation-Formations, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, Bureau de l'édition, 61-65 rue Dutot, 75732 Paris Cedex 15. Prix au numéro : 13 €.

Numéro téléchargeable à l'adresse suivante : www.education.gouv.fr/pid20165/sommaire-numero.html

1. Rédactrice en chef.

2. N° 76 (décembre 2007), « L'histoire-géographie, l'éducation civique, aujourd'hui ».

Vers le « Bonheur national brut » ?

En ces temps d'éducation au développement durable, la revue du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), **Faim Développement Magazine**, invite à revisiter le sens du développement¹. « Notre modèle de développement nous éloigne-t-il ou nous rapproche-t-il d'un monde fraternel qui élève l'homme, tel que nous l'espérons ? Comment définir la notion de richesse ? Quels sont nos choix de consommation et leurs conséquences sur le développement des pays du Sud ? Comment pouvons-nous modifier nos propres modes de vie ? » interroge Joël Thomas² dans son éditorial.

Gustave Massiah³ analyse le modèle de développement qui est le nôtre depuis la fin des années 70 ainsi que les valeurs qui le sous-tendent. « Pour qu'il y ait développement, explique-t-il, il faut qu'il y ait croissance. Il faut donc libérer cette croissance par la croissance du marché mondial et empêcher toutes formes de protection [...]. On s'appuie sur les multinationales [...] et on leur permet d'investir où elles veulent. »

Dans ce modèle de développement, poursuit le président du Crid³, « les États ne doivent plus intervenir dans l'économie. La nouvelle politique, c'est d'ajuster chaque société au marché mondial ». Conséquence, on encourage les exportations au détriment des emplois locaux, on réduit les coûts de transport – « ce qui conduit aux gaspillages énergétiques avec leurs conséquences écologiques, mais aussi aux politiques économiques de délocalisation » –, on mise sur la précarisation, la flexibilité et la pression sur les salaires. Pour Gustave Massiah, « c'est la prise de conscience de toutes ces conséquences néfastes qui explique la popularité de la notion de développement durable ». Une notion qui, dépassant la

seule croissance, intègre « les impératifs d'égalité sociale, de préservation de l'environnement et des droits des générations futures, la défense des droits économiques, sociaux et culturels, la remise en cause des déséquilibres Nord-Sud ».

Pour Elena Lasida⁴, le développement durable peut constituer pour les chrétiens une chance de revisiter leur foi. En effet, explique-t-elle le développement durable interroge « la manière dont nous nous représentons l'avenir ("Devant un avenir qui apparaît souvent sous forme de menaces et de risque de mort, comment parler d'un avenir de Promesse et d'opportunité pour une vie nouvelle ?") », l'humain ("Face à l'image de l'homme prédateur et destructeur de la nature, comment penser une autre relation entre l'homme et son environnement ?") [et] la transcendance ("Face aux catastrophes naturelles et aux risques de mort, comment dire Dieu ?") ». Et Elena Lasida de conclure que si le développement durable est porteur d'une autre manière de penser le vivre ensemble, il nous invite également à « revisiter notre foi et notre présence de chrétiens dans le monde ». Il y a là « une opportunité à ne pas laisser passer ! ».

Du PNB au BNB, via l'IDH⁵ : Patrick Chesnet revient sur la troisième Rencontre internationale sur le « Bonheur national brut » qui a réuni, en Thaïlande en novembre dernier, une centaine d'intellectuels venus d'Asie, d'Amérique du Nord, d'Europe ou d'Océanie. Si l'on prend en compte les seuls indicateurs économiques classiques, le Japon figure en bonne place, rapporte l'auteur. Pourtant si l'on interroge les Japonais, ils se considèrent comme de moins en moins heureux. Au cœur de cette « quête vers le bonheur » : l'éducation. Une éducation qui doit retrouver son véritable objectif : « la socialisation harmonieuse des individus, condition préalable du bonheur de tous ». **VG**

Faim Développement Magazine,
Comité catholique contre la faim et pour le développement, 4 rue Jean-Lantier, 75001 Paris.

Prix au numéro : 4 €.

1. N° 227-228 (janvier-février 2008).

2. Président du CCFD.

3. Président du Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID) et vice-président de l'Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens (ATTAC).

4. Maître de conférences à la faculté des sciences économiques et sociales de l'Institut catholique de Paris, et membre de Justice et Paix-France.

5. Respectivement « Produit national brut », « Bonheur national brut » et « Indicateur de développement humain ».



Festival de Pâques

Chartres (28)

Du 22 au 24 mars 2008

Collégiale, chapiteau des Epars...

Plus de 60 concerts et spectacles au programme de la sixième édition du Festival de Pâques. Avec, comme les années précédentes, de la musique avant toute chose – le rap de MC Solaar ; les chansons de Father Stan Fortuna, un franciscain du Bronx ; le gospel des Light Singers. Mais aussi du théâtre, de la danse, des contes pour enfants... Et, bien sûr, la cathédrale au cœur du festival : mini-pèlerinage et vigile pascale le samedi ; messe de Pâques, temps de prière et nuit d'adoration le dimanche.

Programme détaillé et renseignements pratiques : www.festivaldepaques.org

« Strasbourg 1400 – un foyer d'art dans l'Europe gothique »

Strasbourg (67)

Du 28 mars au 6 juillet 2008

Musée de l'Œuvre Notre-Dame

Au tournant du xv^e siècle, alors que l'on construit la flèche de sa cathédrale, Strasbourg attire des peintres, des sculpteurs et des architectes venus de toute l'Europe. Encouragés par les membres de l'élite financière et marchande de la ville, ils livrent des œuvres qui s'inscrivent dans un grand mouvement de création artistique européen : le « gothique international ». L'exposition en présente 120 : des vitraux, des sculptures, des tapisseries... et des tableaux, bien sûr, dont ceux du Maître du jardin du Paradis (*Paradiesgärtlein*) réunis pour la première fois.

Site internet dédié à l'exposition : www.strasbourg1400.com

Découvrir l'ICP

Paris (75)

29 mars 2008

21 rue d'Assas, 75006

Tout un samedi, de 9 heures à 17 heures, pour découvrir l'Institut catholique de Paris, seul ou en famille. Formations, services aux étudiants, locaux et équipements... La Catho ouvre toutes les portes de ses facultés (Lettres modernes, Éducation, Théologie...), de ses prépas (Sciences Po...) et de ses instituts et écoles (Centre de formation pédagogique Emmanuel-Mounier...). Également au programme : conférences, stands et rencontres avec des professeurs et des étudiants.

Programme détaillé et invitation sur www.icp.fr

« L'homme et ses dieux : l'athéisme »

Paris (75)

1^{er} avril 2008

École Cathédrale, 8 rue Massillon, 75004

Élisabeth Roudinesco, historienne, psychanalyste et directrice de recherche à l'université Paris-VII, dira, au cours de cette conférence, sa perception du sens et des enjeux, au XXI^e siècle, d'un athéisme « inséparable en Europe de l'histoire et des héritages culturels, politiques, théologiques du judaïsme et du christianisme ». Le débat qui suivra sera animé par le père Antoine Guggenheim, docteur en théologie et professeur à l'École Cathédrale.

Sur internet : www.ecole-cathedrale.fr

Fête du livre jeunesse

Villeurbanne (69)

Du 2 au 6 avril 2008

Maison du Livre, de l'Image et du Son François-Mitterrand

Le thème de la 9^e édition, « Et toi, ton toit ? » met à l'honneur un élément omniprésent dans la littérature jeunesse : la maison. Qu'elle appartienne à la tradition (*Boucle d'Or; Les trois petits cochons...*) ou à notre quotidien. Elle peut être alors résidence choisie (pavillon, appartement) ou forcée (hôpital, prison), provisoire (hôtel), précaire (foyer), voire sans murs ni toit (la rue). Toutes seront représentées grâce aux quelque 40 auteurs présents durant ces cinq journées.

Renseignements : 04 72 65 00 04 ou fdlj@mairie-villeurbanne.fr
Internet : www.mairie-villeurbanne.fr

« Les courants internes de l'islam et la façon de les aborder »

Lyon (69)

4 avril 2008

Université catholique, salle Thévenet

Cette session proposée par le Centre d'études des cultures et des religions (CECR) s'adresse notamment à des chrétiens en responsabilité pastorale qui ont à développer et à approfondir le dialogue islamo-chrétien. Elle comptera, entre autres intervenants : Maurice Borrmans, professeur émérite de l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie ; Bénédicte du Chaffaut, enseignante associée au Centre théologique de Meylan ; Franck Frégosi, sociologue, directeur de recherche au CNRS. Ce dernier prononcera la veille, à 18 h 30, une conférence intitulée « Les musulmans en Europe : acteurs et enjeux ».

Renseignements et inscriptions : Secrétariat CECR, Université catholique de Lyon, 25 rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 02. Tél. : 04 72 32 51 31. E-mail : cecr@univ-catholyon.fr

Weed'hom 2008

Marly-le-Roi (78)

5 et 6 avril 2008

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 11 rue Paul-Leplat, 78160

En même temps que l'assemblée générale de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (Acat), se tiendra « Weed'hom 2008 ». Ce « week-end pour les droits de l'homme » invite les jeunes membres (18 à 30 ans) de l'association œcuménique à se rassembler et d'autres jeunes à la découvrir. La Chine sera au cœur des réflexions, des rencontres et des célébrations de ces deux journées.

Renseignements et inscriptions sur e-mail : gretchen.ellis@acatfrance.fr - Sur internet : www.acatfrance.fr (rubrique « Actualités »).

« Icônes du Verbe incarné »

Lille (59)

25 et 26 avril 2008

Université catholique

Classé en 2004, par l'Unesco, au « Registre de la mémoire du monde », l'Évangélaire d'Egbert est au cœur de cette session organisée par la faculté de théologie en lien avec le séminaire diocésain de Lille et les instances pastorales. En effet, les cinquante et une enluminures de ce grand manuscrit du Moyen Âge sont remarquables à plus d'un titre. Les intervenants s'attacheront à situer l'Évangélaire dans ses multiples contextes : histoire de l'Europe, histoire de l'art, exégèse, questions théologiques et pédagogiques, statut de l'image.

Renseignements et inscriptions : 03 20 13 41 57 ou theo@icl-lille.fr - Plaquette téléchargeable : <http://ltheologie.icl-lille.fr/actualites/actualites.asp>

« Attitudes religieuses et forces politiques en France : les chemins de la laïcité »

Paris (75)

17 mai 2008

Sciences Po., 27 rue Saint-Guillaume, 75007

Entre autres questions au programme de ce colloque organisé par les Amis de l'Ifer (Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions) : « L'analyse des comportements politiques des pratiquants des différentes religions », « L'influence des religions sur les engagements politiques et sociaux », « L'histoire de la laïcité à la française »... Ivan Levaï, Valentine Zuber et Henri Pena-Ruiz compteront parmi les intervenants. C'est Paul Malartre qui prononcera les conclusions.

Renseignements : Claude et Étienne Blocquaux, 23 rue Dérodé, 51100 Reims. Tél. : 03 26 07 69 88. E-mail : etienne.blocquaux@wanadoo.fr

Ces élèves venus d'ailleurs

L'accueil des enfants étrangers a son sigle, ENAF – élèves nouvellement arrivés en France – et ses « classes », CLIN pour l'école et CLA pour le collège et le lycée. Mais dans l'enseignement catholique, on ne s'appuie pas toujours sur ces dispositifs. On invente des organisations

souples, adaptées à chaque élève. Avec deux publics cibles : des enfants de migrants, souvent en situation de précarité, et des enfants de cadres étrangers expatriés. Dans les deux cas, la priorité va porter sur l'apprentissage du français, clef de l'intégration du nouvel arrivant.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35) : à elle seule, cette phrase, tirée de l'évangile de Matthieu, pourrait justifier une attention particulière, portée par tous les établissements catholiques, aux enfants venus d'ailleurs. D'autant que Jésus poursuit : « [...] dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Difficile, en effet, de ne pas reconnaître dans ces « plus petits », les élèves qui frappent à la porte de nos écoles, chacun avec son « étrangeté ». Laquelle consiste, pour certains, à ne pas parler français...

En réalité, les élèves étrangers sont peu nombreux à être scolarisés dans les établissements sous contrat. Tout simplement parce que les écoles catholiques ne sont pas soumises à l'obligation d'accueil faite aux écoles publiques, dans le dispositif dit de la carte scolaire. Du coup, ce sont ces dernières qui peuvent mesurer dans leurs classes l'augmentation de l'immigration en France. Ainsi, selon le ministère de l'Éducation nationale, on est passé de 11 820 élèves primo-arrivants, en 2000/2001, à 17 586, en 2006/2007, pour le premier degré, et de 13 416 élèves à 19 946 pour le second degré (public et privé compris).

Valérie Soubre, du Cepec¹, a toutefois mené l'enquête, dans le cadre d'une recherche intitulée « Les primo-arrivants dans les établissements catholiques : analyse du contexte et pratiques pédagogiques² ». Et elle a repéré « quelques établissements, le plus souvent primaires mais aussi quelques collèges », confrontés à « une certaine ghettoïsation » qui les amène « à créer des classes spécifiques pour primo-arrivants et dans d'autres cas à les intégrer dans des classes ordinaires mais avec un soutien particulier ». Parmi les dix établissements interrogés plus particulièrement par le Cepec, un seul disposait d'une structure



L'accueil de l'étranger :
une mission spécifique,
au cœur du message chrétien.

spécialisée, à savoir une classe ENAF (élèves nouvellement arrivés en France) : il s'agit du collège marseillais Saint-Mauront (cf. pp. 23-27) qui possède une grande expérience dans ce domaine. D'où l'hypothèse formulée par Valérie Soubre : « La particularité de l'accueil de primo-arrivants dans l'enseignement catholique serait basée sur un collectif, relayé par des pratiques individuelles parfois intuitives. La mise à jour de ces pratiques permettrait de poser les bases d'une approche intégrée renouvelée de l'accueil des enfants différents dans la classe. »

Quand les établissements ne disposent pas de structures, ils mettent, en effet, en place des organisations qui permettent un travail adapté avec ces élèves, alors même qu'ils sont intégrés à des classes traditionnelles. « Ces organisations fonctionnent en majorité avec un enseignant, le plus souvent de langue (anglais) ou de français, qui va prendre en charge les élèves sur des heures supplémentaires (2 à 3 heures par semaine) ou pendant les heures d'aide individualisée au lycée », note Valérie Soubre. Cet enseignant, volontaire, s'inspire des techniques de l'enseignement du français langue étrangère (FLE) ou du français langue seconde (FLS), auxquelles il a été formé.

Cet état des lieux recoupe en grande partie les informations glanées par les journalistes d'*Enseignement catholique actualités* lors de reportages sur le terrain. Oui, quelques établissements catholiques courageux scolarisent des jeunes débarqués en France légalement et en famille, ou seuls et parfois dans la clandestinité. C'est certes le cas du très médiatisé collège Saint-Mauront, déjà cité, mais aussi du collège Mère-Teresa de Villeurbanne (Rhône). Dans ce dernier, des mineurs sans papiers du Congo, du Rwanda, de Colombie, du Kosovo... sont placés par les services sociaux. Les Orphelins Apprentis d'Auteuil ont ouvert, eux aussi, une classe baptisée « FLE », à La Loupe, en

Eure-et-Loir (cf. pp. 24-27). Soixante-dix mineurs isolés, de 15 à 19 ans, y ont été scolarisés depuis cinq ans. Avec un objectif : apprendre au plus vite un métier... Mais en première ligne de cet accueil urgent et délicat, on trouve les antennes scolaires mobiles de l'ASET³. Les camions-écoles des Frères des écoles chrétiennes, qui vont à la rencontre des Tsiganes français, ont désormais élargi leur mission aux gens du voyage roumains et bulgares. Leur travail n'est plus tant d'apprendre à lire et à compter mais de servir de passerelle entre l'aire de stationnement où vivent les enfants et l'école (cf. pp. 28-29). Ce rôle de médiateur social est précieux quand on sait les difficultés cognitives que les enfants de migrants peuvent rencontrer, faute de voir pris en compte leurs besoins : celui de s'appuyer sur leur univers maternel, par exemple (cf. pp. 32-33).

Cependant il existe un autre type d'accueil, dont on parle beaucoup moins, et qui se développe face à une demande croissante : celui des enfants des employés étrangers des multinationales (cf. pp. 30-31). Ainsi, à Clermont-Ferrand, l'école et le collège Massillon voient vingt nationalités se côtoyer dans leur cours de récréation grâce à... Michelin. Au Havre, c'est l'école de l'Assomption qui a relevé le défi en scolarisant vingt-sept élèves de nationalités différentes.

Vraie expertise

D'autres projets devraient voir le jour. C'est le cas au collège Saint-Joseph de Martigne-Ferchaud (Ille-et-Vilaine), qui vient tout juste d'ouvrir un dispositif d'accueil pour primo-arrivants. Pourquoi ? « Parce que le secteur

est attractif pour les Anglais et... qu'un accueil associatif pour des réfugiés existe localement » ! Voici donc les deux publics mélangés ici. Les six enseignants chargés d'encadrer ces élèves ont toutefois suivi une formation, car mettre en place « un dispositif de différenciation élevée » demande une vraie expertise. Souhaitons que comme Saint-Joseph, d'autres écoles, collèges ou lycées répondent à cette mission spécifique, au cœur du message chrétien : l'accueil de l'étranger.

SYLVIE HORGUELIN

1. Centre d'études pédagogiques pour l'expérimentation et le conseil, 14 voie Romaine, 69290 Craaponne.

Internet : www.cepec.org

2. Recherche Cepec/Formiris 2005/2007, disponible au Centre de ressources documentaires de Formiris, 35 rue Vaugelas, 75015 Paris. Tél. : 01 53 68 60 00.

3. Aide à la scolarisation des enfants tsiganes.

Histoires singulières et horizon partagé

Les collèges catholiques accueillent peu de ces jeunes « élèves nouvellement arrivés en France » (ENAF), parfois non francophones. Ceux qui le font parlent de l'immense richesse de cet apport et d'une obligation de pratiquer une véritable pédagogie différenciée.

Kayiri¹, 14 ans, vient des Comores où elle était scolarisée en classe de 5^e. Elle est arrivée en février 2007 à Marseille avec toute sa famille. Elle se débrouillait relativement bien en français, langue officielle de son pays d'origine, mais le parlait mieux qu'elle ne l'écrivait.

Depuis septembre 2007, elle est dans la classe pour élèves nouvellement arrivés en France (ENAF) du collège Saint-Mauront dans les quartiers nord de la cité phocéenne, un petit établissement « familial » d'une centaine de jeunes. Régulièrement, elle est intégrée en classe de 4^e pour suivre les cours de maths, de



Marseille. À Saint-Mauront, petit établissement des quartiers nord, l'accueil est « familial ».

français et d'anglais. Une classe adaptée à son niveau scolaire et à son âge. Le week-end, elle se rend à l'école coranique pour

apprendre l'arabe. Dans sa cité, elle a des copines arabes, comoriennes, algériennes et « une française », appuie-t-elle. Plus

tard, elle voudrait être commerçante. Tout est fait, dans son accompagnement personnalisé, pour l'amener à préciser ce projet et le faire aboutir, ou lui ouvrir de nouvelles pistes.

Erijon, Albanais du Kosovo, 16 ans, a débarqué récemment à Lyon. Seul. Forcément sans papiers. Récupéré par les services sociaux du conseil général, il a été placé dans un foyer d'adolescents où un éducateur le suit. Par le biais des mêmes services sociaux, il est arrivé en septembre 2007 au collège Mère-Teresa de Villeurbanne, un établissement de près de 600 élèves. Bien que ne parlant pas un mot de notre langue, il a été intégré immé-

diatement en 4^e « Dunant² » pour les cours d'EPS, de dessin et de musique. La majeure partie de son temps est consacrée à l'apprentissage du français dans le dispositif ENAF « Janusz Korczak ». Une quinzaine d'heures par semaine. Une forme d'alphabétisation. Il a donc un pied dans une classe, un pied dans le dispositif. Il est tout sourire en annonçant qu'il va passer, le 15 mai prochain, le niveau 1 du DELF, le diplôme d'études en langue française qui validera ses premiers acquis.

Deux histoires parmi tant d'autres. Brahim, Laurentiu, Nhu Lam, Toni, Leonardo, Lin, Rose-Mary, Khoudir, Zaharia, Mohammed... ont chacun la leur. Ils nous en livrent quelques bribes au fur et à mesure que la confiance s'établit. Ils ne sont guère loquaces. À chacun ses raisons d'avoir débarqué en France un jour, légalement et en famille ou seul et parfois dans la clandestinité (cf. encadrés « Histoires de Lin et d'Amadou », pp. 25 et 26). Deux histoires et deux lieux d'accueil. Marseille, où le collège qui reçoit une grande diversité d'enfants de milieux défavorisés est classé « ambition réussite » ; Villeurbanne, où l'on accueille également des jeunes de tous horizons culturels et de tous niveaux scolaires, possède des classes Segpa³.

On imagine...

Point commun entre ces deux établissements : l'accueil de « l'étranger » en s'appuyant sur un dispositif ENAF que chacun a adapté et conçu au fil des ans et de l'expérience. Ces initiatives ont pu voir le jour grâce à la volonté d'équipes éducatives prêtes à s'engager dans quelque chose de peu rodé dans l'enseignement catholique, surtout en collège. Si, depuis les années 1970, des dispositifs existent dans l'enseignement public (cf. encadré, p. 28), l'enseignement catholique ne s'est guère confronté, par choix, mécon-

naissance ou frilosité, à l'accueil de ces jeunes aux exigences spécifiques. À Mère-Teresa et Saint-Mauront, on peut ajouter la classe dédiée à l'accueil des jeunes étrangers ouverte en 2002 par les Orphelins Apprentis d'Auteuil, près de Chartres, au château des Vaux, un site magnifique dans la plaine de Beauce. Ce dispositif a trouvé sa place dans le pôle « aide et soutien » de l'établissement où des professeurs dotés d'une double casquette d'éducateur proposent des solutions individualisées à d'autres jeunes menacés de rupture scolaire. En cinq ans, 70 mineurs isolés, âgés de 15 à 19 ans, s'y sont préparés à la scolarité dans le pays où ils étaient venus trouver refuge.

« L'intégration doit être pensée en équipe élargie. »

Mais cette éducation à l'altérité impulsée par les dispositifs ENAF reste marquée par une certaine hétérogénéité. Liée d'abord à la diversité des origines des enfants. À Marseille, depuis quelques années, ils arrivent majoritairement dans le cadre de regroupements familiaux, avec une connaissance, au moins parcellaire, de la langue française. Même si tout a commencé en 1989 par de l'alpha-



Jean Chamoux, directeur du collège Saint-Mauront, à Marseille.



Château des Vaux. Les Orphelins Apprentis d'Auteuil ont ouvert, en Eure-et-Loir, une classe de français langue étrangère (FLE) en 2002.

bétisation bénévole à l'attention d'un public très diversifié. « Au fil des ans, les ENAF qui ne pouvaient plus être accueillis dans le public, faute de place, nous étaient envoyés par l'inspection d'académie. Nous avons fini par obtenir une dotation de 23 heures pour assumer la charge de travail plus lourde. En 1999, alors que nous avons été classés ZEP⁴, nous avons parallèlement ouvert la classe ENAF », raconte le directeur de Saint-Mauront, Jean Chamoux. À Villeurbanne, comme au château des Vaux, ce sont avant tout des mineurs sans famille ni papiers et non francophones qui ont déboulé un jour en France. « L'agglomération lyonnaise constitue un pôle d'attraction pour les familles migrantes depuis de longues années, commente Patrick Berger, directeur de Mère-Teresa. Les établissements publics accueillent rarement des jeunes de 16 ans, âge de la fin de la scolarité obligatoire. Mère-Teresa a toujours été dans une dynamique d'ouverture. Cela nous paraît évident d'accepter ces enfants que les services sociaux placent chez nous. »

On imagine les histoires de jeunes ayant quitté le Congo, l'Angola, le Rwanda, la Colombie ou encore le Kosovo... Guerre, misère, violence, enrôlement... On imagine, car ils n'évoquent guère leur passé, ce qui les a poussés à franchir des frontières pour se retrouver un

jour sur un quai de gare, ou à errer dans les rues, avant d'être repérés par les services sociaux et pris en charge.

Classe ouverte

Les dispositifs diffèrent aussi dans le degré d'inclusion des jeunes étrangers en classe ordinaire. Au château des Vaux, ils préparent leur prochaine rentrée dans un milieu qui reste très protégé, pour retrouver leurs repères, reprendre confiance en eux. Le fait de passer une vingtaine d'heures avec leur professeur principal, Anna Maillart, apporte à ces jeunes déracinés une certaine stabilité affective et permet de nouer des relations privilégiées, soutien précieux au processus d'intégration. Seuls les cours d'éducation physique et sportive (EPS) et l'après-midi hebdomadaire de découverte des métiers se font au sein d'une classe de 4^e. Sinon, les jeunes exilés font connaissance avec leurs camarades à leur rythme, pendant les récréations ou en partageant le quotidien de l'internat des jeunes majeurs.

À Saint-Mauront, on accueille aussi les enfants dans une classe spécifique. Une classe ouverte car l'objectif est d'intégrer au plus vite ces jeunes dans un cursus le plus normal possible. Les allers-retours sont permanents. « La classe ENAF n'est pas un

niveau, précise Saïd Boukenouche, professeur d'anglais. *Le dénominateur commun qui rassemble ces jeunes, c'est leur insuffisante maîtrise du français.* » Une classe qui peut ne pas être tous les jours facile à gérer, également pour des questions d'âge.

« Ils ont entre 12 et 17 ans, poursuit Saïd. Les mettre dans un même groupe pose des problèmes de sociabilité et de contenus. On ne donne pas les mêmes textes à étudier à des enfants de 12 ans et à des ados de 17 ans. » L'autre difficulté : l'hétérogénéité des niveaux. « Il y a ceux qui ont été structurés dans leur langue et ont les réflexes scolaires parce qu'ils ont été scolarisés, commente Jean Chamoux. Ceux-là apprennent très vite. Et il y a ceux qui sortent du bled, de la brousse, et peuvent être quasiment analphabètes ou d'un tout petit niveau de classe primaire. »

Là, tout est à faire. L'apprentissage du français, certes, mais aussi celui des règles de vie scolaire. Pas évident quand on n'a pratiquement jamais eu de contraintes, de cadre, de repères.

Pédagogie adaptée

Au collège Mère-Teresa, le dispositif « Janusz Korczak » n'est pas une classe à proprement parler. Dès son arrivée, l'élève est rattaché à une classe ordinaire, en fonction de son âge et de son niveau scolaire, et dans des matières où le français n'est pas l'unique vecteur des apprentissages – EPS, musique, arts plastiques – et les passerelles sont permanentes.

« Certains de nos élèves nous semblent plus à l'aise dans une Segpa, commente Agnès Romain, documentaliste à l'origine du dispositif ouvert en 2004 – avec une dotation horaire de 17 heures –, également enseignante (à mi-temps) de français dans cette classe d'accueil⁵. Ils seront plus portés. Là, les enseignants sont mieux outillés pour prendre le relais. Car l'intégration doit être pensée en équipe élargie, selon les niveaux et la motivation du jeune. Prématuro, elle peut avoir des conséquences

L'histoire de Lin



la mer, « la ville où il fait doux ». Là-bas, l'école est payante. Il y va un peu, pas toujours, devant travailler dans un restaurant pour financer ses études et aider sa grand-mère.

Un jour, il est candidat au grand départ. Direction la France. Trois mois, par bateau, camion, train pour arriver à la Part-Dieu, à Lyon, où « je passe deux jours et deux nuits dehors. On m'avait dit que quelqu'un m'attendait, j'avais confiance ». La police récupère le jeune homme. Le voilà placé dans un foyer. Puis scolarisé à Mère-Teresa. Il progresse très vite. Vient de faire un stage dans un restaurant japonais en prévision du futur métier qu'il aimerait exercer. Actuellement, il est à la recherche d'un autre stage qu'il espère décrocher chez Bousse. « La cuisine française est la meilleure ! »

À la fin de l'année, il va passer le DELF et le CFG* en candidat libre. Son but est de travailler le plus vite possible. Il a emprunté 30 000 euros pour payer ses passeurs. « Je suis parti de chez moi sans rien connaître de la France. Beaucoup de Chinois partent. J'ai toujours entendu qu'on trouvait du travail en France. En Chine, j'aurais gagné peu et j'aurais été traité comme un chien. Surtout sans avoir fait d'études. » Quant à l'obtention de ses papiers, il commence les démarches. Lin semble déterminé. Et accepter le destin tel qu'il se présentera. Bien sûr, son vœu le plus cher est de rester en France. « Si jamais je n'ai pas de papiers, avec mes diplômes et mes connaissances, je pourrai ouvrir un restaurant en Chine ! » **EDC**

* Respectivement : diplôme d'études en langue française et certificat de formation générale.

désastreuses sur l'élève et le démotiver, tout comme un maintien trop long dans le dispositif. »

À sa manière, Nadhuimati, jeune fille de 16 ans venue de Mayotte, nous le dit. Elle est arrivée à Marseille, en famille, en décembre 2006. Elle avait toujours été scolarisée et était alors en 4^e. Au collège Saint-Mauront, où elle est entrée en septembre 2007, elle se sent bien, dit-elle, « mais pas dans cette classe ENAF. On y apprend des choses que je connais déjà. Je voudrais finir ma 4^e. » Elle maîtrise bien le français – « Je suis française, madame », nous a-t-elle lancé avec un petit

air de défi ! Elle aime aussi l'anglais, mais pas les maths. Elle a commencé l'espagnol et le latin. Testant son niveau scolaire à son arrivée, l'équipe a choisi de l'intégrer dans une troisième. « Mais cela s'est fait trop rapidement, regrette la jeune fille. Je veux finir mon programme de 4^e. Le programme d'histoire de 3^e est trop difficile pour moi. Je sens qu'il me manque quelque chose. » Française, que fait d'ailleurs Nadhuimati dans un dispositif pour étrangers ? « La classe pour ENAF est essentiellement une classe où l'on accueille, c'est-à-dire où l'on présente la maison

et son fonctionnement, où l'on explique les habitudes, les civilités, les règles essentielles de vie, commente Jean Chamoux. Il nous est donc arrivé d'y accueillir pour de courtes périodes des élèves qui, sur le plan scolaire, auraient pu être directement intégrés dans la classe de niveau qui correspondait à leur cursus scolaire. »

« En classe ENAF, on travaille sur la transition d'une culture à l'autre pour assurer le meilleur ancrage possible en France. Voilà pourquoi Nadhuimati est aujourd'hui ici », précise Souad Abderrezak, professeur principal et professeur de français de la classe d'accueil, à qui l'on doit l'élaboration du projet du dispositif.

Et Souad sait de quoi elle parle. Originnaire de Constantine, en Algérie, elle est arrivée en France, en fin de primaire, avec de bonnes connaissances en français. À Maubeuge (Nord), elle est perdue. Au point qu'on l'oriente en 6^e de transition. Cela la marque et la conduira, dans un premier temps, à un CAP de coiffure avant qu'elle ne passe son bac en candidate libre, fasse des études de sociologie qui l'amèneront à suivre une formation à l'alphabétisation d'adultes puis dans des dispositifs d'insertion pour les jeunes. En 1994, elle passe le concours pour être professeur de lycée professionnel (PLP) en lettres-histoire, « que je rate ». Mais par le hasard des circonstances, elle remplacera la professeur de français à Saint-Mauront,



Souad Abderrezak, professeur principal et professeur de français de la classe d'accueil de Saint-Mauront.

L'histoire de Mamadou



© V. Lejeune
Son sourire reste hésitant, empreint de timidité et d'inquiétude. Il n'empêche, il éclaire à nouveau un visage resté fermé durant les six premiers mois de son arrivée en France. Pour Mamadou, débarqué de Bamako (Mali), voilà un an, le château des Vaux a été une délivrance, après le traumatisme d'un voyage plein de dangers puis une arrivée placée sous le signe d'une insupportable solitude.

« J'ai d'abord été hébergé dans un foyer où il y avait quelques heures de français par semaine. Mais je ne parlais que bambara et soninké, et j'avais beaucoup

de mal à comprendre ces cours. Résultat, je ne pouvais communiquer avec personne et j'étais très déprimé. Maintenant, c'est différent, tout le monde se salue, est gentil... »

Ici, Mamadou a retrouvé le plaisir de discuter, de se confier. Avec ses compagnons d'exil, mais aussi les autres jeunes de l'établissement des Orphelins Apprentis d'Auteuil. « On a des vies et des problèmes très différents mais on se comprend quand même, et les jeunes Français nous apprennent beaucoup de chose sur leurs pays », se félicite-t-il, ravi de cette immersion en douceur.

Côté projet professionnel, Mamadou, attiré au départ par la plomberie, a finalement opté pour une formation plus courte et pratique de boulanger-pâtissier. Une orientation qu'il ne regrette pas, car « j'aime vraiment trop les gâteaux ! » plaisante-t-il. Plus sérieusement, pour lui, le temps presse. Bientôt majeur, il espère décrocher son diplôme rapidement pour pouvoir travailler en France. Et « soutenir la famille au pays ». Rentrer lui paraît inconcevable : « Je suis parti car c'était trop galère. Pas de boulot. Pas d'argent. » Et ce, même si « la nostalgie du pays » et la séparation d'avec les siens lui pèsent énormément. « Ce sera moins dur à vivre quand je pourrais les aider », assure-t-il. **VL**

tout en se lançant dans cette singulière aventure de l'accueil des jeunes étrangers. « Avec le recul, j'ai pris conscience que mon souci de compréhension du français à mon arrivée venait d'un décalage, d'un problème d'adaptation culturelle et environnementale qui m'empêchait d'avoir d'emblée accès à la langue. »

Bien sûr, l'accent est mis sur l'acquisition du français, indispensable pour toute insertion. Aux Orphelins Apprentis d'Auteuil, la classe ENAF, d'ailleurs rebaptisée FLE⁶, en propose jusqu'à 20 heures par semaine, dispensées par Anna Maillart. La langue est enseignée d'abord comme une langue seconde, avec une méthode adaptée,

puis on glisse progressivement vers un enseignement du français tel qu'il est conçu pour ceux dont c'est la langue maternelle. Anna Maillart, elle-même pur produit FLE, puisque, Polonaise, elle a suivi un cursus « français langue étrangère », se félicite de ce que cette pédagogie s'adapte aujourd'hui mieux à la diversité des publics.

Le nouveau manuel *Entrée en matière*⁷ témoigne de cette évolution récente : « Avant, les manuels s'adressaient aux étudiants ou aux adultes, en faisant appel à des mécanismes d'analogie entre les langues. Ils répondaient donc mal aux besoins des personnes peu ou pas scolarisées antérieurement. Aujourd'hui, ils commencent

vraiment par le b.a.-ba pour aller jusqu'au plus élaboré. » Ainsi, les élèves avec un niveau plus faible apprennent à formuler leurs besoins immédiats, à décrypter des textes élémentaires et quelques bases graphiques.

« Toutes les matières doivent concourir à enseigner le français. »

De quoi être autonome dans la vie courante et mettre à leur portée certaines formations professionnelles parmi les moins théoriques. Au niveau français langue seconde, les plus avancés s'essaient à la recherche documentaire, à l'analyse de textes ou à la préparation d'exposés, apprenant à penser dans la langue, « à s'identifier à elle, ce qui est le préalable à toute intégration scolaire et sociale », conclut Anna Maillart.

À Villeurbanne, ce sont 14 heures de français par semaine qui sont proposées aux non-francophones et dispensées par Agnès Romain et trois autres professeurs du collège. Et, avant d'enseigner sa matière, chaque enseignant prend le relais du travail d'alphabétisation. « En maths, on peut aborder la géométrie, les formes, précise Stéphane Coulon qui enseigne cette matière en 6^e, 5^e et dans le dispositif « Janusz Korczak ». Des mots de base comme "le carré". À partir de là, on peut mettre des choses en place comme "l'aire", "le côté". Puis on étoffe. Pour les nombres, si l'élève est de culture latine, on passe par la langue. Ma façon de travailler est très individualisée et tient compte de la culture de chacun. Mais on fait du français avant tout. »

Même écho chez Saïd Boukenouche, professeur d'anglais à Marseille : « Toutes les matières doivent concourir à enseigner le français. Les méthodes d'apprentissage sont différentes car tous les préjugés que l'on a sur ce que doivent savoir les élèves à tel ou tel

âge ne tiennent plus, le français n'étant pas leur langue maternelle. »

En aucun cas, l'accueil ne peut se limiter à un simple positionnement linguistique, ni même à un bilan scolaire. Les équipes rencontrées le disent d'une même voix : les objectifs sont multiples. Il s'agit de leur donner les moyens d'une intégration scolaire et citoyenne, de leur apprendre de nouveaux codes culturels sans qu'ils aient à renier ceux de leur culture d'origine, de les mettre sur orbite, de construire un projet personnalisé en lien avec la famille ou l'éducateur. Et, pour les sans-papiers, de tout faire pour les mettre dans une formation courte diplômante, car, à 18 ans, ils ne bénéficient plus de la protection de l'État. Et la galère de la clandestinité les guette avec l'angoisse de la reconduite à la frontière.

Règles de vie

À Saint-Mauront, Souad Abderrezak a mis en place un projet personnel pour chacun. « Ces enfants ont besoin de comprendre qu'il existe d'autres sociétés, d'autres codes, d'autres interdits. Je travaille donc sur leurs représentations, y compris par rapport à la scolarité. Certains n'associent pas toujours l'école avec des sorties à l'extérieur, des activités annexes. Pour eux, l'école, c'est être assis sur un banc, écouter et écrire. On part donc d'un objet, d'une photo... pour que les émotions de leur voyage s'expriment et qu'ils puissent aller vers autre chose. Je fais cela sous forme de jeu, à partir de dessins. Petit à petit, émergent les goûts et les désirs, les activités faites à la maison. Un profil de l'attente des élèves fait ainsi surface. »

Peut-on parler d'ethnopédagogie ? Souad refuse d'employer ce terme. « Nous faisons de l'interculturel. Pour appréhender la réalité d'un élève, il faut utiliser différentes clefs : sociologique, historique, son parcours. On peut illustrer cela par une fleur. On nourrit le cœur par les pétales.



Villeurbanne. Agnès Romain, documentaliste, à l'origine du dispositif « Janusz Korczak » ouvert en 2004 au collège Mère-Teresa, enseigne également le français dans cette classe d'accueil.

Un des pétales peut représenter la religion et la culture, mais on s'occupe aussi des autres facettes. Si on part de multiples facettes, on n'enferme pas les élèves dans des habitudes. Et il faut parfois briser des certitudes en les poussant à une pensée multiple. Mais cela n'est pas spécifique à la classe ENAF. Et ce n'est pas toujours facile, surtout quand on touche à la religion. »

Au château des Vaux, même discours. L'apprentissage du français et la préparation d'une formation professionnelle courte et adaptée au niveau de chacun y sont traversés par le souci de favoriser l'adaptation. En interrogeant sans cesse les

différentes cultures, sans oublier le délicat registre des religions. Pour ce faire, Anna Maillart pose très vite les règles de vie à la française, « un cadre qui supplée l'absence de structure familiale et prépare à l'intégration » (cf. encadré ci-dessous).

Quoi qu'il en soit, cet accueil fait l'unanimité des équipes éducatives. « On peut travailler autrement et cela m'a vraiment questionnée sur mes pratiques. Ces classes peuvent nous permettre d'être un laboratoire de pédagogie différenciée », commente Nathalie Geckeler, documentaliste et professeur d'histoire-géographie à Saint-Mauront. « J'ai tout de suite adhéré au

projet, à 100 %, poursuit Anne Roudier, enseignante de français à Mère-Teresa. On a beau recevoir des enfants de partout, cet accueil est une richesse supplémentaire. »

« Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la dimension accueil des étrangers, à la limite plus humaine que pédagogique, enchaîne Isabelle Salembier, professeur de français à Mère-Teresa, qui donne des cours dans le dispositif, précisant qu'elle n'a jamais reçu de formation FLE. Nous avons, d'autre part, de belles satisfactions au sein de la scolarité. Ils participent à des spectacles. Quand ils commencent à prendre des responsabilités au sein de leur classe, c'est que l'intégration se passe bien et qu'ils s'installent dans leur rôle d'élèves. Et puis, certains obtiennent le CFG⁸, le brevet des collèges. Ce sont des jeunes qui en veulent. »

« Valider les acquis par des diplômes, nous semble très important. C'est symbolique et objectif. Et les jeunes y sont très attachés », ajoute Agnès Romain, avant de conclure : « C'est l'hétérogénéité qui fera gagner l'école, et non l'homogénéité », a dit Philippe Meirieu. L'être humain s'irrigue de la diversité. »

**VIRGINIE LERAY,
ÉLISABETH DU CLOSEL**

1. Les prénoms ont été changés.

2. Dans ce collège, les classes portent le nom d'un prix Nobel de la Paix.
3. Section d'enseignement général et professionnel adapté.
4. Zone d'éducation prioritaire.
5. Intéressée par la rencontre avec des jeunes d'origine étrangère, Agnès Romain travaille avec l'association Forum Réfugiés dans le cadre d'un salon du livre en 2002. Un partenariat se met en place entre les jeunes demandeurs d'asile et les collégiens. L'idée a alors mûri, et au souhait de la documentaliste de s'engager en créant une classe d'accueil, le directeur Patrick Berger a répondu favorablement. Le dispositif voit le jour en 2004 et a accueilli 50 jeunes à ce jour.
6. Français langue étrangère.
7. Brigitte Cervoni, Fatime Chnane-Davin, Manuela Ferreira-Pinto, *Entrée en matière – la méthode de français pour adolescents nouvellement arrivés*, Hachette. Une méthode élaborée pour répondre aux besoins spécifiques de l'intégration dans le système scolaire français par l'apprentissage de la langue de communication courante, de la langue des disciplines (mathématiques, sciences, histoire...) et des règles de vie au collège.
8. Certificat de formation générale.



Le logo du collège Mère-Teresa de Villeurbanne

Croyances

▶ Atelier d'arts plastiques suivant le calendrier des fêtes traditionnelles, notions d'histoire transmises à travers des visites de châteaux, instruction civique décryptant le fonctionnement des institutions... Au château des Vaux, à La Loupe (Eure-et-Loir), dans la classe de français langue étrangère (FLE) des Orphelins Apprentis d'Auteuil, toutes les occasions de combler l'immense fossé culturel séparant les jeunes nouvellement arrivés en France de leurs futurs camarades de classe sont mises à profit. Les trois quarts des cours s'appuient d'ailleurs sur des débats informels à propos de questions culturelles, souvent amenées par les élèves eux-mêmes.

« Au début, ils veulent tout faire comme les Français, jusqu'à parfois rejeter leur culture d'origine. Ensuite, ils prennent conscience du défi que représente leur intégration, et la tentation d'un repli communautaire peut apparaître. Le but est de comparer les cultures diverses, sans les hiérarchiser, pour trouver leurs points communs, mais aussi cerner les points d'achoppement sur lesquels ils vont avoir des efforts à fournir », explique Anne Maillart, leur professeur principal.

Par exemple, un cours de vocabulaire sur l'habitat ou un débat sur la notion de progrès permettent à chacun d'évoquer son mode de vie anté-

rieur. L'analyse de scènes de repas dans une case africaine, où toute la famille est réunie autour d'un plat posé à même le sol, ou dans une cafétéria occidentale, où un homme seul consomme un sandwich, permet aussi de relativiser les bienfaits de la modernité.

Si l'objectif est de garder le meilleur des cultures d'origine, la découverte d'un nouveau mode de vie pose d'abord une foule de problèmes pratiques : refus de dormir dans un lit, seul dans une chambre, ou encore habitudes vestimentaires à adapter. Les particularités alimentaires sont les plus dures à faire évoluer. Et pour cause : elles sont intimement liées aux croyances religieuses, domaine délicat entre tous. « Certains jeunes venus du Moyen-Orient ou de l'Inde ont une conception intégriste de l'islam. À tel point qu'ils me refusent en tant que femme professeur. » Dans ces cas-là, c'est l'échec assuré. Pour les autres, c'est un cheminement de longue haleine : « Je commence par interdire la prière pendant les cours. Et s'ils sont soutenus pendant le jeûne du Ramadan et bien sûr dispensés de manger du porc, nous tentons de leur faire comprendre qu'en France, ils ne peuvent pas manger que du halal. Un intervenant d'origine marocaine, musulman érudite, discute de cela avec eux, en revoyant des textes coraniques dont ils ne connaissent bien souvent que l'interprétation extrémiste. » **VL**

Différentes structures

Depuis de longues années, l'enseignement public scolarise des ENAF dans des structures diverses. Les centres académiques pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage (CASNAV) prennent en charge, au niveau local, l'accueil et la scolarisation des nouveaux arrivants*.

STRUCTURES

DANS LES ÉCOLES

- Les classes d'initiation (CLIN) : regroupements journaliers de plusieurs heures durant lesquelles 15 enfants maximum suivent un enseignement intensif du français.
- Les cours de rattrapage intégré (CRI) : cours intensifs de français dispensés à de petits groupes d'élèves par un enseignant itinérant.

On applique l'une ou l'autre méthode en fonction de choix pédagogiques, de contraintes de nombre et de répartition des élèves. L'évaluation de chaque enfant, à son arrivée, est faite par l'école. En 2005-2006, on comptait dans le 1^{er} degré** : 645 CLIN ; 463 CRI – soit 949 postes couverts par 897 équivalents temps plein (ETP). 4 397 ENAF n'ont pas eu besoin de prise en charge spécifique.

DANS LES COLLÈGES

- Les classes d'accueil (CLA) : mises en place dans des établissements volontaires, selon une régulation académique permettant de répondre aux besoins, elles offrent un enseignement spécifique de français langue seconde.
- Les classes accueillant des enfants n'ayant jamais été scolarisés.
- Si besoin, des modules spécifiques temporaires sont mis en place.

En 2005-2006, on comptait dans le 2^d degré** : 637 CLA, 71 classes pour élèves non scolarisés auparavant, 256 modules spécifiques couverts par des enseignants en heures supplémentaires effectives ou heures de sous-service d'enseignement. 5 580 ENAF n'ont pas eu besoin de prise en charge spécifique.

PRINCIPES

Le concept et les méthodes d'enseignement du français langue étrangère (FLE) ont été forgés et se sont développés pour un enseignement du français à des étrangers à l'étranger. La situation d'enfants non francophones scolarisés en France étant différente, on parle de français langue seconde (FLS). Il s'agit de la langue de la scolarité, qui permet à l'élève d'accéder à une qualification. « FLS » peut donc aussi se traduire par « français langue de scolarisation ».

Les CASNAV proposent une certification FLS pour des profs ayant une formation en FLE. Les enseignants chargés de l'enseignement du français pour les ENAF doivent être progressivement tous titulaires de cette certification. La formation des élèves est certifiée depuis 2006 par le DELF***. Ce diplôme est référé au cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) pour les niveaux A1, A2 et B1.

* On trouvera les coordonnées de tous les CASNAV de France à l'adresse suivante : www.ac-creteil.fr/casnav/liste.html

** Public et privé (source : MEN).

*** Diplôme d'enseignement en langue française.

Scolariser les enfants

Fondée en 1969, l'association *Aide à la scolarisation des enfants tsiganes* va à la rencontre des élèves du voyage grâce à ses camions-écoles. Aujourd'hui, à la demande de certaines familles, elle œuvre aussi à leur intégration dans des établissements publics ou privés.



À l'école de la rencontre. Colette Gallay, l'une des trois enseignantes de l'Aset 93.

Ce matin, avec deux jeunes enfants juchés sur une poussette bringuebalante, Mirella quitte le terrain vague de Bobigny (Seine-Saint-Denis) où elle vit dans une caravane de fortune. Cette maman rom a rendez-vous à l'école publique voisine, Marcel-Cachin¹, où sa fille cadette Jeanina, 9 ans, est rentrée en CE2 en septembre dernier. Une démarche inhabituelle pour Mirella. Colette Gallay, enseignante de l'association Aide à la scolarisation des enfants tsiganes² (Aset), et Lili, une jeune recrue rom traductrice, l'accompagnent donc. Pas à pas. À l'initiative des Frères des écoles chrétiennes, l'Aset œuvre depuis 1969. Véritables passerelles vers l'école, ses antennes scolaires mobiles, des camions itinérants, sillonnent treize départements, et une quarantaine d'enseignants y accueillent près de 4 000 enfants. Depuis une dizaine d'années, leur mission s'est élargie à ces nouveaux voyageurs, venus pour la plupart de

Bulgarie et de Roumanie. En Seine-Saint-Denis, ils seraient entre 3 000 et 4 000³, dont près de la moitié âgés de moins de 16 ans. Les trois enseignantes de l'Aset 93 sont allés à leur rencontre, dans ces bidonvilles où ils vivent dans un profond dénuement⁴ : « Ces familles sont demandeuses d'école car c'est leur seule perspective d'intégration. Les camions ne constituent donc pas une réponse satisfaisante. Notre rôle consiste davantage en un accompagnement social et une aide aux inscriptions auprès des mairies et des établissements. Sans oublier de leur faire ensuite des visites régulières, pour lutter contre l'absentéisme, notamment en les ravitaillant en vêtements et fournitures... », explique Colette Gallay.

L'Aset 93 tisse ainsi des liens de confiance en partenariat avec de nombreuses autres associations locales. En collaboration avec certaines PMI⁵ et Médecins du Monde,

ses trois enseignantes s'impliquent aussi dans des campagnes de vaccination ou de dépistage de la tuberculose, sésames indis-

Vaille que vaille, l'école joue la solidarité avec les moyens du bord.

ts précaires

pensables pour l'entrée à l'école. Par ailleurs, ils emmènent régulièrement des groupes d'adolescents volontaires au CIO⁶ pour y passer des tests d'orientation. L'association travaille aussi en lien avec les quatre enseignants mobiles de l'Éducation nationale et contribue à faire remonter les besoins du terrain à l'inspection académique. Fruit de ces efforts, l'an dernier, 38 Roms ont été scolarisés dans des écoles et collèges publics de Bobigny où une classe d'initiation (Clin) a été ouverte. Trop loin du terrain de Mirella, où quelques familles se sont tournées vers les écoles de secteur.

D'abord réticent aux demandes de scolarisation de l'Aset, Fabrice Coudreau, le directeur de l'école Marcel-Cachin, a finalement inscrit six enfants dans leur classe d'âge. Aujourd'hui, il accueille lui-même la maman de Jeanina pour la rassurer sur le déroulement de la classe verte à venir et la féliciter pour les progrès de sa fille. Il apprécie que l'Aset l'aide à entrer en contact avec ces familles mais déplore le manque de moyens⁷ : « *Au vu de nos effectifs, nous perdrons une classe l'an prochain. Pourtant, il nous faudrait une Clin pour accueillir ces enfants qui ont tout à apprendre du métier d'élève : la langue, l'utilisation du matériel, les règles de vie... En classe entière, la prise en compte de leurs besoins impose de grands écarts pédagogiques à l'enseignant.* »

Trouver un logement

Vaille que vaille, l'école joue la solidarité avec les moyens du bord, en organisant des cours de français, le mercredi, et du soutien scolaire. De quoi fidéliser les plus jeunes ? Ce serait sans compter les conditions de vie, responsables d'un fort absentéisme, et les expulsions, source d'angoisse permanente. « *Fin décembre, à la porte de Clichy, un terrain a été évacué avec force*

renforts policiers. Au retour de l'école, des enfants ont trouvé les lieux déserts, toutes les caravanes et baraques détruites... », s'indigne Colette Gallay, également choquée par l'accueil réservé aux Roms au centre de rétention de la Cité où elle emmène souvent des familles voir leurs proches. « *Résultat, ces jeunes-là n'ont pas encore retrouvé le chemin de l'école...* », soupire-t-elle.

Mais l'espoir revient vite allumer son regard lorsqu'il se pose sur Lili, 28 ans, preuve vivante qu'un début de stabilité peut lever les obstacles à l'intégration. Elle et les neuf membres de sa famille font partie des rares personnes à avoir conservé l'hébergement en hôtel proposé l'an dernier par le conseil général, après l'expulsion de l'immense bidonville où ils vivaient à Bobigny. Aujourd'hui, Colette Gallay accompagne ses démarches pour trouver un logement. Sa fille poursuit avec succès, dans un établissement public de Sevran, la scolarité commencée à Saint-Joseph de Pantin⁸. Au rythme de ses progrès et à l'aide de cours donnés par des bénévoles, Lili a appris le français, et l'Aset 93 vient de réussir à l'embaucher comme médiatrice-traductrice⁹. En la matière, elle fait déjà ses preuves sur le terrain « *pour le plaisir d'aider à la fois les miens et ceux qui m'ont tant aidée* ». Sa plus grande fierté : l'inscription de Bianca, l'adolescente de sa famille, au collège. « *J'ai réussi à les convaincre qu'elle était trop jeune pour se marier parce qu'elle devait étudier pour pouvoir un jour mener la même vie que les Français.* »

VIRGINIE LERAY



Photos : V. Leray

Militants du droit

De refus de scolarisation en expulsions, le travail des antennes scolaires mobiles de l'Aset se heurte souvent aux pouvoirs publics. Pour toute arme de militance, l'association multiplie les rappels à la loi : obligation de scolarité de six à seize ans et devoir des communes d'aménager des terrains d'accueil*. L'été dernier, l'Aset du Val-d'Oise est ainsi allée jusqu'au tribunal administratif. Pour soutenir un référé-liberté engagé par des familles roms contre l'élu de Méry-sur-Oise qui refusait d'inscrire leurs enfants à l'école. En vain.

Quant aux relations avec les inspections académiques, elles sont à géométrie variable. Au beau fixe dans la Haute-Garonne, par exemple, où des membres de l'association ont intégré le Casnav**. Plus houleuses dans le Rhône où, en septembre 2006, l'Aset locale s'est battue pour scolariser une centaine d'enfants roms du Carré de la Soie, à Vénissieux. Un terrain toléré dix mois durant, et donc l'occasion de mettre en œuvre un dispositif-passerelle vers la scolarisation, peaufiné au sein d'un collectif d'associations pour l'accès à l'école des enfants des bidonvilles (C.L.A.S.S.E.S.***): une intégration progressive dans les établissements scolaires, accompagnée de cours dispensés par les enseignants de l'Aset**** puis d'une « veille scolaire ». Mais le projet n'a pas trouvé de financeurs, et l'inspection académique a opté pour une intégration classique... qui n'a débuté qu'en décembre 2006. « *Ce sont donc nos antennes scolaires mobiles et les bénévoles de C.L.A.S.S.E.S. qui ont fait l'intérim sur les terrains* », constate, un brin amer, Yves Fournier qui regrette aussi au passage que « *sur les quatorze écoles et les cinq collèges ayant accueilli les enfants au final, le collège Mère-Teresa de Villeurbanne [soit] le seul établissement catholique* ». Malgré ces freins, à la rentrée 2008, après l'expulsion du terrain pendant l'été, un tiers des anciens élèves se sont réinscrits. Cerise sur le gâteau, leur accès gratuit aux transports, obtenu l'an dernier par C.L.A.S.S.E.S., est reconduit. **VL**

* Article L. 131-1 du chapitre 1^{er} du code de l'éducation et loi Besson.

** Centre académique pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage.

*** Collectif lyonnais pour l'accès à la scolarisation et le soutien aux enfants des squats.

**** Les enseignants de l'Aset Rhône donnent aussi des cours depuis plusieurs années dans des établissements publics (comme le collège Lachenal à Saint-Laurent-de-Mure) qui mettent à leur disposition une salle, une journée par semaine, pour accueillir de jeunes voyageurs.



Accompagnement social et aide aux inscriptions. Colette Gallay et Lili, une jeune Rom, traductrice, en route pour l'école où François Coudreau, le directeur, va recevoir Mirella, la maman de Jeanina, élève de CE2.

1. Adresse : 44 rue Marcel-Cachin, 93000 Bobigny. Tél. : 01 48 36 25 06.

2. Adresse : 78 A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 07. Internet : <http://pagesperso-orange.fr/aset.france> - E-mail : asetnat@gmail.com

3. Selon la Fédération nationale des associations solidaires d'action avec les Tsiganes et les gens du voyage (Fnasat) dont l'Aset est membre.

4. La demande de stationnement des gens du voyage français en Seine-Saint-Denis s'élève déjà à 998 caravanes pour 150 stationnements provisoires.

5. Protection maternelle et infantile.

6. Centre d'information et d'orientation.

7. En Seine-Saint-Denis, 65 Clin (dont 11 itinérantes) et 51 classes d'accueil (Cla) proposent quelque 1 700 places pour tous les primo-arrivants.

8. École de rattachement de l'Aset 93 : 12 avenue 8-Mai-1945, 93500 Pantin. Tél. : 01 48 45 85 60.

9. Citoyens européens, Roumains et Bulgares n'ont pourtant accès qu'à certaines professions en tension de main-d'œuvre. L'employeur doit payer une taxe de 800 euros et le salarié reçoit un titre de séjour.

De passage à Clermont, en transit au Havre...

La mondialisation, c'est aussi le déplacement des employés de multinationales, comme Michelin, à Clermont-Ferrand, ou Total, au Havre. Quand leurs enfants débarquent en France, il faut songer à les accueillir !



© M.-C. Jeanniot

Dorottya, hongroise, Pedro, brésilien, et Sophie, anglaise, vous saluent !

Venus de Budapest, de Rio de Janeiro et de Londres (via Stockholm), les voici presque enracinés en terre auvergnate, grâce à l'accueil de l'école puis du collège Massillon¹, à Clermont-

Ferrand ; et ce, en partenariat avec l'école bilingue internationale² subventionnée par l'entreprise Michelin. Ainsi, sur les 460 élèves de maternelle et primaire, 180 sont étrangers.

Sophie, 13 ans, en quatrième au collège Massillon, est arrivée en primaire dans le même groupe scolaire alors qu'elle débarquait de Suède. Elle parle vivement, à la manière d'une « ado » 2008, version clermontoise : elle adore la campagne, cette petite ville, ses rythmes et ses habitants. À tel point que ses amis ne sont pas des étrangers mais des franco-français. Il y a pourtant des représentants de plus de vingt nationalités dans la cour de récréation, enfants d'employés de l'entreprise Michelin implantée dans le monde entier... « Tu connais X ? » demande-t-elle à Dorottya, qui, elle, est en sixième « J'adore sa sœur ! » Échange de po-

tins entre bonnes copines très à l'aise et ravies de venir témoigner pour un journal.

Sophie, qui maîtrise parfaitement sa langue maternelle, a d'ailleurs, depuis quinze jours, quitté la section bilingue anglais-français, afin de tout miser sur la langue de Voltaire et de passer le baccalauréat OIB³ : « Je me sentais mieux en section française et je veux faire mes études universitaires dans la région pour devenir vétérinaire équine. Ici, je ne vois pas le temps passer ! »

Progrès fulgurants

Il n'empêche, quand on arrive, il faut s'adapter, se souvient Dorottya, 12 ans : « Au début, j'avais neuf ans, je me sentais différente des autres, je ne parlais que le hongrois et un peu d'anglais. Puis, j'ai appris tous les mots avec des images [en cours de français

langue étrangère – FLE] ; c'était très difficile et j'avais peur d'aller à l'école... Maintenant, je me dispute en français avec mon frère pour que nos parents ne comprennent pas. »

Quant à Pedro, 12 ans lui aussi, en sixième, arrivé du Brésil il y a un an seulement, il s'est tellement bien remis de sa peur de

l'avion et de l'angoisse de ne jamais rentrer dans son pays qu'il songe déjà à son avenir de... pilote de ligne ! « J'ai du plaisir à vivre en France ! » dit-il en souriant.

Pour faire le bonheur de ces enfants, porteurs de richesses linguistiques et culturelles, il a fallu beaucoup d'énergie et de souplesse. Au service du projet des familles qui ne font, parfois, que passer. Leur présence se révèle précieuse : ne serait-ce que pour donner un sens à l'apprentissage de l'anglais, proposé à tous les enfants dès la classe de CE1, à raison de 45 minutes par jour, avec présentation aux certifications de Cambridge⁴. Certains élèves – une vingtaine par niveau environ, en primaire – suivent une vraie section bilingue : tous les après-midi, pour eux, le programme est en anglais.

Jean-Paul, 10 ans, est arrivé du Chili il y a

un an et demi. Clara, 10 ans, est venue de Catalogne, il y a cinq mois. Will et Alex, américains, vivent à Clermont depuis un an et demi, tandis que Claire, 11 ans, habitait, il y a encore quelques mois, au Canada anglais, avec une mère canadienne et un père québécois. Avec Jin et Kyoko, japonais, âgés respectivement de 9 et 10 ans, ils se retrouvent tous ensemble dans la classe de Marie-Christine Bequet en « regroupement d'adaptation linguistique⁵ ». À ce stade, qui suit l'acquisition du français oral, faite en cours de FLE, ils lisent des romans simples, découvrent le programme de cours préparatoire. Plongés dans un univers radicalement différent du leur, ces enfants font des progrès fulgurants et, manifestement, aiment être ici, sans se cantonner à des échanges linguistiques avec ceux qui les comprennent d'emblée.

« J'aime cette classe, explique Jean-Paul, car j'apprends le français et, en même temps, je m'amuse ! » D'accord, il parle parfois espagnol avec Clara, et Claire anglais avec Will, mais dans la cour de récréation, ou en classe avec tous les autres, il faut faire le plongeon : utiliser les gestes, si besoin est, ou gribouiller des dessins à son voisin pour s'assurer qu'on a compris. « Magdalena me fait un dessin de chat par exemple, raconte Lucie, une élève française de CM2, et elle me dit le mot polonais, que j'apprends, tandis que moi je lui écris le mot français, qu'elle apprend. » Moyennant quoi, elles sont inséparables, et Lucie a déjà une idée de sa future vocation : diriger une entreprise internationale de mobilier !

Vivre ensemble à Massillon : « C'est une énorme ouverture culturelle et le développement de nos capacités d'accueil à tous », constate le directeur Julien Monghal.

À toute épreuve

Au Havre, où sont installées de nombreuses entreprises multinationales, comme Total, Mobil, Sidal, c'est à l'école de l'Assomption⁶ que s'est greffée une section bilingue. Ce petit établissement de 300 élèves, déjà adepte de l'enseignement de l'anglais⁷, a tout simplement accepté de répondre au besoin des familles, que la Mairie, alors en panne de solution efficace, lui a signifié en 1998. Et de trois enfants



Sur mesure. À l'école de l'Assomption du Havre, l'heure d'imprégnation en anglais est ludique pour les petits (notre photo), et culturelle et géographique pour les plus grands.

inscrits en l'an 2000, on est passé, à la rentrée 2007, à 27 élèves, répartis entre tous les niveaux.

« Au début, j'avais neuf ans, je me sentais différente des autres, je ne parlais que le hongrois et un peu d'anglais. »

L'objectif est simple : il s'agit de préserver le potentiel linguistique d'élèves connaissant l'anglais (anglophones de naissance ou ayant vécu en pays anglophone) ou de préparer au départ de petits Français prêts à quitter l'Hexagone avec leurs parents pour les besoins d'une entreprise.

La méthode, elle, est plus compliquée et demande aux enseignantes un maximum de souplesse et une organisation à toute épreuve. Chaque jour, Sylvie Camus⁸, responsable de cette section bilingue, « prélève » dans plusieurs classes cinq à six élèves choi-

sis pour leur niveau concordant d'anglais. Elle leur propose une heure d'imprégnation dans cette langue. Du sur mesure (ludique pour les petits, culturel et géographique pour les plus grands), puisque chaque enfant de chaque groupe bénéficie d'un projet spécifique. Salomé, en CE2, a vécu aux États-Unis et parle déjà bien, tandis qu'Ombeline, en CM1, se dispose à y partir, et que Gauthier et Inès ont vécu quatre années de classe bilingue au Bangladesh. Les enfants qui, à l'instar de trois petits Russes et d'une fillette vénézuélienne, arrivent sans comprendre un mot de français, sont d'abord pris en charge – par groupes d'âge – par l'enseignant de la Clis. L'école compte, en effet, une classe d'intégration scolaire, avec un poste d'adaptation.

Un accueil essentiel, observe une enseignante, parce que, au début, ces jeunes-là auraient tendance, comme d'autres, à se servir de leurs poings, faute de trouver les mots pour se parler. « En réalité, ces enfants ne posent aucun problème, explique la directrice, Françoise Sorel. Ils ont l'habitude de bouger, sont ouverts intellectuellement et socialement. »

Les parents sont, eux aussi, soutenus par les autres familles, conscientes de leur besoin d'accueil : anniversaires, mais aussi dîners entre adultes, les aident à l'« atterrissage ».

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Adresse : 5 rue Bansac, 63037 Clermont-Ferrand Cedex 1. Tél. : 04 73 98 09 70.

Internet : www.ac-clermont.fr/etabliss/massillon.

2. Adresse : idem ci-dessus. Internet : www.ebi-clermont.fr. Cette association travaille avec Massillon depuis 1997 pour les employés étrangers de Michelin, historiquement anglophones, qui viennent maintenant du monde entier. Michelin leur propose un établissement qui offre des cours de langue maternelle (deux fois une heure chaque semaine). L'école est aussi ouverte aux particuliers bilingues et à d'autres entreprises. Les familles paient deux factures différentes : une à l'école bilingue et une autre au groupe scolaire Massillon.

3. Option internationale du baccalauréat : les candidats doivent passer des épreuves écrites et orales spécifiques de langue et littérature et d'histoire-géographie. Cf. BO 40 du 3 novembre 2005.

4. Sur internet : www.CambridgeESOL.fr

5. Ce demi-poste, dit « à profil », est financé par le rectorat.

6. Adresse : 32 rue Lord-Kitchener, 76600 Le Havre.

Tél. : 02 35 43 60 68.

7. Une heure et demie chaque semaine, dans chaque classe, de la grande section de maternelle au CM2.

8. Avec un poste d'enseignant linguistique culturel, hors contrat, obligatoirement un locuteur natif, poste reconnu d'utilité publique et financé par l'académie au départ, puis par l'Organisation de gestion de l'enseignement catholique (Ogec) les années suivantes.



Simple et efficace. La signalétique à l'usage des élèves de l'Assomption.

« On n'apprend à parler qu'une fois »

Le docteur Marie-Rose Moro¹ dirige le service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital Avicenne de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Confrontée aux difficultés des jeunes d'origines culturelles multiples, elle voudrait qu'on les écoute, sans s'enfermer dans une conception rigide de l'intégration à la française... Faute de quoi, les différences se transforment en handicaps scolaires.

Vous dirigez une consultation de psychopathologie où l'on rencontre des parents et des enfants de tous les pays. De quoi souffrent-ils ?

Marie-Rose Moro : Nous travaillons avec une équipe de thérapeutes du monde entier², accompagnés de traducteurs au service des familles. L'an dernier, on a parlé ici 25 langues, et le bassin de vie qui entoure l'hôpital en compte une centaine. Les pathologies varient en fonction de l'âge, dès la naissance : nous recevons aussi des mères et des bébés, qui s'expriment à travers leurs corps. Les mamans peuvent être atteintes de dépression liée à l'arrachement de leur pays d'origine, à l'angoisse d'avoir accouché dans un pays qui n'est pas le leur. Les bébés peuvent avoir du mal à dormir, à manger.

Et puis, nous recevons des enfants d'âge scolaire, qui nous sont envoyés par l'école, parfois dès la maternelle. Soit ils n'arrivent pas à se séparer de leur mère, soit ils sont incapables d'apprendre, par manque de tranquillité intérieure. Je viens de rencontrer un enfant qui, depuis le premier jour de son entrée en maternelle, pleure sans discontinuer deux heures par jour. Nous sommes en février : l'institutrice a, au début, essayé de le consoler, et maintenant la famille vient consulter. Il y a aussi des enfants atteints de mutisme extrafamilial :



© M.-C. JEANNOT

univers maternel, familial, d'en être sûrs, avant de pouvoir découvrir l'étranger.

C'est-à-dire ?

M.-R. M. : Ils ont notamment besoin de bien parler et de connaître la langue de leurs parents, avant d'apprendre la nôtre. Ce que l'école a du mal à reconnaître. J'ai, par exemple, été amenée à prendre en charge un enfant redoublant en cours préparatoire, Makan. Il était triste, hostile, premier de la fratrie à être né en France. Alors qu'il parlait bien le soninké et le français, il s'est enfermé dans le mutisme. Les enseignants ont dit à la maman : « *Il faut arrêter de parler votre langue à cet*

enfant car vous le coupez des apprentissages et vous gênez sa réussite. » La jeune femme s'est imaginé qu'elle faisait le malheur de son fils et s'est transformée en mère occidentale du jour au lendemain. L'enfant a donc perdu sa maman soninké et il a fallu, en consultation, reprendre cette histoire pour retisser une transmission mère-enfant. Une mère ne peut renoncer à elle-même et elle transmet ce qu'elle est. Makan va mieux maintenant, mais il a perdu trois ans à l'école. Il est dommage que les enseignants n'aient pas pu dire à sa mère : « *Parlez-lui davantage le soninké !* »

En fait, on n'apprend à parler qu'une seule fois : la langue de ses parents. C'est seulement après avoir acquis cette métaconnaissance linguistique que l'on peut passer à

D' Marie-Rose Moro

Chef de service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital Avicenne de Bobigny

incapables de s'exprimer en dehors de la maison, incapables de jouer, de participer à la vie de la classe. Le monde extérieur leur fait peur. Cette peur, nous les aidons à l'exprimer pour qu'ils puissent ensuite, calmes, passer d'un monde à l'autre, penser les liens entre le dedans et le dehors. Chaque histoire est singulière, mais il s'agit toujours de ce passage dedans-dehors, et de la complexité de la construction d'un être en relation avec le monde pluriel. L'ethnopsychanalyse³, que nous pratiquons, a mis en évidence le besoin des enfants de migrants de s'appuyer sur leur

l'apprentissage d'autres langues. Il faut, en classe comme ailleurs, respecter cette réalité : certains enfants parlent une langue différente, qui est respectable et doit être respectée. Le bilinguisme est une chance pour les enfants. Ils perçoivent parfaitement le fait que l'on dénigre ou valorise la langue de leurs parents. Et ce que le maître, le quartier, l'assistante sociale disent de la langue de leur famille prend un poids essentiel pour eux.

Vous mentionnez une technique de reconnaissance de la diversité des langues : le conte bilingue...

M.-R. M. : Oui, c'est une psychologue du service, Danièle Pinon-Rousseau, qui l'a inventée. Nous demandons aux parents d'apporter un conte, que ce soit en consultation ou en groupe de parole. Cela peut aussi se faire à l'école. Le conte est traduit en leur présence.

Les enfants jouent sur le conte ou les contes en deux langues, celle de la famille et le français : des enfants inhibés, qui ne parlaient plus et qu'on disait en échec, s'épanouissent, deviennent bavards. Ce conte peut servir d'outil pédagogique, donner l'occasion à l'enseignante de décrire les grandes catégories de langues... Car ce qui est dit à l'école, de manière directe ou indirecte, prend une place symbolique essentielle dans l'esprit des enfants. Nous, en consultation, nous travaillons dans la dentelle, au cas par cas. Mais les enjeux majeurs se passent en grand groupe, à l'école : c'est là que commence la vie collective, que se joue la dimension politique, au sens noble du terme : vie de la cité.

Cependant, d'une manière générale, l'école n'a-t-elle pas du mal à penser la différence ?

M.-R. M. : L'école, en tant qu'institution républicaine, a du mal à penser la diversité de ses enfants. Elle se vit comme définitivement bonne en tant que telle. Moi qui en suis un pur produit, et qui suis enseignante, je sais ce qu'elle fait de bon, mais je sais aussi les difficultés qu'elle a à voir les différences des enfants tels qu'ils sont, bilingues, avec des histoires particulières. Il existe des tas d'expériences individuelles tout à fait extraordinaires, mais qui ne se généralisent pas. Ou disparaissent avec ceux qui les portaient. Ainsi d'une école proche de l'hôpital qui utilisait le conte bilingue. Et qui l'a abandonné. L'enseignante



Consultation. Parmi les enfants accueillis dans le service du D^r Moro, certains sont envoyés par leur établissement scolaire.

« L'école en tant qu'institution républicaine a du mal à penser la diversité de ses enfants. »

qui avait convaincu le groupe de ses collègues et tenait le cap, même quand le directeur changeait, a quitté l'établissement qui est aujourd'hui devenu fermé et presque hostile à la différence. On vient de nous envoyer un enfant de cours préparatoire muré dans un mutisme extrafamilial en nous disant : « *S'il ne parle pas dans quinze jours, on le renvoie !* »

Vous écrivez : « Le rôle de l'école est de permettre à l'adolescent d'être d'ici, mais de pouvoir penser l'ailleurs et de pouvoir sortir de la logique de l'avoir pour l'être. »

M.-R. M. : J'ai interrogé des enfants de migrants qui réussissent bien, à Bobigny, en cherchant à savoir s'ils allaient à l'école pour écouter la maîtresse ou pour, aussi, écouter la leçon. Quel sens cela avait pour eux d'aller à l'école, d'y travailler, ou de ne pas y travailler, de comprendre et d'apprendre ? Il est apparu qu'ils s'intéressent à la leçon mais aussi à celle qui l'incarne. Ce qui tendrait à montrer que les enfants de migrants sont dépendants de l'aspect affectif pour apprendre, et augmente leur vulnérabilité aux caractéristiques relationnelles de l'enseignant. Souvent je dis aux enseignants : il est important de sortir d'une logique de guerre – comment être tranquille pour apprendre si les langues sont en guerre à l'intérieur de vous ? – et de

D.R. parler un langage de diplomatie. Il est important de se décentrer, de se métisser. D'autant plus que lors d'une guerre, ce sont toujours les minorités qui perdent. En l'occurrence, les parents migrants qui renoncent à transmettre leur culture à leurs enfants et ces derniers à apprendre à l'école !

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Psychiatre et psychanalyste, enseignante de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université Paris-13. Elle dirige la revue transculturelle *L'autre* qui s'adresse aux professionnels de la santé, du social, de l'école, et à tous ceux qui se sentent concernés par l'altérité, les rencontres, le métissage. Internet : <http://monsieur.wanadoo.fr/l.autre>

2. Les consultations, qui durent environ deux heures, réunissent une équipe de cothérapeutes : médecins, psychologues, infirmières, travailleurs sociaux, d'origines culturelles et linguistiques multiples, formés à la clinique, à la psychanalyse, initiés à l'anthropologie.

3. L'ethnopsychanalyse est issue des travaux de Georges Devereux (cf., entre autres ouvrages, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, 1970) qui affirme notamment l'unité fondamentale du psychisme humain. Pratiquer l'ethnopsychanalyse n'exige pas d'être soi-même migrant mais de s'être familiarisé avec d'autres systèmes culturels que le sien. Selon ses envies et la nature de son récit, le patient peut parler sa ou ses langues maternelles, et/ou le français.

Savoir +

➤ À lire : Marie-Rose Moro a publié *Aimer ses enfants, ici et ailleurs - histoires transculturelles* (Odile Jacob, 2007, 262 p., 22,50 €) et *Enfants d'ici venus d'ailleurs* (Hachette Littérature, coll. « Pluriel », 2004, 192 p., 6,20 €).

➤ À consulter : le site de l'Association internationale d'ethnopsychanalyse (AIEP), également domiciliée à l'hôpital Avicenne. On y trouve notamment le programme des colloques organisés par l'association. Le prochain, intitulé « Le bébé, l'enfant, l'adolescent et les langues », aura lieu les 12 et 13 décembre 2008 à Bobigny. Adresse : www.clinique-transculturelle.org



Revue transculturelle. *L'autre* promeut une « clinique ouverte sur le monde [...] qui cherche à sortir de ses propres références pour mieux comprendre la complexité et mieux soigner ».

Anne-Marie Bonnet-Thenail Vivante à mort

Anne-Marie Bonnet-Thenail est professeur de mathématiques à l'institution Saint-Joseph de Villefranche-de-Rouergue, dans l'Aveyron. Adepte de la non-violence, africaine dans l'âme, c'est une femme pour qui la vie est tout sauf tiède et triste, malgré certaines blessures inguérissables.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Au fond, je me demande si je n'ai pas des ancêtres juifs, russes et noirs ! Les Juifs sont un peuple qui me fascine par leur oralité et leur capacité à discuter sur le Talmud ; les orthodoxes m'attirent par leur liturgie, leurs icônes et leurs chants ; quant à l'Afrique, cela remonte à ma toute petite enfance. A trois ans, je demandais à mes parents pourquoi je n'avais pas la peau noire. » Anne-Marie Bonnet-Thenail donne le ton. Sûr que l'on ne va pas s'ennuyer avec elle. Qu'il n'y aura rien de banal. Qu'on sera souvent surpris. Enfant casse-cou, enfant bêtises, enfant turbulente ; curieuse de tout, épuisante, aimée, aimante... Son père l'appelle affectueusement « mon tank » ou « mon diable », sa tante, « ma nièce soleil ». Son enfance, Anne-Marie la porte encore en elle. Guère d'argent, mais ce n'est pas la misère. L'hu-

mour, la joie, les rires qui envahissent la petite maison de la banlieue parisienne pallient les soucis matériels.

Anne-Marie est la deuxième d'une fratrie de quatre enfants. Les copains déboulent souvent. Les plus grands jeux se déroulent sous la table de la salle à manger. « Quand j'ai eu une dizaine d'années, mes parents nous ont réunis pour nous annoncer une nouvelle. Nous étions persuadés qu'il s'agissait de la venue d'un autre bébé. Non, ils venaient d'acheter leur première voiture, une 2CV. Nous étions très déçus. » Des parents autodidactes, engagés à la JEC¹ et à la JOC², fous de littérature.

Partout dans la maison, des livres et des jour-

naux. Quant aux chiffres, ils sont aussi naturels que les mots ou les couleurs. « Avec ma mère, on s'amusait à chercher la bosse des maths, à la base de la nuque. » Le grand-père maternel est l'autre figure marquante. Un militaire qui a vécu en garnison en Algérie. Mais c'était « un doux, un non-violent ». Sans doute distille-t-il ces notions dans l'esprit de la jeune fille. En mai 1968, elle a 20 ans. Elle s'engage au MAN – Mouvement pour une alternative non violente –, boycotte les oranges Outspan d'Afrique du Sud pour lutter contre l'apartheid, dévore Gandhi, Martin Luther King et Dom Helder Camara. Et aujourd'hui, elle continue en faisant des stages de communication non violente (CNV).



À l'école, chez les Oblates de l'Assomption, à Sceaux (Hauts-de-Seine), Anne-Marie aime les maths, la philo, la poésie, le latin, le grec. En orthographe, elle a des difficultés. Trop fantaisiste. « *Je changeais toutes les lettres. C'était terrible. J'écrivais "meurthyère", ça sonnait bien ce "i grec". Si j'avais fait de l'étymologie, j'aurais eu une orthographe correcte. Sinon, écrire un mot d'une façon ou d'une autre, cela n'avait aucune logique pour moi. Aujourd'hui, j'explique toujours l'origine d'un mot. J'ai tellement galéré que je me suis juré de ne jamais mépriser mes élèves comme je l'ai été.* »

« Avec ma mère, on s'amusait à chercher la bosse des maths, à la base de la nuque. »

Elle s'oriente vers les maths grâce à ses profs « *tous plus drôles les uns que les autres* ». Les maths comme un jeu, mais les maths aussi pour la sécuriser. « *Les maths ont été ma chance. Je suis une angoissée. J'avais besoin de cadre. J'avais horreur des limites, des approximations. Mais savoir que ça tend à l'infini, c'est nettement plus intéressant. Tout le monde peut compter. Avec les nombres, on peut jouer. C'est la supériorité des maths, ça ne s'arrête jamais. Les lettres, si on ne les met pas dans le bon ordre, ça coince.* » Pour elle, il n'y a pas de personnes nulles en maths. Il existe des gens bloqués, mais on peut toujours y parvenir. On obéit à des lois, on respecte des règles, et ça marche.

En initiant sa mère au latin, Anne-Marie comprend très vite qu'elle aura toute sa vie à apprendre. Des grands comme des petits. Et qu'ainsi elle ne s'ennuiera jamais. Du coup, elle est en permanence en formation, s'aventurant hors de son strict champ disciplinaire. Et on lui confie énormément d'enfants très bloqués. « *Avec eux, je travaille avec la gestion mentale, la PNL³, l'analyse transactionnelle. Je fais la même chose en lycée. Une des clefs pour y arriver en terminale, est de savoir comment on fonctionne en seconde. Il faut aider les jeunes à repérer comment ils intègrent les maths. Travaillent-ils à partir d'exemples ou de règles ? Puis il faut tenter d'allier les deux, aller de l'exemple à la règle et inversement. C'est l'inductif et le déductif.* »

Il y a cependant quelque chose de troublant : chez Anne-Marie, les beaux souvenirs côtoient souvent les plus sombres. Certaines peurs surgissent sans prévenir.

Elle est ainsi, tourmentée et radieuse. On la sent taraudée par quelque chose d'existentiel. « *Je suis née comme ça, avec le désir de vouloir "vivre à mort", tirer les gens de l'horreur, sauver la planète. Vaste programme ! J'ai vécu longtemps avec l'idée que j'allais mourir à 30 ans. Je suis née dix-huit mois après un petit frère très malade, presque mourant, et au moment du suicide de mes grands-parents paternels.* » Un secret de famille longtemps gardé. Qui provoque chez Anne-Marie d'incontrôlables angoisses et des urgences. Des désirs qu'il faut combler sur-le-champ. Partir en Afrique, par exemple.

« *À 25 ans, je me suis dit que si je ne partais pas immédiatement, je ne partirais jamais.* » Elle s'adresse à l'époque à la Fraternité des Terres nouvelles, une association franco-belge qui n'existe plus. Le principe : un engagement de deux ans fondé sur les critères évangéliques. Une vie en communauté. Un salaire local. Destination, Goma, dans l'ex-Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo. Une révélation pour Anne-Marie. Le premier contact avec la misère l'effraie. Mais elle se découvre, réalise son rêve d'enfant. Elle s'adapte. Reste trois ans. Et, quelque part, n'est cependant jamais vraiment revenue du continent noir.

Testament

Anne-Marie vit avec une blessure inscrite en elle. La maternité ne lui sera pas permise. De ce manque d'enfant, elle tire force et générosité. Car des enfants, elle en a partout autour d'elle. « *Je suis la tata, la marraine, la grande sœur, et je leur offre des tas de bouquins.* » Il y a aussi tous ces jeunes en rupture qui transitent par le lieu de vie et d'accueil ouvert par son mari, Jean-Louis, dans leur maison du Serre dans l'Aveyron⁴. Et les deux jeunes de la DASS⁵ que le couple a « adoptés » en 1988. « *Frédo* » et « *Jean-Fran* ». Deux frères abandonnés à la naissance du second par la mère. Confiés au papa légionnaire puis plombier qui finit par les abandonner à son tour alors qu'ils ont respectivement sept et huit ans. Anne-Marie n'oubliera jamais le jour où on lui a annoncé qu'ils viendraient habiter dans leur foyer. « *Ma mère était sur son lit de mort. Elle a prononcé trois fois ces mots : "Ne juge pas." Ils me reviennent sans cesse à l'oreille. C'est le testament de ma mère. Et quel testament pour une prof !* »

1. Jeunesse étudiante chrétienne.

2. Jeunesse ouvrière chrétienne.

3. Programmation neuro-linguistique.

4. À l'origine, dans les années 1975-80, une proposition

Maths et gestion mentale

Une des grandes découvertes d'Anne-Marie Bonnet-Thenail, à titre personnel et professionnel, est la gestion mentale. Après avoir suivi diverses formations auxquelles elle n'adhérerait pas toujours, elle participe à des séminaires avec Antoine de La Garanderie. C'est la grande époque de la gestion mentale. Le fait qu'il soit philosophe et qu'il s'intéresse à la pédagogie attire Anne-Marie. Ne pas condamner un élève parce qu'il ne comprend pas, mais insister sur ses réussites, la séduit. « *On est dans le domaine de l'introspection. On s'observe faire puis on analyse. On apprend ainsi à décrypter son propre mode de fonctionnement. Il n'y a pas deux intelligences identiques.* »

Cette approche lui permet de faire la synthèse de toutes les pédagogies qu'elle a explorées et continue d'explorer. « *La pédagogie de la gestion mentale, pour moi, c'est comme les maths, quelque chose de cadré sans être fermé, et cela me donne des clefs de compréhension des blocages des enfants dont j'ai la responsabilité. Ensuite, je peux les amener à comprendre comment ils fonctionnent pour dénouer les blocages.* »

Elle l'applique avec les jeunes en difficulté et en classe de 3^e d'insertion. Pas systématiquement donc. « *Je l'utilise, mais ne prétends pas que c'est la seule voie pour résoudre toutes les difficultés.* » Depuis quelques années, Anne-Marie est également formatrice en gestion mentale. « *Pratique et formation m'ont permis d'être moi-même dans ma pédagogie.* »

EDC

➤ À lire : Alain Taurisson, *Pensée mathématique et gestion mentale - pour une pédagogie de l'intuition mathématique*, Bayard, 1993, 371 p., 21,34 €. Le propos de l'auteur est de montrer, exemples à l'appui, que les mathématiques ne constituent pas un univers compliqué, absurde, arbitraire : elles sont un langage universel, simple, accessible à tous.

d'hébergement éclaté dans des familles aveyronnaises était faite à des jeunes en rupture – souvent toxicomanes ou sortant de prison – venant de la région parisienne. Le but étant une réinsertion progressive dans un circuit social et économique. En 1988, l'association s'implante en ville et devient « Village 12 », centre de réinsertion sociale qui fonctionne toujours aujourd'hui.

5. Direction des Affaires sanitaires et sociales.

À l'assaut de la dyslexie

Pour permettre aux élèves dyslexiques de réussir, des établissements sont partis en quête de la bonne formule d'accompagnement. Le collège Notre-Dame-de-la-Tilloye, à Compiègne, et l'école Sainte-Julienne, à Villemomble, expérimentent un savant dosage de pédagogie individualisée et adaptée.

VIRGINIE LERAY

Dyslexie. Le mot n'est plus tabou. Et pour cause, c'est la forme la plus répandue des troubles du langage : deux enfants par classe, en moyenne, en souffrent. Elle conduit les élèves à se tromper à l'écrit, dans l'enchaînement des graphies ou la transcription des phonèmes. Ce dysfonctionnement, s'il a permis d'expliquer nombre de retards scolaires, ne se rééduque pas à l'école, les enseignants n'étant pas des soignants. Néanmoins, une prise en charge adaptée peut aider ces élèves à surmonter leur handicap. L'ensemble scolaire Notre-Dame-de-la-Tilloye¹, à Compiègne (Oise), a engagé une réflexion sur le sujet, en cohérence avec son projet d'établissement : « Dans la suite d'Anne de Xainctonge², notre fondatrice, nous voulons reconnaître personnellement chaque élève et l'amener à trouver les ressources pour donner le meilleur de lui-même. Nous disposons ainsi d'une classe d'intégration scolaire [Clis] et d'une classe d'adaptation [Clad] en primaire, et nous accueillons des élèves handicapés en CAP³ "restauration" », explique le directeur, Yann Léandre. De plus, cette année, l'établisse-



Matériel adapté. La classe du collège Notre-Dame-de-la-Tilloye où se retrouvent les sept élèves dyslexiques, ici avec Paula Bourel, est équipée de pupitres qui leur facilitent l'écriture.

ment a lancé une sixième incluant sept enfants dyslexiques. Ils suivent la plupart des cours au sein de la classe, sauf en français, mathématiques, histoire-géographie et anglais. Dans ces matières, il n'y a qu'une heure hebdomadaire en commun. Le reste du temps, ils travaillent en petits groupes : « On réussit vraiment mieux car, lorsqu'on est moins nombreux, les profs ont plus de temps pour nous expliquer les consignes. Et, quand on est avec les

autres, des photocopies nous évitent d'avoir tout à écrire », explique Victoria, ravie de ce nouveau rythme. Très souple, le dispositif permet d'accueillir des élèves diagnostiqués en cours d'année ou, au contraire, d'augmenter pour certains les heures passées en classe entière. Sylvie Hervo, personne-ressource sur le handicap pour le collège, coordonne l'ensemble et assure le lien entre équipe pédagogique, professionnels de santé

et parents. En plus d'une formation suivie à la FEED⁴ avec les professeurs concernés, elle prépare un DU⁵ « neuropsychologie-développement cognitif ». Elle y apprend à décrypter un bilan orthophonique, s'y tient au courant des prises en charge médicales existantes, pour jouer au mieux son rôle d'alerte et de conseil auprès des familles. Dans cette optique, elle a aussi noué des contacts avec les centres de référence du langage et de l'apprentissage des hôpitaux d'Amiens et Robert-Debré à Paris. « Ces élèves ont une intelligence normale, voire supérieure car ils compensent leur difficulté. Seulement, ils sont empêchés de l'exprimer. Il ne faut donc pas les obliger à se conformer aux exigences scolaires, mais au contraire, adapter notre organisation à eux. »

Béquilles pédagogiques

Trouvant ainsi du sur mesure dans le cadre d'une progression normale, les élèves reprennent confiance et s'épanouissent. Démonstration lors du deuxième cours de français avec Paula Bourel, tout juste revenue de congé maternité. Alors que ces enfants se montrent souvent stressés par les changements, la glace semble déjà brisée. Et Paula Bourel se réjouit d'avoir



Journée planifiée. Organiser la classe-cycle dont Lucie Hernandez (à gauche) est l'une des trois maîtresses, n'est pas simple. Le tableau quotidien guide les élèves ; certains vont faire de la radio.



Suivi individuel. Un à un, les élèves de Sainte-Julienne présentent leur cahier à Valérie Cambien.

à essayer « un feu d'artifice de prises de parole ». Attentive, elle circule dans les rangs pour vérifier cahiers de textes et notes. Elle annonce aussi que le prochain contrôle portera sur *Harry Potter*. Pour calmer les quelques soupirs provoqués à l'évocation « du pavé », elle rassure vite : les versions livres-CD, soutien à la lecture indispensable pour certains, sont arrivés.

Paula Bourel utilise aussi les ficelles découvertes par Sophie Hartel, sa remplaçante, lors de la formation de la FEED : « Moyens mnémotechniques, feuilles de présentation de cours en couleurs suivant un plan adopté par tous les enseignants, et textes à trous pour un juste milieu entre le tout-écrire et le ne-plus-écrire. »

Des béquilles pédagogiques déclinées dans toutes les matières. En mathématiques, Cathy Deveyer « distribue des aide-mémoire pour les tables de multiplication et utilise des supports pour mieux visualiser la géométrie ». Pour l'anglais, particulièrement ardu, Marie-Laure Pontier, également professeur principal, n'apprend « que six nouveaux mots par cours, selon un processus bien défini : répétition à l'oral, observation du mot écrit, puis mot écrit avec le doigt dans le vide avant d'être copié. J'utilise aussi davantage une évaluation de la progression ».

Résultat, tous les enseignants tirent le même constat positif qu'Andrée Paillassa, professeur d'histoire-géographie : « Nous avançons au même rythme en classe entière qu'avec le groupe des sept, notamment parce qu'ils font preuve d'une grande vivacité d'esprit, de beaucoup de motivation et d'envie de bien

faire. » Aucun écart ne se creuse donc entre les élèves dyslexiques et les autres. De plus, la classe se soude autour d'un projet théâtre encadré par la compagnie locale des Lucioles : « Les élèves dyslexiques sont les premiers à se porter volontaires pour lire à voix haute », s'étonne, enchantée, Marie-Laure Pontier.

Preuve qu'il n'y a pas de fatalité associée à la dyslexie et que sa prise en compte donne vite de bons résultats. D'où l'importance d'un dépistage et d'une prise en charge adaptée les plus précoces possible.

À l'école Sainte-Julienne⁶ de Villemomble (Hauts-de-Seine), une classe de primaire se donne justement pour mission d'apporter des réponses individualisées aux difficultés d'apprentissage. Pour cela, il a fallu casser les murs afin de réunir 55 élèves autour de trois enseignantes et fonctionner comme une classe-cycle, mélangeant CE2, CM1 et CM2. « Une bonne moitié des élèves sont "dys quelque chose" et présentent des difficultés aussi bien pour l'acquisition de connaissances qu'au niveau de leur caractère. Nous avons notamment une dizaine d'enfants diagnostiqués dyslexiques, un hyperactif et aussi deux enfants précoces », précise Marie Croquet. Le principal intérêt de la classe-cycle ? « Pouvoir se donner du temps, en l'occurrence trois ans pour préparer l'entrée au collège. C'est plus sécurisant, et la réadaptation va plus vite à la rentrée. Les élèves gagnent en bien-être », détaille Valérie Cambien.

En autonomie

Comment s'organise une prise en charge individualisée à cinquante-cinq élèves et trois maîtresses ? En subdivisant les trois sections en groupes de niveau. Et la classe en quartiers de différentes couleurs. De A à H, huit petits groupes sont diversement réunis, en fonction des aptitudes et des besoins, pour suivre des exercices de modalités

différentes. Pour s'y retrouver, chaque matin, les divers emplois du temps de la journée sont inscrits au tableau.

En CM2, Jérémy, dyslexique, n'y voit que des avantages : « Trois maîtresses, ça veut dire trois manières d'expliquer différentes et donc trois fois plus de chances de comprendre. En plus, ça me fait plaisir de faire certains exercices avec des CMI car je révise les choses et je peux mieux participer, et même parfois aider les autres ! »

Comment s'organise une prise en charge individualisée à cinquante-cinq élèves et trois maîtresses ?

L'après-midi, pendant que les plus avancés suivent des ateliers, les autres bénéficient de plages de remédiation. Les élèves reçoivent un plan de travail personnalisé qu'ils effectuent en autonomie, une institutrice faisant la tournée des bureaux, consacrant un tête-à-tête à chacun. « Avec les dyslexiques, on travaille surtout le passage à l'écrit. Il faut alléger nos exigences mais faire preuve d'une grande vigilance, en assistant l'écriture et en guidant la relecture phrase par phrase, pour s'assurer qu'ils comprennent ce qu'ils écrivent », explique Valérie Cambien.

Autre plus de la classe-cycle de Sainte-Julienne, un projet de « classe média » mené en trois groupes, tous niveaux confondus, et axé sur la presse écrite, la radio ou la télévision. Vraiment pas le temps de s'ennuyer, donc. Et surtout une diversité d'activités permettant à chacun de trouver sa place. À son rythme. ♦

1. Adresse : 1 avenue de la Libération, BP 60435, 60204 Compiègne Cedex. Tél. : 03 44 20 07 03. Internet : www.latilloye.fr

2. Fondatrice des Sœurs de Sainte-Ursule.

3. Certificat d'aptitude professionnelle.

4. Fédération des établissements scolarisant des enfants dyslexiques : 2 rue Frédéric-Koehler, 91330 Yerres. Tél. : 05 46 56 97 13. Internet : <http://feed.web-fr.net>

5. Diplôme d'université.

6. Adresse : 22 avenue Detouche, 93250 Villemomble. Tél. : 01 48 55 89 16. Cette école appartient au Groupe scolaire Blanche-de-Castille : 1 place Charles-de-Gaulle, 93250 Villemomble. Tél. : 01 48 54 06 45. Internet : www.blanchedecastille.org

La gestion d'un suivi sur mesure

▶ La prise en compte des élèves dyslexiques est partout vécue comme une formidable aventure humaine. Le collège Notre-Dame-de-la-Tilloye et l'école Sainte-Julienne (lire notre article) vivent des années d'expérimentation, d'autant plus exaltantes qu'y sont testées des innovations pédagogiques qui bénéficieront au final à tous. Mais elles requièrent de solides équipes pédagogiques et la collaboration des Ogec*.

Dans le premier établissement, le dédoublement de 12 heures de cours en sixième génère une dépense de 31 590 euros par an. Un poste qui atteindra 56 000 euros dans quatre ans, lorsque ce dispositif existera pour tous les niveaux du collège. À cette facture, s'ajoutent 12 000 euros d'achat de matériel adapté, comme des pupitres, des livres-CD ou un téléviseur et un magnétoscope. La participation du conseil général (20 000 euros), de la mairie de Compiègne (10 000 euros) et des familles (augmentation de 15 euros des frais de scolarité) permet d'alléger la note, et la recherche de financements se poursuit.

À l'école Sainte-Julienne, à part les 20 000 euros nécessaires à l'agrandissement de la salle-cycle, le dispositif n'occasionne aucun surcoût de fonctionnement. Après le CM2, la majorité des élèves dyslexiques seront orientés vers le collège parisien de Sainte-Clotilde, proposant des parcours adaptés. Depuis cette année, une partie d'entre eux peut aussi poursuivre au collège Blanche-de-Castille où un dispositif se met en place. Quant aux collégiens de Notre-Dame-de-la-Tilloye, ils bénéficient de l'aide renforcée de la conseillère d'orientation de l'établissement. Parfois, un projet personnalisé de scolarisation (PPS) peut être demandé auprès des Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH). Il permet d'adapter les emplois du temps au lycée ainsi que les conditions de passage des examens nationaux (quart temps supplémentaire). **VL**

* Organismes de gestion de l'enseignement catholique.

Escale en terre mexicaine

À Nantes, le 21 février dernier, le lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle¹ organisait le vernissage d'une exposition insolite à l'espace Cosmopolis. Elle présentait un voyage, tout à fait étonnant, réalisé l'été dernier par des élèves auprès des Indiens du Mexique...

VIRGINIE LERAY

Un peu plus à droite, un chouïa plus bas..., l'heure est aux derniers accrochages. *In extremis*, un nouvel arrivant ajoute un bâton de pluie dans une vitrine. Au mur, des regards d'enfants, de paysans et d'indiens mexicains observent ces ultimes préparatifs...

Cet après-midi, l'espace d'exposition international Cosmopolis² de Nantes bruit d'une joyeuse effervescence. Des professeurs et élèves du lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle s'y activent pour le vernissage de leur exposition. Véritable carnet de voyage, elle présente l'expédition mexicaine de 28 jeunes et 10 adultes, partis l'été dernier, avec l'association des élèves de l'établissement, Escale. En trois semaines, ils ont exploré le tissu associatif des quatre coins du pays, mettant la main à la pâte à la moindre occasion.

Aujourd'hui, comme là-bas, tous œuvrent sur un pied d'égalité, partageant un même sentiment d'euphorie, teinté d'un soupçon d'inquiétude : « *Ce voyage nous a tellement touchés et bouleversés que nous n'avons pas encore pu partager tous nos souvenirs avec nos proches. Ce soir, nous allons essayer de leur en faire découvrir davantage. Mais nos témoignages seront-ils à la hauteur de notre aventure ?* » s'interroge Nadège Millet, professeur d'électrotechnique. L'expérience aurait donc été si intense qu'elle en devient presque indicible ? Pourtant, la parole se dénoue rapidement. À tel point que même les tempéraments les plus réservés enchaînent bientôt les interviews presse et radio. Il faut dire que les projets d'Escale accordent

toujours une grande importance aux témoignages du retour : « *Notre objectif n'est pas humanitaire. Nous ne partons pas sauver le monde, mais faire des rencontres, découvrir une autre culture. Grâce au réseau lasallien et à notre partenariat avec le CCFD³ qui nous a introduits auprès d'associations locales, nous parvenons à avoir une image authentique du pays. Nous voulons la raconter pour rendre hommage à ces populations qui nous ont si bien accueillis* », déclare Philippe Rocheteau, animateur pastoral de vie scolaire et chef d'orchestre

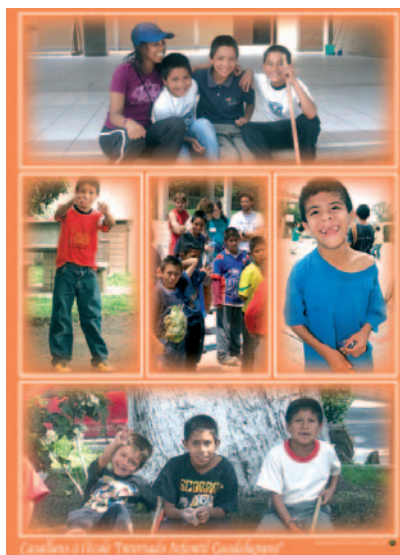
membres de l'EZLN⁴, l'ancienne armée du sous-commandant Marcos, continuent à arborer des cagoules, désormais davantage symbole d'exclusion subie que de guérilla. De quoi, tout de même, impressionner. Et le rituel pour rallier les communautés zapatistes n'est pas moins intimidant : « *Après toute une série de péages militaires perdus dans la jungle, il a fallu exposer le motif de notre visite à un jury villageois qui a délibéré ensuite sur notre droit d'accès. Au début, on ne fait vraiment pas les malins. Ensuite, on*



Les aventuriers...



Panneaux d'une exposition. Trois des montages réalisés par les lycéens après leur périple mexicain.



de la mission « dont la dimension pastorale réside dans l'accueil de la différence ». Vivre un engagement, une expérience spirituelle nourrie par des actions de terrain... Quoi de plus porteur pour des jeunes ? La preuve, captivés par leurs multiples découvertes, ils se métamorphosent sans mal en guides intarissables auprès des premiers visiteurs. Aurélien, qui prépare un bac pro électrotechnique, révèle par exemple ses talents d'orateur en présentant la lutte zapatiste, sur fond d'explications géopolitiques : « *L'accord de libre-échange avec les États-Unis et le Canada, l'Alena, appauvrit le pays, poussé à la monoculture du maïs et concurrencé par les importations d'Amérique du Nord. Les Indiens, qui représentent 10 % de la population, sont dépossédés de leurs terres et discriminés. Dans leurs communautés, ils réinventent des économies solidaires qui leur permettent de survivre en autonomie.* »

Séduit par cet idéal de vie, cette remise en cause du tout-capitaliste, autant que par la splendeur des sites mayas et aztèques visités, Aurélien milite désormais pour la reconnaissance de l'identité indigène. Il faut dire qu'il a participé, l'été dernier, au deuxième rassemblement des peuples du monde, organisé à Öventic, un village zapatiste, par les Indiens sans terre du Chiapas. Détail pittoresque, ses hôtes,



Guides. Antoine (ci-dessus) élève de terminale, Christophe Potier, professeur de mathématiques, Philippe Rocheteau, animateur pastoral, et Nadège Millet, professeur d'électrotechnique (ci-contre, de g. à d.) ont fait découvrir l'exposition aux premiers visiteurs.

comprend qu'ils procèdent ainsi car ils veulent prendre toutes les décisions en commun », raconte Milène, en terminale STL⁵, dont le plus fort souvenir restera « le sourire chaleureux et la joie de vivre incroyables des habitants du village martyr d'Acteal ». Là où, lors de la messe de Noël de 1997, quarante-sept villageois ont été tués par une milice paramilitaire, en toute impunité. Malgré l'adversité et les persécutions, à force de démocratie participative, le mouvement autonomiste indigène s'organise, forçant le respect des voyageurs qui ont visité ses dispensaires et ses écoles. Mais au-delà de la cause indienne, c'est tout un pays qui doit se mobiliser pour pallier l'abandon des pouvoirs publics. Aucun établissement d'enseignement mexicain ne reçoit d'ailleurs de subventions étatiques : « Ce sont les communautés villageoises qui les gèrent. Chacun participe à sa mesure. Ceux qui ne peuvent pas donner d'argent s'investissent dans l'entretien ou dans des activités génératrices de revenus annexes. On a ainsi pu trouver des vergers ou des élevages de lapins tenus par des parents d'élèves aux abords des écoles », détaille Antoine, en terminale STI⁶, impressionné aussi par « la grande discipline dans des classes qui comptent une cinquantaine d'élèves ».

« Nous avons ri ensemble, pleuré ensemble... et découvert l'importance de discuter au sein du groupe de ce que nous vivions. »

Dans le Nord, aussi aride que la jungle du Sud est luxuriante, le groupe de Frédéric Proust, maître d'internat à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, a été guidé par le président du Front démocratique paysan (FDC⁷), Rogelio Ruelas : « C'est une sorte de José Bové mexicain, en guerre contre la corruption et les libertés civiles bafouées. Aujourd'hui, il risque la prison à vie, à cause d'un nouveau délit dit de sabotage institutionnel, créé exprès pour sanctionner toute forme de militance. »



Malgré tout, les groupements paysans ne cessent d'innover, proposant des alternatives à la production intensive du maïs qu'on veut imposer sur leurs terres arides. Ils ont réintroduit l'usage de plantes médicinales traditionnelles ainsi que le Solar Maya, ancien système de rotation des cultures et de fertilisation naturelle des sols. Leurs fermes écologiques alimentent aujourd'hui les circuits du commerce équitable et biologique. « Nous avons participé au quotidien des groupements villageois et aidé aux travaux des champs. Leur accueil, leur courage face à la rudesse des conditions de vie, leur sens de l'initiative... tout cela a été un choc. Un concentré d'émotions. Nous avons ri ensemble, pleuré ensemble... et découvert l'importance de discuter au sein du groupe de ce que nous vivions. »

Effet pastoral

Enfin, le temps d'une semaine, le groupe d'Escale s'est consacré à de jeunes orphelins, accueillis à Mexico chez les lasalliens de l'*Internado Infantil Guadalupano*. Ces enfants, venus de la rue, y reçoivent une formation professionnelle et des clefs pour s'intégrer.

Les 3 000 euros apportés de Nantes ont participé à l'achat d'une camionnette et de chaussures pour les élèves. Ils ont aussi servi à payer les frais pédagogiques de la semaine passée par les enfants à Katemaco avec le groupe Escale. Des premières vacances inoubliables pour beaucoup de ces orphelins, avec, pour les jeunes Nantais, de grands moments de complicité, d'échange et de partage...

« Le séjour a beaucoup changé les jeunes et le regard que je porte sur eux. Certains sont devenus plus des amis que des élèves. Tous ont grandi en maturité : notre groupe a, par exemple, spontanément refusé l'invitation à dîner au restaurant lancée par une association locale, jugeant que ça ne cadrerait pas avec leur mission », constate Nadège Millet. Aurélien, lui, déclare « avoir appris à relativiser les soucis » et « s'être rapproché des personnes chères ».

Malgré les églises, les pèlerinages et autres célébrations immanquablement croisées dans ce

pays à 89 % catholique, ce n'était pas un voyage religieux ; ce qu'ont apprécié beaucoup de jeunes peu ou pas pratiquants. Reste que nombre d'entre eux ont profité à plein, comme Milène, de « l'effet pastoral » : « Cette aventure m'a portée vers les autres tout en m'amenant à me poser beaucoup de questions sur moi-même. »

1. Adresse : 14 rue du Ballet, BP 61005 - 44010 Nantes Cedex 1. Tél. : 02 51 86 36 00. Internet : www.lycee-sjb.com

2. Adresse : 18 rue Scribe, 44000 Nantes.

3. Comité catholique contre la faim et pour le développement : 4 rue Jean-Lantier, 75001 Paris. Internet : www.cfd.asso.fr

4. Ejército Zapatista de Liberación Nacional.

5. Sciences et technologies de laboratoire.

6. Sciences et technologies industrielles.

7. Frente Democratico Campesino.

Un double investissement

Il y avait au départ quelque soixante candidats au voyage de l'association Escale, pour une quarantaine d'élus partis, l'été dernier, au Mexique. Pourtant, l'association ne pratique aucune sélection et chacun de ses membres (élèves de la seconde aux BTS*, anciens élèves ou sympathisants) peut être du voyage. Mais sa préparation, pendant deux ans, demande un investissement dont seuls les plus motivés sont capables. Il s'agit non seulement de suivre les conférences données par le CCFD** sur la culture mexicaine, de préparer les rencontres et actions à venir, mais aussi de réunir le budget du voyage. Soit 68 000 euros, cette année. Une somme qui a été puisée à 70 % sur les fonds propres d'Escale. Fonds eux-mêmes alimentés par les initiatives lycéennes : vendanges, carnaval de Nantes, vente de muguet, marché de Noël, travail en intérim... Ces occasions de se mobiliser ont sollicité les adolescents de très nombreux week-ends. Chaque participant a aussi payé une cotisation de 15 euros par mois pendant un an. Des actions de démarchage menées auprès des entreprises ont ensuite permis de réunir 20 % du budget. Enfin, le conseil régional et la ville de Nantes ont accordé des subventions couvrant les 10 % restants.

Sur place, le groupe s'est divisé en quatre équipes partant dans différentes régions du Mexique. Dotées chacune d'un appareil photo numérique, d'un appareil argentique et d'une caméra, elles ont recueilli une moisson impressionnante de documents et de témoignages. Pour partager leur expérience, lycéens et professeurs de la mission ont animé, à Nantes, deux semaines durant, une exposition dans la salle municipale Cosmopolis. Il y ont aussi proposé des débats et projeté un documentaire*** de 30 minutes, une réalisation maison à partir de dizaines d'heures de rushes. C'est dire s'il a valu des nuits blanches de montage à certains ! VL

* Brevet de technicien supérieur. ** Cf. note 3 de l'article.

*** Le DVD *Escale au Mexique* peut être commandé au lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle (adresse en note 1 de l'article). Prix : 13 € (port compris).

Suppléances à flux tendu

Confrontées au manque de suppléants, les cellules diocésaines de l'emploi tirent la sonnette d'alarme. Les disciplines scientifiques et professionnelles sont les plus touchées, lorsqu'il s'agit d'assurer le remplacement des enseignants en arrêt maladie ou en formation.

VIRGINIE LERAY

Demain, dans les Hauts-de-Seine, nous ne pourrons plus remplacer les professeurs d'anglais, comme c'est déjà le cas en technologie... » Martine Guingel, directrice des ressources humaines de ce diocèse¹, constate que les contingents de suppléants fondent comme neige au soleil. Or, ce corps de vacataires permettait jusqu'ici de gérer en souplesse les absences d'enseignants, un des atouts de l'enseignement catholique. « Ces signaux commencent à être inquiétants, à l'aube d'une vague de départs en retraite sans précédent », confirme Yann Diraison, délégué du Secrétariat général de l'enseignement catholique.

Il faudrait institutionnaliser un dispositif de formation pour les suppléants.

Chiffres à l'appui, zoom sur la capitale : sur 3 800 enseignants, le diocèse dispose de 870 suppléants, dont 570 affectés à l'année sur des postes non pourvus. Ne reste donc qu'un bataillon de 300 volants pour assurer tous les remplacements ponctuels du secteur. Et les candidatures ont chuté de moitié en six ans.

Pourquoi ? Tout d'abord à cause d'un manque de visibilité auquel des campagnes de communication vont tenter de remédier. « Ensuite, la baisse du chômage nous prive des candidats venus à la suppléance faute de trouver un emploi. Mais le déficit d'image dont souffre l'enseignement, notamment en collège, joue plus encore », s'inquiète Martine Guingel. Au-delà de l'effet conjoncturel, le problème serait donc structurel. Et la précarité des contrats de suppléance n'aide pas à étoffer les rangs clairsemés, surtout dans les matières scientifiques et professionnelles. Résultat, les cellules diocésaines de l'emploi fonctionnent à flux tendu, même pour le premier degré : « Sur 82 écoles lilloises, trois classes manquent d'un enseignant à mi-temps,

ce que les familles ne comprennent pas... Alors qu'il me semble que la suppléance pourrait attirer beaucoup de jeunes. Peut-être renonceraient-ils à s'engager dans un projet incertain, sans stabilité économique avant quatre ou cinq ans, la voie des concours étant ardue ? » s'interroge Jean-Pierre Bonnet, adjoint au directeur diocésain du premier degré de Lille².

Au collège-lycée Jeanne-d'Arc de Colombes (Hauts-de-Seine), neuf des quatre-vingts professeurs sont suppléants. Le directeur, Bernard Ressort, reste néanmoins confronté au casse-tête posé par les départs en formation ou autres épidémies de grippe... Ces absences inférieures à cinq jours, financées par les Ogec³ et non plus par les rectorats, sont les premières à pâtir du manque de moyens humains : « Je rêverais d'un professeur à mi-temps pour assurer ces remplacements courts ! À défaut, le mieux est de les pourvoir en interne, d'autant que nos professeurs, très impliqués, ne sont pas contre la polyvalence. Seulement, nous ne disposons pas d'assez d'heures supplémentaires. »

Travailler plus pour gagner plus, en remplaçant... Déjà difficile dans le secondaire, c'est impossible au primaire. Or, dans les petites structures (sans décharge de direction et où il est impossible de répartir les élèves dans d'autres classes), une absence déstabilise l'école entière, perturbant la surveillance des portes ou des récréations.

Première heure décisive

Autre réponse au manque de suppléants : l'ouverture à des personnes en reconversion ou à des professeurs étrangers, aux côtés des traditionnels étudiants se préparant aux concours. Des profils atypiques, recherchés pour leur expérience différente, mais que les recruteurs peinent à attirer : faute de validation de leurs acquis professionnels, ils recommencent en bas de l'échelle salariale. Par ailleurs, ces candidats, plus âgés, supportent parfois moins bien d'être catapultés sans préparation dans des classes...

Pour pallier le déficit de formation des suppléants, les diocèses mettent en place des accompagnements variés. Comme on ne choisit pas de suppléants par défaut, cela commence

souvent par un recrutement sur dossier et entretien poussé, voire avec extension de l'accord collégial pratiqué pour les titularisations. Dans le meilleur des cas, comme à Lille, à Paris ou dans les Hauts-de-Seine, des stages d'observation accompagnent les réunions présentant les valeurs et spécificités de l'enseignement catholique. De quoi réussir une première heure de cours, souvent décisive..., si tant est qu'une urgence n'oblige pas un remplaçant à prendre son poste deux heures après son recrutement ! Ces diocèses ont aussi organisé un système de suivi, jalonné d'évaluations et d'analyses de pratique avec des formateurs. À la cellule emploi du Val-d'Oise, Marie-Claire Rohel⁴ fidélise ses suppléants par « des réunions à taille humaine, des contacts réguliers et surtout une ouverture sur les perspectives de carrière. Nous les incitons à tenter les différents concours et organisons des rencontres et forums de discussion en ligne pour les aider dans leur préparation ».

De l'avis de tous, il faudrait institutionnaliser un dispositif de formation pour les suppléants afin de remédier au paradoxe pointé par Étienne Tercinier⁵, responsable des ressources humaines du diocèse de Paris : « 60 % de nos enseignants entrent dans le métier par la suppléance puis le Caer⁶, et donc avec une formation théorique très légère. À l'inverse, le concours externe, qui privilégie les profils les plus universitaires, manque d'une dose de pratique... » Comme beaucoup, Catherine Oliva, directrice de l'école Jean-Paul II, à Garches (Hauts-de-Seine), appelle donc de ses vœux une refonte des voies d'accès à l'enseignement « pour que de bons pédagogues ne soient pas arrêtés par la barrière du concours, et qu'à l'inverse, les candidats venus de l'université puissent passer par la case suppléance ». ♦

1. Adresse : 1 avenue Charles-de-Gaulle, 92100 Boulogne Billancourt. Tél. : 01 41 31 60 20. Internet : www.ec92.asso.fr

2. Adresse : 16 rue Négrier, 59042 Lille Cedex. Tél. : 03 20 12 54 51.

3. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

4. Adresse : 4 rue de Malleville, 95880 Enghien-les-Bains. Tél. : 01 34 17 33 36.

5. Adresse : 76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris. Tél. : 01 45 49 61 10. Internet : www.ec75.org

6. Concours d'accès à l'échelle de rémunération (ou concours interne).

Les chiffres de la pénurie dans l'enseignement catholique

Au-delà des grandes métropoles, le manque de suppléants se fait aussi sentir dans des régions plus rurales. Explication en chiffres : sur 92 000 professeurs du second degré, on dénombre 12 500 suppléants. Dans le primaire, ils sont 5 500 suppléants pour 41 000 professeurs. Le ratio idéal de 12 % des effectifs dédiés aux remplacements semble donc dépassé... en apparence seulement car les deux tiers d'entre eux sont affectés sur 10 000 postes non pourvus. Stables à l'année, ils sont appelés « délégués auxiliaires » bien qu'ils gardent strictement le même statut de vacataire que les suppléants volants qui représentent moins de 8 % du corps professoral.

Procédures

Seul prérequis pour suppléer : avoir une licence ou son équivalence (ainsi qu'un permis de séjour et une autorisation de travail pour les ressortissants extérieurs à l'Union européenne). Il faut postuler à la direction diocésaine la plus proche de son domicile. La prise de fonction reste conditionnée à l'acceptation des chefs d'établissement.

Un salaire peu attractif

Les suppléances sont rémunérées tout au bas de l'échelon de l'enseignement : à l'indice 321, contre 348 pour les titulaires, et 291 dans le 1^{er} degré. Cela correspond à un salaire de 1 313 euros brut et de 1 450 euros brut dans le second degré, soit un écart d'environ 400 euros avec les tout nouveaux titularisés.

De surcroît, c'est une rémunération bloquée, l'ancienneté d'un suppléant ne donnant pas lieu à revalorisation.

Autre désagrément : à la prise de poste, les paiements peuvent se faire attendre jusqu'à trois mois durant lesquels certains chefs d'établissement consentent heureusement des avances sur salaire. Enfin, les déplacements ne sont pas défrayés et les vacances sont payées à la reprise de poste suivante et au prorata du temps travaillé, à condition d'avoir effectué au moins huit semaines de remplacement.

Les voies de la titularisation

La titularisation implique encore de décrocher un concours.

Concours externe :

- Le Cape (certificat d'aptitude au professorat des écoles) dans le 1^{er} degré qui se prépare dans les centres de formation pédagogique (CFP) ou en candidat libre, sous réserve d'avoir obtenu un préaccord de l'enseignement catholique.
- Le Cafep (certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement dans les établissements d'enseignement privé du 2^d degré sous contrat), concours externe équivalent du Capes, qui se prépare conjointement dans les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) et les instituts de formation pédagogique (IFP) de l'enseignement catholique ou en candidat libre, sous réserve d'avoir obtenu un préaccord.

Concours interne :

- Après trois ans d'exercice, un suppléant peut passer, en interne, le Caer : le concours d'accès à l'échelle de rémunération... des professeurs des écoles ou des professeurs certifiés.



D. R.

Marc Raguenez, professeur suppléant en cours de titularisation

De plus en plus de professeurs arrivent à l'enseignement catholique après un premier métier, comme Marc Raguenez, 36 ans, professeur de sciences-physique suppléant depuis six ans. Cette reconversion lui permet de renouer avec sa vocation première : « Très motivé par l'enseignement, j'ai pourtant abandonné cette voie après mon échec à l'IUFM¹, en acceptant un poste dans une entreprise de produits chimiques. Mais ce travail ne me transcendait pas du tout. J'ai alors découvert, via l'ANPE, les filières permettant de devenir professeur dans l'enseignement catholique. » En décembre 2001, il envoie son CV aux diocèses d'Ile-de-France. Quelques semaines plus tard, il commence l'année 2002 dans des classes de 4^e et de 5^e du collège Dupanloup², à Boulogne. Sans transition, ou presque : « C'est vrai qu'on se retrouve un peu catapulté devant les élèves sans savoir ce que l'on va donner... Heureusement, le diocèse, le chef d'établissement et les collègues assurent un accompagnement très précieux. Cela m'a conforté dans le choix de l'enseignement catholique où la grande implication auprès des élèves va de pair avec un suivi attentif des enseignants. »

En classe, Marc Raguenez s'inspire de ses anciens profs, de ses souvenirs d'IUFM et prend un plaisir immédiat à transmettre. De quoi l'aider à supporter un statut très précaire. Le congé longue maladie d'un professeur le conduit à passer trois années stables à Dupanloup. Mais une perte de

revenus de 30 % par rapport à son salaire dans l'industrie l'oblige à habiter chez ses parents puis en grande banlieue. Son bonheur d'enseigner le motive pour se lancer dans la préparation des concours.

Il échoue d'abord au Cafep puis est recalé par deux fois à l'oral du Caer (cf. encadré ci-contre), car, devenu remplaçant en terminale dans un autre établissement, la préparation au bac l'accapare tout entier. À nouveau affecté à Dupanloup sur un poste vacant, il bénéficie d'une semaine de formation aux oraux dispensée par Formiris-Lille pendant deux ans. Résultat : le Caer en poche depuis l'été dernier, il mène de front année de stages et suppléances : « Il n'y a plus la pression liée au concours, mais il faut assumer ses 18 heures de cours, trois semaines de stage théorique, jalonnées d'écrits à rendre, et se préparer à l'inspection de titularisation. »

Tout cela permettra au jury de valider sa titularisation à la rentrée 2008. La récompense d'un parcours difficile et parfois décourageant. Si Marc Raguenez ne regrette rien, il compatit au sort des suppléants chargés de famille ou affectés sur des remplacements courts avec des niveaux différents à chaque fois et des périodes de vacance. Pour eux, le chemin vers la titularisation n'en est que plus rude.

VL

1. Institut universitaire de formation des maîtres.
2. Adresse : 4 avenue Robert-Schuman, 92100 Boulogne. Tél. : 01 46 05 36 09. Internet : www.dupanloup.net

À LOURDES, Δ

C'est une initiative née, il y a une vingtaine d'années, au sein du lycée Lacordaire, à Marseille, et reprise depuis lors par nombre d'établissements sous tutelle dominicaine. Des jeunes se portent volontaires afin d'apporter, à Lourdes, aide et réconfort aux personnes que la maladie et le handicap rendent dépendantes des autres.

Un pèlerinage, il est vrai facultatif, mais qui s'inscrit pleinement dans la volonté de l'établissement de faire bénéficier le plus grand nombre d'élèves d'un enseignement religieux. « Si vous ne pensez qu'à un petit groupe d'élite, il y en a qui ne vont jamais entendre que Dieu les aime. Et je ne vois pas pourquoi nous ne réserverions ça qu'à ceux qui, de toutes façons, l'ont déjà chez eux », explique Myriam Patier, animatrice en pastorale scolaire et organisatrice du pèlerinage pour l'établissement. Ce qui explique aussi que le « service » soit obligatoire pour les jeunes qui décident de partir.

Quant aux critères de choix des volontaires, même s'il n'y en a pas au sens strict, certains éléments sont indispensables pour faire partie du voyage. « Être motivé, et surtout avoir le sens des responsabilités, est essentiel car, sur place, ils auront à s'occuper de personnes dépendantes », précise Myriam Patier. Une présentation est d'ailleurs organisée chaque année au pavillon des personnes handicapées, à l'attention des jeunes de troisième et de seconde ; un « briefing » durant lequel Martine Guénard, responsable du service Accueil des personnes handicapées de l'OCH* à Lourdes, leur explique comment aborder les malades.

Une « journée découverte » est également proposée, au sein de l'établissement, aux élèves de la sixième à la quatrième. L'occasion pour ces jeunes de se faire une idée sur le pèlerinage en voyant leurs aînés à l'œuvre. Durant trois jours pris sur leur temps scolaire, ces derniers vont se partager entre le réfectoire et un travail de brancardier. Leur « service » étant réparti sur une quinzaine d'heures quotidiennes (de 7 heures à minuit), entrecoupées, il est vrai, de quelques pauses. Un véritable sacerdoce pour des jeunes particulièrement motivés.

ED

* Office chrétien des personnes handicapées.
Internet : www.och.asso.fr

« Lourdes, cette source où la conscience devient ou redevient limpide », peut-on lire sur le site¹ du 150^e anniversaire des Apparitions de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous. Cette expérience résumée par Jean-Paul II, des élèves la font. Ici, ceux de l'ensemble scolaire Albert-le-Grand² de Bordeaux, partis en octobre dernier « en service », lors du pèlerinage du Rosaire.

Qu'est-ce qui vous a poussés à partir ?

Kévin : La curiosité. L'envie de voir comment ça se passait.

Aurore : On avait déjà eu l'occasion de le vivre l'an dernier, et ça donne envie de recommencer.

Anaïs : En plus, de la sixième à la quatrième, on a des journées découverte à Lourdes. Mais ce n'est qu'à partir de la troisième qu'on peut être brancardier ou travailler au réfectoire.

Thérèse : Et puis, l'an dernier, on n'avait pas d'expérience. On était obligés de rester avec les profs. Cette année, on était plus autonomes. C'était encore mieux !

Aurore : Si la première fois, on est un peu en retrait, à partir de la seconde, on connaît les lieux et on sait comment faire. On prend davantage d'initiatives.

Comment ça se passait sur le terrain ?

Kévin : On a presque tous choisi de faire du « brancardage », c'est-à-dire qu'on prenait les malades en charge le matin et qu'on les conduisait là où ils devaient aller (messe, réfectoire...). On suivait leur rythme.

Anaïs : En général, on travaillait en binôme et on n'avait pas la possibilité de retrouver les personnes qu'on avait aidées la veille. Trip de monde.



Le groupe des élèves de seconde

© E. Diaz

Thérèse : Il y avait trois lieux où on devait ramener les malades après les cérémonies. Mais le problème, c'est qu'on ne prenait pas toujours celui qu'on avait prévu de prendre. C'était un peu la panique.

Aurore : On a tenu les trois jours. On était « à fond ». Impeccables. Mais on a trouvé dommage que certains préfèrent se reposer plutôt que de faire le maximum.

Pauline : Deux-trois jours, c'est le temps d'adaptation.

Alexandre : La semaine entière, ce serait mieux.

Parlez-moi de votre contact avec les malades...

Kévin : Le plus dur, c'est d'établir le premier contact.

Sophie : Mais une fois que c'est fait, les choses sont plus faciles.

Anaïs : Quand on fait le premier pas avec des personnes qui sont sur un brancard, après, ce sont elles qui nous donnent des éléments pour continuer et établir une relation.

Elisa : Le plus dur, c'était de prendre une personne en sachant qu'on devait avant tout lui parler alors qu'elle n'en avait pas envie.

Sandy : Toute l'année, ils sont confrontés à des gens qui s'occupent d'eux. Je comprends qu'ils puissent en avoir assez !

VEC LES MALADES

Kévin : Il y avait ceux qui ne disaient rien et à qui on posait des questions pour faire le premier pas et ceux qui parlaient tout le temps, de leurs malheurs ou de leur joie de vivre.

Thérèse : En fait, il faut vraiment prendre l'initiative de leur parler. C'est bien gentil de les conduire là où il faut, mais eux, ce n'est pas ce qu'ils veulent. Il faut établir un contact ; leur montrer qu'on est là pour eux.

Anais : Ce qu'ils veulent, c'est qu'on leur parle, qu'on leur montre qu'ils ne se résument pas à leur handicap.

Sophie : Si on s'arrête à leur maladie, ça ne peut pas évoluer en bien.

Aurore : Même s'ils ne veulent pas parler, il faut leur sourire, leur apporter quelque chose de positif.

Anais : C'était génial, mais il fallait être solide parce qu'ils nous parlaient de leurs problèmes et on ne devait rien laisser paraître, même si c'était parfois difficile à entendre.

Elisa : J'ai eu une dame qui m'a dit que son mari était mort et ses enfants aussi. Après, pour engager la conversation, ce n'est pas évident.

Thérèse : Il fallait vraiment être joyeux, les regarder comme les êtres humains qu'ils étaient.

Aurore : La maladie, ça impose un certain respect. Et en même temps, on a des rapports plus simples et plus directs avec eux.

Elisa : On n'imaginait pas qu'on pouvait avoir si facilement un rapport aussi fort avec quelqu'un qu'on ne connaissait pas.

Thérèse : Je suis même devenue copine avec une dame très âgée, en fauteuil. C'est la situation qui permettait ça.

Christopher : C'était surprenant de voir l'attachement que certains malades pouvaient avoir pour nous.

Quentin : Le risque, c'est qu'après, ils attendent de nous des choses qu'on ne peut leur offrir.

Kévin : D'ailleurs, on n'a pas le droit de garder des liens avec eux, après.

Thérèse : En fait, c'est pour éviter que les malades ne soient pas trop déçus si on ne respecte pas notre promesse de leur écrire. On n'a pas le droit de leur donner de faux espoirs.

Quentin : On n'aurait pas eu la chance de la faire ailleurs. C'est une expérience à vivre. Il n'y a pas beaucoup d'établissements qui y participent.

Aurore : Ce qui nous unissait, c'était le service aux malades.

Kévin : Là-bas, on se sent vraiment utiles.

Christopher : Ça fait toujours du bien d'aider ceux qui en ont besoin.

Alexandre : C'est histoire de donner un peu de chaleur à quelques petites personnes qui n'ont pas souvent l'occasion de sourire.

Quentin : Ce qui compte, c'est de leur faire un peu oublier leur maladie pendant quelques minutes.

Déborah : C'est aussi le plaisir de se retrouver tous ensemble dans un autre contexte.

Christopher : Et ça permet de connaître des gens de l'établissement, qu'on ne fréquentait pas !

Thérèse : En fait, ce que les gens ne savent pas, c'est que ce n'est pas nous qui aidons les malades mais eux qui nous aident.

Anne-Sophie : Ils nous apportent plein de choses. On découvre ce qu'est la vie. On grandit.

Elisa : On n'avait pas idée que ça pouvait être aussi fort. Que les gens pouvaient nous apporter autant.

Pauline : Après être allé à Lourdes, on porte un autre regard sur les autres. On prend conscience qu'ils sont là et ont besoin d'aide.

Aurore : Lourdes, c'est une petite planète. Là-bas, on change.

Sandy : En plus, ça fait du bien, de temps en temps, de sortir de notre bulle pour penser aux autres.

Kévin : On est plus tournés vers les autres, plus responsables. Notre comportement n'est plus le même.

Aurore : On est plus matures !

Thérèse : Beaucoup plus pieux aussi. Surtout quand on est en haut de l'escalier et qu'on voit tous ces malades qui croient en quelque chose. Même le plus athée de tous les athées ne peut pas rester devant une telle foule sans se poser de questions.

Elisa : Dans la vie de tous les jours, ces malades, on ne les voit pas. Ils restent chez eux ou à l'hôpital.

Thérèse : On était en haut de l'escalier pour la messe, et en voyant cette foule de malades, on ne pouvait pas s'empêcher de se demander où ils étaient le reste de l'année.

Pauline : Souvent, on se plaint de nos petits problèmes mais devant autant de personnes malades ou handicapées, on est obligé de prendre sur soi.

Sandy : On relativise.

Anne-Sophie : En plus, eux, ils ne se plaignent pas. On est impressionné par leur force.

Aurore : Lourdes, c'est aussi le moyen de découvrir la vraie personnalité des gens. Durant ces trois jours, on a oublié tout ce à quoi des adolescents peuvent penser (shopping, sorties...) pour se consacrer aux malades, alors que d'autres n'ont pas été touchés. On se demande alors pourquoi ils sont venus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
EMMANUELLE DIAZ

1. Adresse : www.lourdes2008.com

2. Adresse : 189 rue Saint-Genès, 33000 Bordeaux.

Tél. : 05 56 96 38 62. Internet : <http://albert-le-grand.com>



Le groupe des élèves de terminale

L'école catholique en Allem

En Allemagne, l'école catholique est présente dans tous les *Länder* et bénéficie d'une très bonne image. Elle compte pourtant moins de 900 établissements. La faiblesse des subventions publiques peut, à certains endroits, entraîner des frais de scolarité élevés, dissuasifs pour les familles modestes.

ÉTIENNE VERHACK¹



La République Fédérale d'Allemagne (RFA) est aujourd'hui le pays le plus peuplé d'Europe avec quelque 82 millions d'habitants (dont 7 millions ne sont pas d'origine allemande).

31,4 % d'entre eux sont catholiques, 31,1 % protestants, 1,4 % orthodoxes, 4 % musulmans, 0,2 % juifs². Les répartitions géographiques remontant à la paix d'Augsbourg (1555) – l'équivalent allemand de l'Édit de Nantes – restent d'actualité : les catholiques sont majoritaires en Bavière et en Rhénanie, les protestants dominent ailleurs. L'organisation actuelle de l'Église catholique allemande remonte à 1935 : le concordat signé entre le III^e Reich et le pape Pie XI (et négocié par le cardinal Pacelli, le futur Pie XII) est toujours en vigueur. Soixante-dix archevêques, évêques et coadjuteurs administrent vingt-sept diocèses de taille variable.

La RFA est une démocratie parlementaire fédérale constituée de seize *Länder*. Après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1990, le pays était divisé en une partie Est et une partie Ouest. Après la chute du Mur et la réunification, Berlin a retrouvé son statut de capitale, mais la Conférence épiscopale a préféré garder son secrétariat national à Bonn.

Présence de l'école catholique

Selon la loi fondamentale, l'enseignement et les écoles relèvent de la responsabilité des *Länder*. La Conférence permanente des ministres de l'Enseignement et des Affaires culturelles des *Länder* (*Ständige Konferenz der Kultusminister*



« Cojoko » : Collegium Josephinum, Bonn.

der Länder, KMK) veille à une bonne coopération.

Les écoles catholiques reconnues officiellement peuvent décerner les mêmes diplômes que les établissements d'État. Mais l'enseignement catholique est relativement peu développé dans le pays. Une diversité assez grande, mais également une spécificité découlent de son mode de financement et d'une réalité chrétienne qui voit collaborer catholiques et protestants. La diversité s'explique notamment par l'organisation de l'enseignement par *Land*. La spécificité relève d'une politique interne d'enseignement pour des enfants catholiques et, en second lieu, protestants. Le public des écoles catholiques ne reflète pas la présence des immigrés en Allemagne.

Le droit de fonder des écoles privées est inscrit dans la Constitution qui garantit leur financement par l'État. Ces dernières années, si la législation en matière d'ouverture d'écoles privées n'a pas été modifiée, leur niveau de financement public est remis en question dans certains *Länder*.

Le droit de fonder des écoles catholiques est également établi par des concordats signés entre le Saint-Siège et certains *Länder*. Des commissions pour l'enseignement catholique suivent donc la politique propre à chaque *Land* ou groupe de

Länder, car les frontières administratives ne coïncident pas avec celles des diocèses. Ces commissions ont un rôle de poids. La *Zentralstelle* (bureau central) de la Conférence épiscopale compte quatorze commissions, dont la *Kommission für Erziehung und Schule* (Commission pour l'éducation et l'école). Actuellement présidée par M^{gr} Hans-Josef Becker, archevêque de Paderborn, cette dernière s'occupe plutôt de la politique nationale, des grands thèmes éducatifs, de la religion, de l'Église.

Depuis la réunification, des écoles catholiques ont été créées dans l'ex-Allemagne de l'Est. Et certaines sont remarquables. Telle celle ouverte par les Jésuites de Dresde³.

Il y a donc aujourd'hui des écoles catholiques dans chacun des *Länder*. Partout leur nombre est proportionnel à celui des résidents catholiques. Un quart des établissements sont donc situés en Bavière, 23 % dans le Nordrhein-Westphalie, 12 % dans le Baden-Württemberg et dans le Niedersachsen. Un peu plus des deux tiers des écoles catholiques sont mixtes, 27 % sont des écoles pour filles et 4 % des écoles pour garçons.

Financement

En Allemagne, les personnes affiliées à une communauté religieuse reconnue par la loi – Église catholique, Église protestante, communautés juives – lui versent une taxe spéciale facultative appelée *Kirchensteuer* qui est collectée par l'État. L'Église utilise cet argent pour ses institutions, ses paroisses, hôpitaux, écoles et universités...

En ce qui concerne les écoles primaires et secondaires, les *Länder* prennent en charge le salaire des professeurs (de 55 % à 94 % selon le *Land*), les frais de fonctionnement (de 0 % dans certains cas, jusqu'à 80 % dans d'autres) et les frais de construction (entre 0 % et 60 %). Cela explique en partie pourquoi le public des écoles catholiques appartient pour la plus grande part à la classe moyenne et, dans certains *Länder*, privés ou presque de subventions, doit appartenir *au moins* à cette même classe.

Gestion

Les écoles catholiques sont gérées par plus de 150 organismes différents : congrégations religieuses, diocèses, paroisses, fondations ecclésiales, associations communales ou comités de parents. *Caritas* est le partenaire principal pour l'enseignement spécialisé, tandis que les écoles diocésaines se consacrent plutôt à l'enseignement général et les

La plupart des écoles catholiques enregistrent plus de demandes d'inscription qu'elles ne peuvent accueillir d'élèves.

agne

établissements congréganistes à l'enseignement professionnel et général.

Formation des enseignants

Tous les futurs enseignants sont formés dans des universités d'État. L'Église est uniquement responsable de la formation professionnelle complémentaire des enseignants des écoles catholiques.

Signalons que le département pédagogique de l'enseignement catholique publie *Engagement*. Au sommaire de chaque numéro de ce trimestriel : des actualités, des analyses d'ouvrages et un dossier⁴.

Enseignement religieux

L'enseignement confessionnel fait partie du cursus scolaire public dans les seize *Länder* (à l'exception de Berlin, Brandebourg et Brème), à raison de deux ou trois heures hebdomadaires. Au regard du déclin de l'éducation religieuse familiale, le cours de religion offre à de nombreux élèves une première rencontre avec la foi. Néanmoins, il est proposé à ceux qui ne souhaitent pas le suivre, un cours d'éthique ou de philosophie, également prévu par la Constitution.

PROGRAMME ET FINALITÉ

L'enseignement confessionnel fait la synthèse entre les objectifs éducatifs de l'école et la mission de l'Église d'annoncer l'Évangile. Il s'agit de transmettre les notions fondamentales de la foi catholique ou des autres religions, de familiariser les élèves à la foi vécue et de promouvoir leur capacité de dialogue et de jugement. Mais on traite également du fait religieux dans la culture allemande : fêtes et symbolique chrétiennes, influences dans les arts et la littérature.

PROFESSEURS DE RELIGION

La plupart sont des fonctionnaires d'État⁵. Leur formation – faculté ou institut de théologie



Katholische Schule Farmsen, Hamburg.

catholique d'une université publique ; cursus spécifique de deux ans – est sanctionnée par deux examens d'État.

La formation théologique est complétée par un accompagnement ecclésiastique. Ayant reçu une *missio canonica* de l'évêque compétent, les professeurs de religion sont tenus de respecter la doctrine de l'Église dans leur vie personnelle. La formation continue est aussi assurée par l'Église grâce à des instituts de pédagogie religieuse, des publications et un site internet⁶.

Quelques chiffres

En 2006-2007, les 872 établissements catholiques d'enseignement (531 établissements d'enseignement général, 164 écoles professionnelles, 177 écoles pour enfants handicapés) accueillent 300 000 élèves. Ils employaient 21 000 enseignants, dont 2,5 % de religieux.

Questions d'avenir

Avant toute chose, il est agréable de constater que la plupart des écoles catholiques enregistrent plus de demandes d'inscription qu'elles ne peuvent accueillir d'élèves.

Mais il faut aussi reconnaître que beaucoup de congrégations religieuses ne sont plus à même de gérer leurs écoles. Alors qu'il y a vingt ans, plus de la moitié des établissements catholiques d'enseignement étaient congréganistes, ce nombre est réduit à un quart aujourd'hui. Un des premiers défis consiste donc à maintenir le caractère propre de l'école catholique.

Autre problème : le financement. Les subsides du gouvernement, comme les allocations de l'Église (*Kirchensteuer*), diminuent. Conséquence : de plus en plus d'écoles doivent demander des frais de scolarité aux familles.

Dans tous les *Länder*, les gouvernements s'emploient à améliorer la qualité de l'école publique via divers outils d'évaluation des établissements. Dans ce contexte, l'enseignement catholique allemand travaille actuellement à la formulation de ses propres critères de qualité.

La coopération œcuménique entre les Églises catholique et évangélique est régie par un accord de 1998 qui préconise la collaboration entre enseignants, un certain nombre d'heures

de cours partagées, et des célébrations liturgiques communes dans le cadre scolaire. Les écoles profitent plus ou moins de cette opportunité. Et des questions émergent, de parents essentiellement, touchant à la distinction entre les enseignements religieux catholique et évangélique⁷ : certains seraient favorables à un cours organisé conjointement.

À côté du cours de religion, beaucoup d'écoles lancent des initiatives extrascolaires de bénévolat pastoral – dont le projet *Compassion-Soziales Lernen an Schulen* (formation sociale à l'école) – avec une orientation mystagogique, liturgique et diaconale : messes spéciales, exercices spirituels, programmes de résolution des conflits, initiatives solidaires... Les évêques allemands ne manquent pas de souligner l'importance de l'enseignement religieux et font un intense travail de sensibilisation, y compris vis-à-vis des enseignants, le nombre de professeurs de religion étant en baisse. ♦

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique.

2. 31 % des Allemands ne se réclament d'aucune confession.

3. Après le lancement de cet établissement (l'architecte a d'ailleurs obtenu un prix), le directeur, le père Happel sj, a créé une école pluriculturelle au Kosovo. On voit là un exemple de l'outil fantastique dont l'Église catholique allemande dispose avec *Renovabis* et d'autres organisations telles que *Caritas-Allemagne*, *Jesuit Refugee Service* et des donateurs anonymes qui collaborent à de tels projets.

4. Les quatre thèmes traités en 2007 : « Le nouvel apprentissage » ; « L'évaluation » ; « Les compétences - un nouveau concept de la formation ? » ; « L'école catholique dans un contexte de pluralité religieuse ».

5. Ils enseignent le plus souvent une autre matière.

6. Adresse : www.rpp-katholisch.de

7. Pour l'heure, en plus du cours catholique, les écoles catholiques dispensent une heure de cours évangélique.

CONTACTS

➤ *Secrétariat national de l'enseignement catholique* : Dr. Lukas Schreiber, Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz-Bereich Glaube und Bildung Kaiserstrasse 161 - D-53113 Bonn.

Tél. : +49 228 103 255. E-mail : l.schreiber@dbk.de
Internet : (cf. « Savoir + »)

➤ *Association nationale des parents d'élèves* : Katholische Elternschaft Deutschlands (KED), Am Hofgarten 12 – D-53113 Bonn.

Tél. : +49 228 65 00 52. E-mail : info@ked-bonn.de
Internet : www.ked-bonn.de

Savoir +

➤ Après avoir écrit l'adresse du site internet du Secrétariat de la Conférence épiscopale allemande* cliquez sur « Stichwörter », choisissez la lettre « S », et, dans le paragraphe « Schule », cliquez sur « weiter » (« pour en savoir plus ») : vous trouverez un article sur l'enseignement catholique qui date (2002), mais au bas de la page est placé un document intitulé « *Katholische Schulen in Deutschland-Stand 2005* (pdf-Datei, 1316kB) » qui indique les coordonnées de toutes les écoles catholiques d'Allemagne. C'est un outil précieux pour les établissements en recherche de partenariats ou d'échanges. La page 132 donne également les adresses des secrétariats diocésains, que l'on appelle *Schulabteilung im Ordinariat* ou *Schulabteilung im Bistum*.

* www.dbk.de



Heimgartenschule St. Maria, Fürstentzell.

Petits Chanteurs, que du

Ils comblent des salles entières, de la Vendée à la Corée, tout en menant leur vie scolaire. Élèves et chanteurs exemplaires, le groupe les fait grandir. Visite à la Fondation Eugène-Napoléon, à Paris, où les Petits Chanteurs à la Croix de Bois répètent...

MARIE-CHRISTINE
JEANNIOT

M ercredi après-midi, à la manécanterie : ils chantent ! Debout, derrière un quart de queue, dans la salle claire de la Fondation Eugène-Napoléon¹, à Paris. Véronique Thomassin, chef du chœur le plus célèbre de France, focalise toute son énergie sur les enfants qui lui font face : ils sont dix-huit, des CM1 et CM2. Attentifs. À leur affaire. Des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, avant d'être de petits élèves ? Non : des enfants tendus vers une exigence d'excellence et de dépassement qui les met en état d'apprentissage permanent.

Vive, brune, à la fois calme et passionnée, la chef de chœur, elle-même ancienne élève de la maîtrise de Radio France, porte le groupe avec une détermination respectueuse et un langage adapté : « Attention, ce n'est pas la bouche qui va à la partition, mais la partition à la bouche, comme la fourchette ! Debout, les sopranos ! »

Le chant s'élève, pur. De cette pureté impressionnante qui est un peu la « marque de fabrique » des Petits Chanteurs. Trop flou, pourtant, manque de vigueur, estime l'enseignante, il faut reprendre les mots du chant folklorique japonais, sa mélodie complexe... « Si on respire mal, qu'est-ce qui se passe ? » interroge Véronique. « On va pas chanter juste... », répond l'un des jeunes. « Quand vous construisez vos phrases, c'est comme au Lego, poursuit-elle, vous empilez les mots.



Attentifs. Quelques-uns des Petits Chanteurs et leur chef de chœur, Véronique Thomassin.

Mais il faut du ciment entre les mots... Ça va être quoi le ciment ? » La réponse fuse de la droite : « Ça dépend de comment on se tient. » « En effet, grâce à vos appuis, vous allez soutenir le son et chanter juste ! Les altos, allez-y ! »

« Hou, hou, hou » : le rythme ne flanche pas durant toute l'heure de travail. Pas un enfant ne bâille ou ne détourne les yeux de sa partition. « Maintenant qu'on a réglé les problèmes techniques, on va essayer de faire quelque chose de bien ensemble... Ça se dit comment ? » « Homogène ! » « Alors, pour y parvenir, les altos et les sopranos doivent s'écouter ! » Une question, au bout d'un bras posément levé : « A la vingt et unième mesure, on dit "tojemu" ou "totemu" ? » Tant de maîtrise du corps, une si grande précision dans le vocabulaire, et une telle capacité à se mettre en jeu expliquent sans doute l'am-

bianche si particulière au groupe. Françoise Tuffet, institutrice, enseignante volontaire pour cette classe à double niveau² un peu spéciale, s'en émerveille : « C'est agréable, avec eux, ça va vite ! Ils ont une grande ouverture et beaucoup de maturité du fait qu'ils sont internes. C'est une pédagogie complètement différente, adaptée aux situations et aux horaires³. Nous pratiquons beaucoup la transversalité... Comme ils viennent de toute la France, au début, la séparation d'avec la famille est un peu dure, mais ils s'adaptent vite. À cette période de l'année, une fois attaqué le deuxième trimestre, c'est parti ! »

Dans quelques jours, quatre de ses CM2 vont partir pour leur première tournée. Une nouveauté. Les plus jeunes, en effet, ne participent qu'à des concerts isolés. Pour combler les vides laissés par les absents, on opère des regroupements dans les dortoirs, on travaille sur les régions traversées ou les pays visités par le chœur voyageur.

Cent trente jours par an

Jean, l'un des quatre sur le départ, ouvre de grands yeux. Hier, il a bu un peu de Champomy pour fêter l'événement⁴. Il se voit déjà en Vendée, ce petit gars du Nord. Cinq jours de concerts, dans des églises ou des salles communales : à Brou (Eure-et-Loir), Jard-sur-Mer (Vendée), Beaupréau (Maine-et-Loire)... Au programme, toujours le même rituel : musique sacrée en première partie (Palestrina, Lully, Marc-Antoine Charpentier...), folklorique



Une vie bien remplie. De répétitions en tournées (ici, en Nouvelle-Calédonie), les Petits Chanteurs à la Croix de Bois restent des élèves qui doivent réviser leurs cours.

bonheur !

ensuite, manière de saluer les pays traversés, et signe de partage. De même qu'est vécu comme un partage, l'accueil des choristes dans des familles volontaires, contactées par le réseau des paroisses et des écoles. « Ils sont très heureux de nous recevoir et nous montrent les plus beaux châteaux de la région » pendant la journée de pause⁵, explique Rodolphe, en 6^e, un habitué des concerts et de la « bonne ambiance » des tournées !

Au programme de Jean, qui se réjouit d'avoir fait tant de progrès par rapport à ses années de chorale amateur : « J'enverrai une carte postale à madame Tuffet, comme le veut la coutume... » Et il collera aussi un blason sur sa valise. Des valises qu'il faut apprendre à faire seul, très vite, même quand on n'a que neuf ans. Cent trente jours par an, hors vacances scolaires, ils sont ailleurs que dans leurs classes. Et pourtant ils réussissent leur brevet des collèges plutôt mieux que les autres...

Mettre ses pas dans ceux des anciens, développer ses dons tout en se fondant dans le groupe : tel est le « miracle » paradoxal que fait vivre à des jeunes, au départ tout à fait comme les autres (cf. encadré « Recrutement »), cette manécanterie qui a fêté son centenaire l'année dernière. Le 23 février a eu lieu un autre rituel qui contribue à souder le groupe des chanteurs : la messe annuelle célébrée en hommage au fondateur, l'abbé Mailliet⁶. Un homme inspiré qui osa conduire sa petite troupe aux États-Unis en 1931, sans billet de retour en poche, persuadé qu'ils gagneraient sur place de quoi le payer... « Nous sommes moins audacieux que M^{sr} Mailliet ! » déclare en souriant Christine Laugier, chargée des contacts extérieurs, ce qui inclut l'organisation des tournées. Un travail énorme, comme celui de tous les adultes attachés à la manécanterie.

En 2008, pour les membres du chœur, rester fidèles à leur Croix de Bois (solennellement adoptée au moment de la prise d'aube blanche⁷,



Un soliste devant la photo de l'abbé Mailliet.



Pour partir en tournée, il faut pouvoir porter sa valise !

comme le symbole de leur engagement dans la mission de Petit Chanteur), c'est accepter de partir sur les routes et d'y porter un message de paix : à la prison des femmes de Fresnes, dans des hôpitaux, des maisons de retraite... Du bonheur pur pour ceux qui les écoutent.

Formés à un compagnonnage discipliné et créatif, Les Petits Chanteurs s'épanouissent manifestement, chacun à sa place, précisément ajusté aux autres, sûr de sa tonalité, différent du voisin et intéressant parce que différent. Tout en formant un tout harmonieux.

Albéric, aujourd'hui en 3^e, est arrivé il y a quatre ans. Il a bien des fois chanté en soliste mais n'a pas pour autant « attrapé la grosse tête ». Même pas quand il a été assailli par des admirateurs enthousiastes en Corée. « Réussir à ne pas se distinguer des autres, c'est encore un effort et une force en plus », dit-il. Aucun soliste n'est consacré comme tel : ils tournent, ils changent, forment des duos.

Petit Chanteur deviendra...

Voyager avec la grande famille de la manécanterie, c'est ce qui plaît le mieux à Similien, élève de 4^e. Il aimerait bien être journaliste, plus tard. Car tous les Petits Chanteurs ne le restent pas, une fois devenus grands. Cette « expérience humaine vécue à travers la musique », comme la décrit Emmanuel Magat, directeur général de l'association depuis septembre dernier, cette « possibilité qui leur est donnée de développer des compétences et de parcourir le monde en faisant ce qui les passionne » les prépare à toutes les aventures. Si plusieurs sont effectivement devenus chanteurs professionnels, l'un a été champion olympique d'aviron, un autre – Bertrand Delanoë (de la manécanterie des Sables, de Tunis, un chœur « frère » de celui de Paris) – est maire de Paris. D'autres encore ont choisi de s'initier à l'artisanat avec les Compagnons du Tour de France... ou sont entrés dans des lycées comme les autres.

18 heures, à Eugène-Napoléon : « De bon matin, j'ai rencontré le Prince », entonne le chœur au

complet cette fois, des CM aux 3^{es} (dont certains ont trouvé leurs voix d'hommes). Dans quatre jours, ils se produiront en tournée. Enfin... peut-être, car le suspense est toujours de mise. Deux adolescents viennent de s'abîmer, l'un la main, l'autre la cuisse, en cours de sport. Or, pour partir, il faut pouvoir porter sa valise ! Et rester, c'est... grandir, en « digérant » sa déception.

Véronique Thomassin interpelle un rêveur : « Tu n'es pas présent, tu sais pourquoi ? À ton avis ? Il faut toujours avoir un avis... » Et quand elle dit : « Prenez soin de vous ! », tout le monde comprend : pour se donner à fond à la musique, il faut s'appartenir, sans bobos. Et progresser, tous les jours ! ♦

1. Jusqu'en décembre 2006, ils étaient installés dans un château de l'Oise. Ils sont maintenant scolarisés à la Fondation Eugène-Napoléon, à deux pas de la place de la Nation, à Paris, où travaillent aussi des primaires et des élèves de lycée professionnel. En horaires décalés, les Petits Chanteurs ne font que croiser les autres élèves à la cantine et dans la cour de récréation.
2. En collège, ce sont les enseignants habituels de l'ensemble Eugène-Napoléon - Saint-Pierre-Fourier qui prennent en charge les Petits Chanteurs.
3. Les cours ont lieu le matin, y compris durant les tournées, et les après-midi sont consacrés à la musique.
4. La première tournée 2008 a eu lieu du 23 janvier au 8 février.
5. Une tous les cinq jours.
6. La manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois a été dirigée par l'abbé Mailliet (nommé par Pie XII « prélat de Sa Sainteté », en 1951), de 1924 jusqu'à sa mort en 1963. Fondée à Paris, dans le XV^e arrondissement, pour porter témoignage de l'authenticité de la musique religieuse, sa première audition a eu lieu en octobre 1907, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.
7. Les enfants qui entrent chez les Petits Chanteurs ne sont pas forcément baptisés mais, au moment de l'inscription, on leur propose un parcours de cheminement vers le baptême.



Les Petits Chanteurs recrutent

Les auditions des 15 mars, 17 mai, et 14 juin 2008 sont ouvertes à tous les jeunes garçons aimant chanter, voyager et vivre en groupe. L'entrée se fait en CE2,

CM1, CM2, éventuellement en 6^e. Mais le plus tôt est le mieux pour bénéficier d'une formation musicale (solfège, chant choral, direction de chœur, instrument) et scolaire. Le coût de l'internat est de 3 000 euros pour dix mois, avec un système d'aide aux familles en difficulté. Les enfants travaillent du mardi au samedi midi et rentrent chez eux le week-end, sauf pour ceux qui sont en tournée. **MCJ**

➤ Renseignements et inscriptions : Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, 254 rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75012 Paris. Tél. : 01 58 39 39 00. E-mail : contact@lespetitschanteursalacroixdebois.com - Internet : www.pccb.fr (fiche d'inscription en ligne dans la rubrique « Recrutement »).

L'Arche cherche volontaires

Après le bac, pourquoi ne pas faire une pause d'un an comme volontaire ? C'est la proposition que l'Arche adresse aux élèves des établissements catholiques. Ceux qui en ont fait l'expérience le disent : l'Arche est un lieu où l'on apprend à aimer et à être aimé.

SYLVIE HORGUELIN

L'Arche est née en 1964, lorsque Jean Vanier et le père Thomas Philippe, en réponse à un appel de Dieu, proposèrent à Raphaël Simi et Philippe Seux, deux hommes ayant un handicap mental, de venir partager leur vie dans l'esprit de l'Évangile et des Béatitudes annoncées par Jésus », peut-on lire en préambule de la Charte de l'Arche. À partir de cette première communauté, née dans le village de Trosly, dans l'Oise, beaucoup d'autres lieux de vie furent créés. Aujourd'hui, l'Arche est présente dans trente-quatre pays sur les cinq continents. Or, depuis sa création, l'Arche s'appuie sur le volontariat comme principe fondamental de son fonctionnement. Il répond à la conviction que seule la gratuité dans la relation avec la personne handicapée lui rend sa dignité et favorise son épanouissement. À travers le volontariat, l'Arche propose donc aux jeunes la possibilité de se mettre au service des autres en devenant assistant : une démarche qui, à la sortie du lycée, favorise leur développement humain.

Indispensable au bon fonctionnement du foyer, le jeune assistant gagne en responsabilité au fil des mois.

« Certains jeunes arrivent chez nous après le bac, ils font une pause avant de commencer leurs études ; d'autres, un peu plus âgés, viennent s'interroger sur leur projet de vie », explique Bruno Gsell, responsable des ressources humaines de l'Arche



Foyer. Les personnes avec un handicap mental et les assistants partagent une vraie vie de famille.

en France. Les volontaires ont majoritairement entre 20 et 25 ans¹. Ils reçoivent sur place la formation nécessaire à leur mission. Ces jeunes sont un maillon essentiel de la vie du foyer. Ils accompagnent les personnes ayant un handicap mental dans leur quotidien : préparation des repas, organisation des déplacements, des loisirs et des vacances... Indispensable au bon fonctionnement du foyer, le jeune volontaire gagne en responsabilité au fil des mois. Mais « ce qu'il acquiert véritablement à travers l'expérience unique de l'Arche, est une plus grande humanité et un discernement accru face à la vie », précise Bruno Gsell.

Un signe d'espérance

Berceau historique de l'Arche, la France dispose du réseau associatif le plus dense : il accueille plus de 1 000 personnes dans l'un de ses 89 foyers. Chaque année, il lui faut ainsi remplacer les 250 à 300 volontaires qui partent². « C'est toujours difficile, confie Bruno Gsell. L'expérience est exigeante. Tous les jeunes ne s'y sentent pas appelés. Et puis, notre projet a une identité spirituelle forte, même si chacun est

libre de croire ou non. » Son meilleur atout : « les jeunes qui sont passés chez nous et qui peuvent témoigner. » Mais la proposition de l'Arche n'est pas assez connue, tout particulièrement des établissements catholiques. Or, la préoccupation des responsables de l'association est aussi de « trouver des jeunes touchés par notre projet qui auront envie de rester » car les « anciens » vont devoir être remplacés... L'Arche est un signe d'espérance. Encourageons lycéens et étudiants à découvrir ses communautés où l'on apprend à accepter la vulnérabilité : celle de

l'autre et la nôtre. ♦

1. 40 % d'entre eux viennent d'Allemagne, 10 % d'autres pays de l'Union européenne, et la moitié est composée de Français.
2. La plupart des volontaires s'engagent pour une année. 15 % d'entre eux restent une seconde année.

Volontaire ou bénévole :

Le volontariat est différent du bénévolat. Le bénévole est une personne qui propose à une association un service qui peut être régulier mais ponctuel, sans contrepartie financière.

Le volontariat repose sur une démarche différente : l'engagement s'effectue dans un cadre contractuel sur la base d'un temps plein, pour une durée déterminée qui ne peut excéder deux ans. Le volontaire bénéficie d'une indemnité et d'une couverture sociale. Il existe trois statuts différents : le volontariat associatif (il faut avoir plus de 16 ans, sans limite d'âge, mais l'Arche n'accueille qu'à partir de 18 ans. On peut cumuler jusqu'à 24 mois sur trois ans) ; le

« Il n'y a pas de meilleure école de vie ! »

Christine Durin est volontaire à l'Arche depuis la rentrée, une pause qu'elle s'est accordée à la fin de ses études et après un premier travail dans l'édition : « *Je voulais partir à l'autre bout du monde pour faire une expérience radicale, et je m'aperçois que je peux la vivre ici !* » La preuve ? « *En quelques mois, j'ai beaucoup changé ; mes proches me l'ont dit* », déclare-t-elle en souriant. Elle remarque d'ailleurs que « *les anciens qui reviennent ont quelque chose d'autre... une lumière s'en dégage ; cela fait du bien* ».

Christine vient de rencontrer une ex-assistante qui travaille à présent dans le prêt-à-porter. La jeune fille lui a confié avoir trouvé un équilibre qui lui est très utile dans son travail. Comment l'expliquer ? « *À l'Arche, on apprend à être en relation. Or si cela est en place, tout le reste suit. C'est la meilleure école de vie !* » s'exclame Christine. De son point de vue, la « formation humaine » qu'on y reçoit n'a pas de prix et « ouvre bien des portes ». « *J'ai passé mon brevet de secourisme. Je suis capable d'affronter la souffrance. Je peux vivre en communauté* », détaille-t-elle en vrac. Des atouts qu'aucun diplôme ne peut garantir et auxquels certains employeurs sont sensibles.



Christine Durin, 26 ans, volontaire à l'Arche.

C'est à Trosly, tout près de Compiègne, que Christine fait son volontariat. Dans son foyer, La Nacelle, vivent huit personnes avec un handicap mental et cinq assistants. Ces hommes et ces femmes de 20 à 65 ans, partagent une vraie vie de famille. Et pour que la « maison » tourne, Christine s'investit chaque matin dans les tâches ménagères (cuisine, rangement, lessive...), tandis que d'autres partent à l'ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) ou au Centre d'activité de jour (CAJ). L'après-midi est consacré, pour elle, aux courses, à l'organisation de la soirée, ou encore aux soins à apporter à l'une des pensionnaires qui ne peut quitter le foyer...

Les pieds sur terre

« Une vie âpre qu'il ne faut pas idéaliser », précise Christine. Et pourtant... « *Dans le monde, on est tenu de porter des masques, de montrer qu'on est fort, explique-t-elle. À l'Arche, on vous prend tout entier. Ce qui importe, c'est vous-même dans le regard de Dieu et la relation que l'on peut tisser avec la personne handicapée, comme avec les autres assistants. Et cela se passe bien quand on est vrai.* » Cette expérience se vit dans le concret : « *On a tendance à vouloir sublimer la réalité, or c'est dans le réel qu'on trouve le Christ. C'est cette démarche qui est ici la clef du cheminement spirituel.* »

Pour rester dans le concret, Christine est logée et nourrie, et elle touche une indemnité de 350 euros net par mois. Elle bénéficie d'une couverture sociale complète et d'une mutuelle complémentaire de santé. Côté repos, Christine fait une pause de deux heures chaque jour, elle a droit à un jour de congé par semaine, à un week-end par mois et à cinq semaines de vacances par an. Si elle décidait de rester, elle deviendrait salariée au bout de deux ans et gagnerait l'équivalent du Smic. Mais à ce jour, Christine n'envisage pas de devenir salariée à l'Arche : « *Je ne veux pas rester face au seul handicap, cela peut être un piège si on l'idolâtre comme la forme absolue de la pauvreté* ».

Pas exaltée pour deux sous, Christine a les pieds sur terre et veut se donner le temps du discernement pour la suite. Les formations suivies sur le handicap (on repart avec des attestations qui peuvent être utiles dans le cadre de la VAE*), l'expérience vécue au quotidien et les échanges réguliers avec un tuteur et un psychologue, conduisent naturellement certains volontaires vers des carrières dans le secteur médico-social. Christine, elle, fera d'abord la route de Saint-

Jacques-de-Compostelle. « *On verra après...* » ♦

* Validation des acquis de l'expérience.

À lire pour aller plus loin



Avec un DESS* d'énergétique industrielle en poche, Bertrand Ledrappier se retrouve à 25 ans en marge d'une société basée sur la compétition. Après une période de chômage, il décide, en janvier 1999, de rejoindre la communauté de l'Arche de la Vallée, à Haute-rives, dans la Drôme. Il y restera quatre ans, comme assistant puis responsable de foyer, et en sortira transformé. Que lui est-il arrivé ? « *[...] les personnes ayant un handicap mental sont entrées dans la vie de cet homme au premier abord timoré, écrit, dans la préface, le directeur qui l'avait accueilli. Elles lui ont parlé. Elles se sont confiées simplement à lui, elles lui ont fait spontanément confiance. Elles lui ont donné le sentiment d'exister pour d'autres. Et tout a commencé pour lui.* »

C'est cette expérience que Bernard Ledrappier raconte dans *Le cœur autrement*. Au fil des mois, il a rempli vingt-deux cahiers de notes qui ont servi de trame pour son livre. Un témoignage au jour le jour du chemin parcouru, des ténèbres à la lumière. **SH**

* Diplôme d'études supérieures spécialisées.

➤ Bertrand Ledrappier, *Le cœur autrement - l'Arche de Jean Vanier, témoignage d'un responsable de foyer*, Arsis, 2007, 331 p., 22 €.

quelles différences ?

volontariat de cohésion sociale (il faut avoir entre 18 et 28 ans. Sa durée varie de 6 à 24 mois et peut être renouvelée une fois) ; le service civil volontaire (qui reprend l'un ou l'autre des statuts précédents et vise à l'insertion sociale des 16-26 ans. Il faut être français. Sa durée est de 3, 6, 9 ou 12 mois). Chaque communauté de l'Arche peut accueillir tous les types de volontariat. Le responsable de la communauté propose à chaque jeune le statut le mieux adapté, mais dans le quotidien, il y a très peu de différences entre les volontaires.

➤ Pour en savoir plus ou pour déposer une candidature : www.arche-volontaire.org - L'Arche en France, 39 rue Olivier-de-Serres, 75015 Paris. Tél. : 01 45 32 23 74.

Lycée : le grand chambardement

Une classe de seconde qui n'aide pas les élèves à s'orienter, des filières déséquilibrées, une série S élitiste : le lycée doit se réformer. Les inspections générales ont planché et remis leurs propositions à Xavier Darcos...

VÉRONIQUE GLINEUR

Le ministère de l'Éducation nationale travaille actuellement sur la réforme du lycée. Attendue initialement en janvier, elle devrait être annoncée en mai prochain. Elle pourrait prendre appui sur les conclusions d'un rapport¹ conjoint de l'IGEN et de l'IGAENR², rendu public en novembre dernier. Celui-ci, qui vient après un rapport relatif à la série littéraire³, préconise de « repenser l'organisation du lycée général et technologique ». Objectif : pallier les dysfonctionnements observés.

En effet, expliquent les rapporteurs, « la réforme pédagogique des lycées, mise en œuvre il y a quinze ans, avait pour objectif principal de rééquilibrer les filières et les séries, notamment en mettant fin à la suprématie de la série [scientifique] ». Et, poursuivent les inspecteurs généraux, « les enseignements optionnels proposés en seconde avaient pour fonction d'aider les élèves à choisir leurs séries de première, et les spécialités de terminale à affiner leur orientation vers les différentes voies de formation supérieures ». Or, ces objectifs n'ont pas été atteints.

La suprématie de la série scientifique ne s'est pas démentie. Elle demeure « une série élitiste ». En témoignent l'origine sociale favorisée des élèves, leur excellence scolaire et leurs fortes ambitions en matière de poursuite d'études supérieures. Elle reste aussi la série la plus recherchée – tant en raison de l'amplitude des possibilités de



À la loupe. Avant d'avancer leurs propositions de réforme du lycée, les inspections générales se sont penchées sur les dysfonctionnements qui ont provoqué un déséquilibre entre les filières.

poursuite d'études qu'elle offre que pour son image d'excellence – et la « voie royale » pour réussir après le baccalauréat.

Série « souffrance »

Toutefois « si la série S est perçue, de façon unanime, comme une voie d'excellence et de réussite », elle est parfois aussi « qualifiée de série "souffrance" ». Un sentiment qui concerne « non seulement les quelques élèves qui se sont orientés en série S sous la pression parentale ou professorale, alors qu'ils avaient plutôt une vocation littéraire, mais aussi [...] certains de ceux qui, n'ayant pas encore choisi les études supérieures qu'ils souhaitent entreprendre, veulent se garder toutes les possibilités ouvertes ou [...] ceux dont les résultats sont fragiles ». En cause, le volume de travail demandé aux élèves, le niveau d'exigence

des enseignants ou encore un système d'évaluation « exagérément strict ». Conséquence : le recours aux cours de soutien dispensés dans les établissements et aux cours particuliers, en mathématiques notamment, est fréquent.

Par ailleurs, notent les inspecteurs généraux, nombre d'élèves qui optent pour la série S ne le font « ni par goût pour les sciences, ni par nécessité pour les études supérieures envisagées ». Du coup, « près d'un tiers d'entre eux s'inscrivent dans des formations supérieures autres que scientifiques ». Et les rapporteurs de conclure : « L'observation faite en 1983, dans le rapport national sur les

seconds cycles⁴, selon laquelle les études scientifiques étaient détournées de leur finalité et servaient avant tout à sélectionner une élite, reste d'actualité ».

Après le constat des dysfonctionnements, les propositions de réforme. Celles-ci concernent l'organisation actuelle des enseignements de détermination en classe de seconde et la structure du cycle terminal.

« Il y a unanimité pour affirmer que la classe de seconde ne joue pas son rôle de classe de détermination », souligne le rapport. Et les inspecteurs généraux de dénoncer un système d'enseignements de détermination « à la fois illisible et hypocrite ».

La liste des options est trop étendue et « seuls les initiés sont en mesure de choisir [celle] qui, dans le lycée où ils se trouvent inscrits, leur permettra de suivre le parcours qu'ils ambitionnent ». D'autre part, trop

souvent, le choix des enseignements de détermination préfigure l'orientation en fin de seconde.

Les inspections générales préconisent en conséquence de remplacer ce système défaillant par « une préparation au choix de la série du cycle terminal ». Celle-ci serait organisée « en trois séquences successives⁵, correspondant approximativement aux trois trimestres ». Elle s'appuierait, à raison de trois heures hebdomadaires, sur des « activités de découverte » et relèverait d'une « pédagogie de projet ». Elle permettrait « aux élèves de découvrir ce que sont les différents parcours qui leur sont offerts [à l'issue de la classe de seconde], leurs finalités et les méthodes qu'ils mobilisent ».

Les inspecteurs généraux dénoncent un système d'enseignements de détermination « à la fois illisible et hypocrite ».

Ainsi les élèves seraient en mesure de faire des « choix d'orientation éclairés [qu'ils présenteraient] sous forme de projet à l'issue du cycle des trois séquences ». Autre avantage de ce dispositif : il ferait « participer les enseignants au processus d'orientation de façon explicite et construite ».

Projet de formation

Côté cycle terminal, les rapporteurs proposent de substituer à l'organisation actuelle en séries, « des parcours de formation à dominantes, construits progressivement au fur et à mesure que se précise le projet personnel de l'élève ».

En première et en terminale, tous les élèves⁶, expliquent-ils, suivraient des enseignements disciplinaires généraux – ou « tronc commun ». Ceux-ci leur permettraient « d'acquérir des bases solides dans les différentes disciplines, les “fondamentaux” » et leur assureraient « la formation d'honnête homme du XXI^e siècle [...], formation plus que jamais nécessaire pour comprendre et être acteur dans le monde complexe d'aujourd'hui ».

Ce tronc commun serait complété par des « enseignements d'approfondissement » que l'élève choisirait, en concertation avec l'équipe pédagogique et éducative, en fonction de son projet de formation. Ces enseignements d'approfondissement,

dont le poids augmenterait entre la classe de première et celle de terminale, comporteraient deux niveaux, « mineur et majeur pour chacune des spécialités proposées », et pourraient déboucher « sur la constitution d'une dominante ».

Les propositions des inspections générales – en particulier celles qui visent la mise en place de parcours de formation à dominantes au cycle terminal – pourraient inspirer les services du ministère qui planchent sur la réforme du lycée. Elles rejoignent d'ailleurs les convictions de Xavier Darcos, comme en témoignent certaines de ses déclarations (cf. encadré ci-dessous). Par ailleurs, comme le font remarquer les rapporteurs, la réorganisation du cycle terminal du lycée autour d'« une logique de construction de parcours de formation [...] permettrait un rapprochement des pratiques rencontrées dans différents pays de l'Union

européenne et favoriserait les échanges et la reconnaissance des formations et des diplômes entre les pays ».

1. « La série scientifique au cycle terminal du lycée : articulation avec le cycle de détermination et orientation vers les études supérieures » (novembre 2007). Rapport disponible à l'adresse suivante : <http://media.education.gouv.fr/file/51/2/21512.pdf>

2. Respectivement Inspection générale de l'Éducation nationale et Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche.

3. « Évaluation des mesures prises pour revaloriser la série littéraire au lycée » (juillet 2006). Cf. ECA, n° 311, p. 51 : « Filière : les lettres nouvelles ».

4. « Les lycées et leurs études au seuil du XXI^e siècle » (décembre 1983), rapport du groupe de travail national sur les seconds cycles présidé par Antoine Prost.

5. Une séquence concernerait les domaines des séries S et STI, une autre les séries ES et STG, la troisième, enfin, la série L avec les enseignements qui, dans la voie technologique, se rapportent à la communication, l'audiovisuel, les arts appliqués, la musique et la danse.

6. Cette organisation en parcours de formation peut, précisent les rapporteurs, « concerner l'ensemble des élèves de la voie générale, voire aussi ceux de la voie technologique ».

© MEN



Paroles de ministre

Sur le lycée et la réforme attendue, Xavier Darcos, ministre de l'Éducation nationale, a notamment déclaré :

« Le diagnostic est connu de tous : il existe un fort déséquilibre entre les filières, avec une section S [...] qui n'oriente pas assez ses élèves vers les filières scientifiques de l'enseignement supérieur, une série L [...] qui est réduite à la portion congrue et ne fournit pas non plus l'élite littéraire du pays. Tandis que la section ES [...] n'en finit pas de grossir alors qu'on connaît mal sa finalité. Une chose est sûre, elle ne forme pas non plus les dirigeants de nos grandes entreprises, qui passent très souvent par la section S. La sophistication de notre dispositif est beaucoup trop lourde. Il faut que nous regardions ce que font nos voisins, chez qui le lycée s'organise la plupart du temps autour d'un tronc commun avec de grandes options. Le cas le plus original est celui de la Finlande, où il n'y a pas de cours en terminale : les élèves vont suivre les enseignements qui les intéressent, travaillent le plus souvent seuls, rencontrent leurs enseignants pour faire le point sur leurs recherches et sont responsabilisés très tôt. »

(Extrait d'un entretien publié dans *Le Figaro* du 24 janvier 2008)

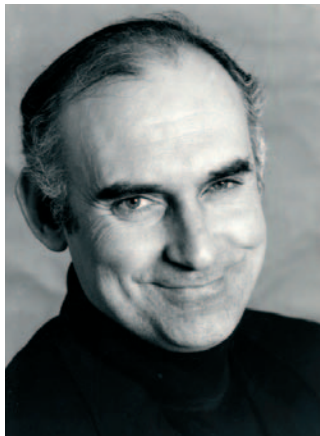
« Je souhaite que nous ayons une réflexion sans tabou sur le déséquilibre qui s'est créé entre les différentes filières du baccalauréat, accentuant le fossé qui sépare l'enseignement secondaire de l'enseignement supérieur que tout, pourtant, devrait contribuer à rapprocher. Le rôle des filières du lycée n'est pas de constituer des classes d'élite, comme c'est aujourd'hui le cas avec la filière scientifique, mais de donner aux élèves le goût, les connaissances et les méthodes des études qu'ils pourront entreprendre par la suite.

« Il ne s'agit pas naturellement de procéder à une présélection des élèves dès le lycée, mais de rétablir une cohérence qui s'est progressivement perdue, à l'avantage exclusif des élèves des séries scientifiques. Je veux, au contraire, que toutes les filières du lycée soient des voies d'accès aux filières d'excellence du supérieur. »

(Extrait d'un discours prononcé à l'École supérieure de l'Éducation nationale, le 28 janvier 2008)

La guerre de Troie a bien eu lieu !

Dans son livre *Le prince sans couronne*, de la série *Les survivants de Troie*¹, Michel Honaker présente une mise en scène truculente et poétique du combat entre des hommes manipulés par des dieux jaloux. Une porte d'entrée pour découvrir l'Antiquité.

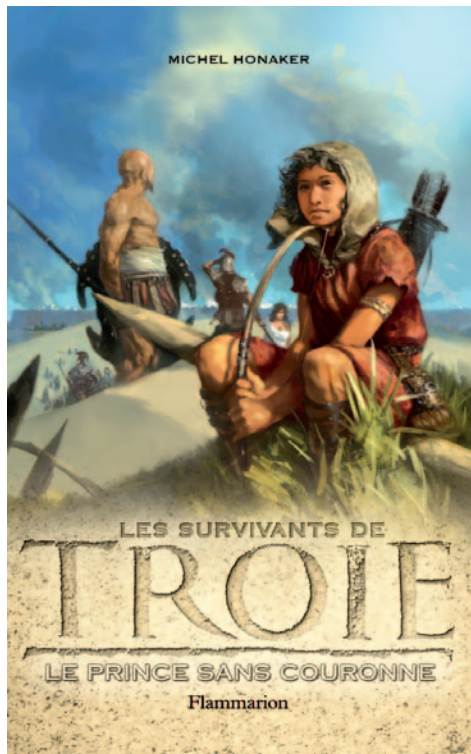


D. R.

Michel Honaker

Un matin, le jeune Ascagne, 11 ans, fils d'Énée et de Creuse, petit-fils de Priam, gagne les remparts de sa cité ravagée par dix années de guerre... Le silence plombe la ville de Troie et, au loin, l'adolescent distingue des flammes s'élevant des dunes : incroyable ! les Grecs ont mis le feu à leurs machines d'assaut... Auraient-ils déserté ? Quelques heures plus tard, convaincue de la disparition de l'ennemi, l'armée de Priam introduit dans ses murs le cheval de bois aux yeux vides... Vous connaissez la suite ? Elle sera vue à travers les yeux du jeune garçon « *famélique comme un chat égaré* ». La fuite des quelques survivants de Troie accompagnant Énée et son fils, prend l'ampleur de toute quête humaine. Elle palpète comme la vraie vie, réinventée dans *Le prince sans couronne*¹ par Michel Honaker, imprégné par cette épopée depuis son plus jeune âge.

Tout juste, en effet, s'il ne sait pas par cœur tant l'*Énéide* que l'*Iliade* et l'*Odyssée* ! Et cette passion des textes grecs et latins, il la cultive,



en consultant régulièrement, à Londres, les traductions les plus récentes (les Britanniques sont les meilleurs selon lui). De « couche » en « couche » de texte, il en arrive à une connaissance tellement fine qu'il peut, selon son expression, « démonter et remonter le moteur ». Et nous offrir, de ces récits mythologiques, une interprétation revisitée et surtout, scénarisée. Écrivain, chef d'orchestre d'une partition parfaitement mémorisée... et portée par des mots-images : « *Si on arrive à visualiser, c'est gagné !* »

« *Écrire, c'est bien, trouver la fin, c'est dur !* »

Le rythme est là, en effet, presque haletant parfois, nous faisant guetter, d'un chapitre – court – à l'autre – tout aussi court – l'émergence nocturne des guerriers grecs se glissant hors du cheval, les mauvais pressentiments d'Énée, le massacre des Troyens, la fuite des quelques rescapés qui doivent la vie à la complicité d'Ulysse – l'ennemi d'Énée auquel il est pourtant lié par une estime réciproque...

Même si, explique Michel Honaker, le texte

de l'*Énéide*, de Virgile, « est plus faible que l'*Odyssée* », il est lui aussi riche d'histoire, de mythologie, de politique et de sentiments complexes, très contemporains, comme « la haine viscérale entre deux peuples ». Susceptible de passionner des jeunes nourris à la Gameboy et autres écrans ? « *Les quatre tomes de l'*Odyssée*² se sont très bien vendus, beaucoup de jeunes ont lu les quatre. Mais l'éditeur n'a pas voulu nous cantonner au secteur jeunesse. Une belle histoire intéresse tout le monde.* »

Détournement de cahiers

Occupé à écrire des nouvelles sur les séries télévisées dans ses cahiers d'écolier depuis l'âge de sept ans, Michel Honaker n'a jamais cessé, et vit de sa plume. « *J'écris beaucoup, trois ou quatre romans par an*³. Chaque matin, mon premier geste est d'ouvrir mon ordinateur pour vérifier que j'en suis toujours capable... »

Aujourd'hui, Michel Honaker a cinquante ans. Son père, qui le grondait pour ses détournements de cahiers, est devenu son documentaliste auxiliaire. Quant à son propre fils, il l'assiste en informatique. Une « affaire » qui tourne et mérite d'être connue, nourrie qu'elle est d'exigence – l'auteur a refait en bateau le périple de Troie à la Grèce, à travers les îles, pour « repérer » les lieux, s'imprégner des lumières et des odeurs. Sa passion est de transmettre. Quoi ? « *Un message d'espérance en la vie et en la vertu.* »

« *Écrire, c'est bien, trouver la fin, c'est dur !* » confie Michel Honaker. S'il a dû mettre un point final au périple d'Énée et d'Ascagne – ce sera finalement lui qui fondera Rome –, il laisse maintenant courir sa plume sur les routes de Russie, dans les pas d'un nouveau héros...

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Michel Honaker, *Les survivants de Troie* (t. 1) – *Le prince sans couronne*, Flammarion, 2008, 385 p., 13 €. Le second tome, à paraître, s'intitulera *La forteresse des oracles*.

2. *La malédiction des pierres noires* (2006, 363 p., 10 €), *Les naufragés du Poséidon* (2006, 421 p., 12 €), *Le sortilège des ombres* (2007, 390 p., 12 €), *La guerre des dieux* (2007, 491 p., 12 €), Flammarion.

3. Auteur de romans policiers et de science-fiction (notamment *Les buveurs de rêve*, Castor Poche-Flammarion, 2000). Il a aussi publié, chez Rageot, des biographies de grands compositeurs (Wagner, Berlioz, Bach...).

➤ À lire : Brigitte Krulic, *Fascination du roman historique*, Autrement, 2007, 253 p., 17 €.

Au cœur de la terre en colère

Avec *Volcans, séismes, tsunamis*, le visiteur du Palais de la Découverte, à Paris, se rend dans les profondeurs de la terre, avant d'écouter ceux qui ont vécu ces phénomènes extrêmes. Une exposition ludique et scientifique tout public, même très jeune.

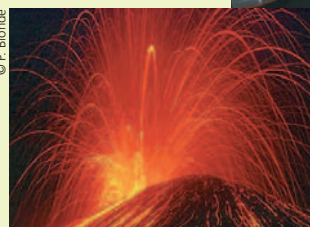
Au Japon, à Kobe, 17 janvier 1995. La secousse n'a duré que quelques secondes. Vent de panique. Les verres ont commencé à cliqueter, puis se sont brisés. Tables, chaises, mobilier, objets, tout a valsé. Les tiroirs des commodes ont déversé leur trop-plein sur le sol. Les ampoules ont brutalement explosé. Le noir s'est installé, faisant croître l'angoisse. Sous les pieds, plus rien de stable, plus rien à quoi se raccrocher non plus. Certains réussissaient à se maintenir debout, d'autres étaient projetés à terre. Les murs se sont fendillés, puis se sont écroulés. La maison tout entière s'est affaissée. Hurllements, tentatives de fuite. Puis un grand silence. Silence de mort. Le lendemain, les sauveteurs s'affairaient dans les décombres à la recherche de survivants. Le séisme, de 7,3 sur l'échelle de Richter, a fait 6 433 morts et 43 700 blessés.

1^{er} janvier 2008. La terre a commencé à gronder. Puis un nuage de fumée s'est échappé soudainement de la calotte montagneuse. Le volcan Laima, au Chili, crachait des matières incandescentes jusqu'à sept cents mètres au-dessus du cratère, et la lave a formé une immense coulée de cinq kilomètres. Une colonne de gaz et de cendres s'est alors dirigée vers les habitations. L'alerte a aussitôt été donnée. 150 personnes ont été évacuées. Aucune mort n'a été déplorée.

26 décembre 2004. Asie du Sud. Tôt le matin. Soleil éclaboussant. Et soudain, narguant le soleil, une vague. Un mur bleu écumant, de trente mètres de haut, se ruant à quatre-vingts kilomètres heure à l'assaut des terres et sur ceux-là mêmes qui, quelques minutes auparavant, menaient une vie paisible, un jour de pleine lune. Quelques heures plus tard, spectacle de désolation. Maisons arrachées, arbres déracinés, cadavres retrouvés sous les décombres. Ce jour-là, le monde entier, effaré, découvrait ce qu'est un tsunami. Il a fait près de trois cent mille morts. Personne ne l'a oublié.



Machines et écrans aident à comprendre des phénomènes comme l'éruption du Krakatau, en Indonésie.



© P. Blonté

Non, notre terre n'est pas inerte, mais agitée dans ses entrailles de mouvements lents et incessants. Son aspect se modifie constamment en surface. Tremblements de terre, éruptions volcaniques, tsunamis, tous ces phénomènes, vous pourrez les observer pour mieux les appréhender, voire les vivre par des simulations, dans une exposition interactive proposée par le Palais de la Découverte. Maquettes et manipulations permettent de reproduire le mouvement des plaques, l'impact des ondes... à la grande joie des enfants qui se ruent sur les machines et les écrans tactiles. On apprend ainsi sur quel sol construire pour prévenir les risques, quels matériaux employer, comment améliorer la

résistance des bâtiments. On découvre d'où vient la lave, comment elle se forme. On identifie les différents types de volcans, de roches, d'éruptions. Et l'on sait où en est la recherche.

Retour à la réalité

Après cette découverte des mécanismes terrestres fondamentaux, l'exposition développe une véritable réflexion sur le risque, en mettant l'Homme au cœur de son propos. À travers textes, photos et films, des témoignages de personnes ayant vécu des séismes et des tsunamis et des interviews d'experts et de sauveteurs nous ramènent à la réalité. Une réalité délicate, toujours angoissante, parfois douloureuse quand on voit périr les siens. On apprend cependant les gestes qui sauvent, les façons de réagir pour éviter de se laisser envahir par la panique, la possibilité de s'y préparer, le rôle de la transmission dans la prévention. Car l'un des messages est bien de montrer que l'éducation des plus jeunes, la formation des adultes, comme l'aménagement des villes et des habitations, constituent un enjeu essentiel dans la réduction des risques de catastrophes naturelles.

ÉLISABETH DU CLOSEL

➤ *Volcans, séismes, tsunamis, vivre avec le risque*, Palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Jusqu'au 18 mai 2008. Tél. : 01 56 43 20 20. Visites de groupes : 01 56 43 20 25. Internet : www.palais-decouverte.fr

LA FONDATION DES CASQUES ROUGES



posée de véritables « pompiers du monde » (frères humanitaires des Casques Bleus) et destinée à identifier et à coordonner les équipes de secours intervenant sur des sites de crise, tout en mettant à leur disposition les moyens logistiques – avions médicalisés, navires, hélicoptères, transmissions... – nécessaires à un sauvetage efficace et rapide des victimes.

EDC

➤ Internet : www.casques-rouges.org

TRAVAILLER MIEUX POUR VIVRE MIEUX

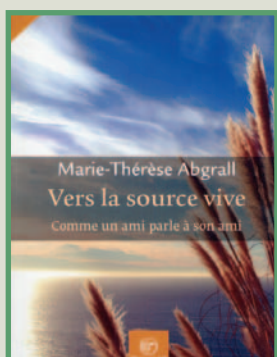


Janvier 2007. Après la mobilisation étudiante contre le contrat première embauche (CPE), les candidats à l'élection présidentielle rivalisent de déclarations sur le travail. « *La France appartient à ceux qui se lèvent tôt* », il faut « *changer de politique, réhabiliter l'effort, le goût du risque* », répétait avec insistance Nicolas Sarkozy. Journaliste indépendante, Elsa Fayer a décidé d'enquêter. Le salaire minimum est-il trop confortable ? Suffit-il de travailler plus pour gagner plus ? Modifiant son identité, elle vit, durant trois mois, le quotidien aléatoire des travailleurs précaires. Elle choisit de « *s'immerger* », non pour se « *mettre dans la peau de* », mais pour partager le quotidien des salariés payés au Smic. Tour à tour opératrice de télévente,

vendeuse de hot-dogs dans l'un des magasins d'une grande enseigne suédoise, et femme de chambre dans un hôtel de luxe, elle raconte sa vie au jour le jour avec humour et discernement. Témoignages, chiffres et analyses composent un constat accablant. Instructif pour les futurs salariés.

MATHILDE RAIVE

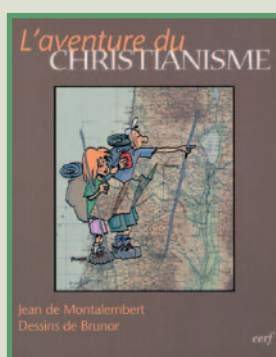
Elsa Fayer
Et pourtant je me suis levée tôt... – une immersion dans le quotidien des travailleurs précaires
Panama
 173 p., 15 €



AVENTURE SPIRITUELLE

Enseignante dans un lycée de la banlieue parisienne, Marie-Thérèse Abgrall nous éduque à la spiritualité, pour « *oser dire* », l'évangélisation se jouant « *d'abord dans le cœur de l'évangéliste* ». Membre de la Communauté Saint-François-Xavier, elle invite autrui à la « *démaîtrise* ». Avec « *l'audace d'espérer de Dieu qu'il supplée à ses fragilités* », chacun étant conduit par l'Esprit « *à s'offrir à l'action en [lui] d'un Autre* ». La prière se fera louange car « *trop préoccupés de nous-mêmes, nous oublions les merveilles de Dieu* ». Et le réel est présent : « *Consentir au réel, c'est entrer dans la profondeur des choses et de notre propre cœur* ». Un chemin qui entraîne à la « *source d'origine, celle qui naît du cœur de Dieu en Jésus* ». Un ouvrage qui dit que l'aventure spirituelle est ouverte à tous. **CB**

Marie-Thérèse Abgrall
Vers la source vive – comme un ami parle à son ami
Bayard
 Coll. « Christus », 191 p., 19,80 €



CONNAÎTRE LE CHRISTIANISME

Aumônier de la communauté catholique francophone d'Argentine, Jean de Montalembert exerce de fait la même fonction au lycée Jean-Mermoz de Buenos Aires. Il est ainsi au contact permanent des adolescents et de la communauté enseignante dans un pays profondément catholique. Il raconte la réaction d'une jeune élève de quinze ans face à son professeur d'histoire assimilant le christianisme à une série de « *légendes* ». Choquée, la jeune fille se lève, quitte la classe. Saluant son courage, le prêtre estime qu'il est de son devoir d'éclairer les adolescents et les enseignants sur l'histoire du christianisme à l'heure où elle est à nouveau au programme de l'Éducation nationale après des années de silence. **MR**

Jean de Montalembert (texte),
 Brunor (ill.)
L'aventure du christianisme
Cerf
 267 p., 18 €



SAVOIR DIRE NON

Recours abusif à la nourriture, au tabac, au haschisch, à l'alcool, aux jeux vidéo, à internet ou au téléphone, les adolescents d'aujourd'hui multiplient les conduites de dépendance, comme s'ils voulaient y trouver un refuge contre la solitude. Comment en sommes-nous arrivés là, alors que les parents n'ont jamais fait plus attention à leurs enfants ? que les ados sont entourés de toutes les attentions par leurs enseignants ? « *La critique systématique de toute autorité* » et « *le dénigrement des adultes par eux-mêmes durant ces dernières décennies ont gravement contribué à délégitimer les principes et les normes* », explique l'auteur de cet ouvrage, spécialiste français de psychiatrie de l'adolescence. Il est temps de fixer à nouveau des limites. **MR**

Philippe Jeammet
Pour nos ados, soyons adultes
Odile Jacob
 315 p., 22,50 €

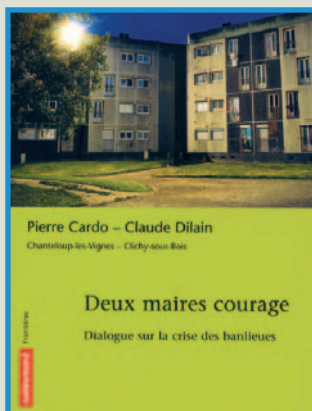


VIVRE DE LA LOUANGE

Évêque de Créteil après avoir été durant six ans évêque de Luçon, M^{gr} Michel Santier s'inscrit en faux contre l'idée que l'Église véhiculerait une culture du malheur et de la souffrance. Au contraire, suivant l'exemple de la Louange de Marie au Seigneur, il revient sur la joie chrétienne vécue au jour le jour au milieu des épreuves et des déserts. Au cours de ces entretiens avec le directeur de la revue *Esprit et Vie*, celui qui a fait inscrire le mot « Joie » sur son anneau épiscopal s'explique sur son parcours personnel au sein du Renouveau charismatique, dont il est le seul membre français à avoir fondé, il y a trente ans, une communauté nouvelle, baptisée « Réjouis-toi ». **MR**

M^{gr} Michel Santier
 (Entretiens avec Thomas Gueydier)
Soyez dans la Joie
Desclée de Brouwer
 212 p., 16 €

DEUX MAIRES, UN SEUL COMBAT



► Membre du Parti socialiste, Claude Dilain est maire de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) depuis 1995. Pierre Cardo, membre de l'UMP, est maire de Chanteloup-les-Vignes (Yvelines) depuis 1983. Tous les deux se représentent cette année aux élections municipales. En novembre 2007, la Cour des Comptes épingleait les dysfonctionnements de l'État dans la politique de la ville et la gestion des crédits versés aux banlieues. Qui, mieux que ces deux élus locaux, pouvait parler de la situation de ces quartiers dits « difficiles », classés en zones urbaines sensibles (ZUS), frappés de plein fouet par le chômage des jeunes, l'échec scolaire, la délinquance ? En présence d'Anne Dhoquois, journaliste spécialisée dans les ques-

tions de société, les deux hommes, en position de porte-parole de ces cités maltraitées, ont un dialogue constructif, sans renoncer à leurs sensibilités respectives. Ils parlent de leur combat de tous les jours aux côtés de populations en grande difficulté sociale et économique, mais aussi de leurs espoirs.

MATHILDE RAIVE

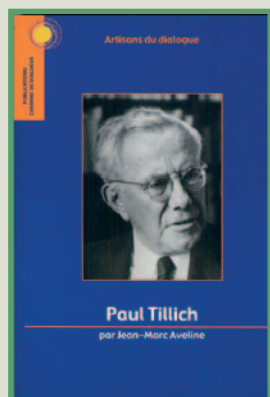
Pierre Cardo, Claude Dilain
Deux maires courage - dialogue sur la crise des banlieues
Autrement
Coll. « Frontières », 172 p., 15€



CONFÉRENCE FONDAMENTALE

► « Il faut bien s'imprégner de cette idée que la contribution la plus positive à la paix sociale réside dans l'éducation de l'enfant », soulignait la pédagogue italienne Maria Montessori, lors d'une conférence prononcée à la Sorbonne en juin 1936, et reproduite ici. Bâtie sur trois points fondamentaux – la concentration, la liberté intérieure et la capacité de chacun à agir et penser par soi-même –, la « nouvelle éducation », expérimentée dès 1907 à Rome avec des déficients mentaux, est devenue une référence pour les enseignants qui prônent l'apprentissage de l'autonomie par l'intermédiaire d'une intervention indirecte. La parole de celle qui disait, voilà plus de 70 ans, « [...] je suis convaincue que la solution de bien des problèmes sociaux pourra aussi être aidée par la contribution de l'enfant » est plus que jamais d'actualité. **MR**

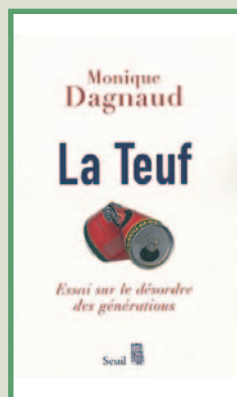
Maria Montessori
Les étapes de l'éducation
Desclée de Brouwer
88 p., 8€



LA PRÉTENTION DU CHRISTIANISME...

► Le 9 décembre 1963, le théologien allemand Paul Tillich (1886-1965), émigré aux États-Unis pour son opposition au régime nazi, donne à Tübingen une conférence sur le thème « La prétention du christianisme à l'absoluité et les religions du monde ». Reconstitué à partir d'une bande sonore, ce texte, en édition bilingue, apporte une contribution originale au dialogue interreligieux. Invité au Japon, ce protestant en était revenu avec le sentiment que la foi chrétienne devait entrer en « dialogue créatif » avec les autres religions et le sécularisme. Sa conviction : « *Nous ne sommes pas identiques à l'autre comme le croient les bouddhistes, mais nous avons part à lui-même au plus profond de l'être, dans le Moi divin.* » **SH**

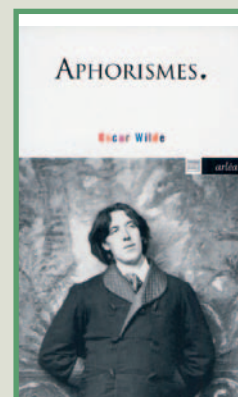
Jean-Marc Aveline
Paul Tillich
Publications Chemins de dialogue, Centre Le Mistral, 11 impasse Flammarion, 13001 Marseille.
123 p., 12€



SOCIOLOGIE DE LA « DÉJANTE »

► En apparence, la fête est un moyen de se socialiser, de se défouler, de libérer son énergie, « de se régénérer ». Pourtant, derrière cette « jubilation physique » affichée, la génération des 18-24 ans enchaîne les conduites à risques. Vitesse, « fume », alcool, excès en tout genre sont les signes de cette jeunesse déconnectée de la réalité, des études ou du monde du travail. Que s'est-il passé pour ces jeunes « nourris à des valeurs de tolérance et d'émancipation par les enfants du baby boom » ? Promis à un « avenir radieux », ils fuient la « vacuité de l'existence » à coups d'expériences extrêmes. L'auteur, directrice de recherche au CNRS, avait déjà exploré les comportements des jeunes avec *Enfants, consommation et publicité télévisée* (La Documentation française, 2005). **MR**

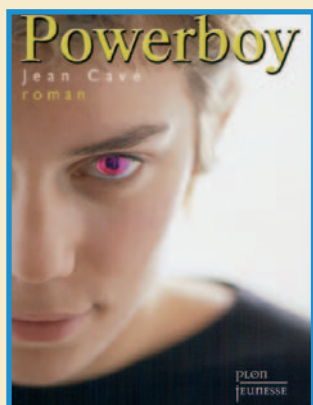
Monique Dagnaud
La teuf - essai sur le désordre des générations
Seuil
200 p., 17€



MOTS D'ESPRIT D'UN PROSCRIT

► Préfacée par l'acteur britannique Stephen Fry, qui incarna, en 1997 au cinéma, le romancier et poète anglais Oscar Wilde, cette sélection de pensées et d'aphorismes reflète la virtuosité d'un artiste érudit dont l'immense talent (« *Le formulaire [...] qu'on m'a fait remplir [à mon arrivée aux États-Unis] demandait [...] mes infirmités, j'ai répondu le talent* ») reste encore largement sous-estimé, en particulier en Angleterre, son pays d'adoption. Classés par thèmes – le mariage, les parents, la vie, la vérité, les États-Unis, la religion... –, ces bons mots extraits de ses livres, dont *Le Portrait de Dorian Gray*, témoignent du talent de ce dandy mort dans la misère à Paris, le 30 novembre 1900. Un mois après s'être converti au catholicisme. **MR**

Oscar Wilde, Béatrice Vienne
(trad. de l'anglais)
Aphorismes
Arléa
270 p., 9€



REGARD MAGIQUE

► Tignasse blonde en pétard, yeux verts, grain de beauté à gauche du menton, skate et sac à l'épaule, Jehan Lestang est un ado comme beaucoup d'autres. Sympa, un peu timide avec les filles, tendre avec sa mère, pas trop mauvais au foot (dans les bons jours), médiocre en classe et bon copain. Parlons-en de ses copains. Il y a Arthur, le bellâtre, pas très cool. Jean-René et sa mère qui fait tourner les tables. Anne, qu'il aimerait bien embrasser, et puis Jean-Paul, mage, sage et parrain des magiciens. C'est à cause de lui que tout est arrivé. À cause de lui que Jehan (à prononcer *Jé-han*, comme un *géant*) a découvert sa capacité à manipuler les

autres par la seule force de son regard. Pour y parvenir, il suffit de se concentrer très fort et de vouloir intensément une chose pour qu'elle arrive. Enfin, presque toujours. Sauf, quand ça ne marche pas. Et alors là... gare aux conséquences. Intrigues, rebondissements et panache pour ce *Harry Potter* à la française.

MATHILDE RAIVE

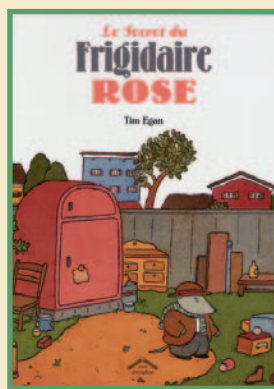
Jean Cavé
Powerboy
Plon Jeunesse
178 p., 10 €



VOYAGE ÉQUITABLE

► L'expédition de Timéo commence au moment où il choisit un livre dans le rayon « Aventure » de la bibliothèque de l'école. Il l'ouvre. Sa vie bascule. Aspiré à l'intérieur, il fait la connaissance d'un vieux loup de mer qui lui propose de partir à la découverte des pays du Sud, Afrique, Asie, Amérique latine. Là où les enfants n'ont pas les moyens d'aller à l'école, où les forêts sont menacées, la banquise en danger. Grâce à des rencontres avec des bénévoles et des scientifiques, l'adolescent découvre un autre univers. Adresses solidaires et citoyennes complètent cet ouvrage publié sur papier recyclé par une maison d'édition spécialisée dans la sensibilisation des jeunes au développement durable. **MR**

Karine Sabatier-Maccagno,
Loïc Hamon (texte), Erwan Fagès (ill.)
Les Pieds sur terre
Elka
80 p., 14,50 €



LE FRIGIDAIRE DU DESTIN

► Parfois, il suffit d'une rencontre pour changer de vie. Émile, le petit brocanteur va en faire l'expérience en découvrant un vieux Frigidaire rose dans la décharge où il a l'habitude d'aller chiner. Lui dont la devise était « *Fais-en le moins possible !* », lui qui menait une vie bien tranquille entre sa télé, son fauteuil et sa boutique, découvre soudain la joie de la peinture, de la lecture, des projets. C'est grâce à de petits mots (« *Peins des tableaux* », « *Lis des histoires*... ») et au contenu à l'avenant (des pinces, des livres...) de l'appareil délaissé qu'il comprend que l'existence vaut la peine d'être vécue, que le futur peut s'écrire différemment. Un beau conte en images, illustré « à l'anglaise », pour croire à l'avenir et parvenir à bousculer le destin. À partir de 4 ans. **MR**

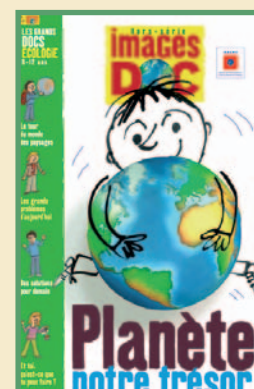
Tim Egan (texte et ill.)
Le secret du Frigidaire rose
Circonflexe
32 p., 12,50 €



MÉNAGERIE CÉLESTE

► Ceux qui aiment observer les étoiles savent que la galaxie est une vaste ménagerie. L'Aigle, l'Orse, le Dauphin, la Baleine, le Cheval, le Cygne, le Scorpion, le Taureau sont autant de constellations formées par de petits groupes de lucioles qui, reliées par un trait, dessinent un animal. Ce sont les Babyloniens qui, les premiers, ont imaginé ces regroupements comme si ces formes avaient été transportées de la terre au ciel par un « *caprice des dieux* ». Fins observateurs et stupéfiants astronomes, capables de calculer l'alternance diurne et nocturne ou de lire la carte des astres, ils aimaient aussi les légendes et la poésie. Autant de récits que nous découvrons ici. À partir de 10 ans. **MR**

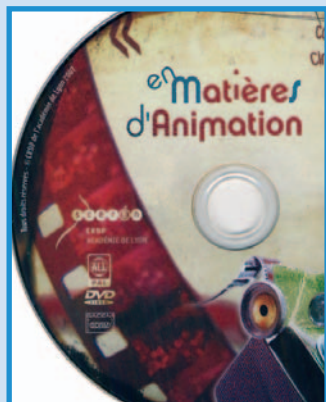
Brigitte Heller-Arfouillère
Fred Sochard (ill.)
La Grande Ourse et 15 autres récits de constellations
Flammarion.
Coll. « Castor Poche », 152 p., 5,20 €



LA PLANÈTE, NOTRE TRÉSOR

► *Images Doc* propose aux 8-12 ans, un hors-série d'actualité sur le développement durable, réalisé en partenariat avec l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). Il fait le point sur les problèmes d'aujourd'hui : alertes sur le climat, perte de biodiversité, pénurie d'eau, accumulation de déchets... Au fil des sujets, on comprend qu'il faut vite changer nos habitudes pour ne pas totalement user la Terre, notre trésor ! Des solutions existent déjà pour mieux se nourrir, se déplacer sans trop polluer et habiter durable... Et les promesses du Grenelle de l'environnement vont dans ce sens. Les lecteurs sont incités à passer à l'action, à l'école et à la maison... En s'y mettant tous, on pourra construire un véritable développement durable et permettre à tous les hommes de vivre dignement ! **FR**

Hors-série *Images Doc*,
Bayard Jeunesse
En kiosque, en mars et avril 2008, 5,90 €
www.imagesdoc.com



LEÇONS DE COURTS

➤ Consacré au court métrage d'animation, ce DVD repose sur une méthode d'apprentissage basée sur l'exemple. À partir de six films imaginés par des réalisateurs internationaux, l'élève découvre les différentes possibilités du langage cinématographique, puis la façon de les mettre en scène grâce à l'analyse détaillée des techniques utilisées. Ainsi, avec *Un jour, un homme acheta une maison*, de Piotr Sapiegin, il étudie la façon de se servir de tous les genres en évitant les stéréotypes. Dans *Le portefeuille*, de Vincent Bierrewaerts, il analyse l'adéquation entre un dessin épuré et un scénario foisonnant. Grâce aux démonstrations pratiques, il matérialise l'exemple. Enfin, la « boîte

à images » permet à chacun de peaufiner son point de vue. Deux entretiens avec des réalisatrices, cinq rubriques « À la loupe » et un ensemble de fiches à imprimer complètent ce formidable outil d'initiation à l'image et au septième art. L'ensemble est libre de droits pour un usage éducatif.

MATHILDE RAIVE

Adam Elliot, Regina Pessoa, Michael Dudok de Wit, et alii
En matières d'animation
 Scérén/CDRP Académie de Lyon
 1 DVD, coll. « Courts de cinéma », 30 €



DES MOTS POUR L'HOMME

➤ « Si des enfants meurent de faim aujourd'hui, ce n'est pas par manque de nourriture, c'est parce qu'on n'a pas été capables de la mettre au bon endroit. C'est donc un problème politique. » Parole d'Albert Jacquard, à Cannes, le 10 décembre 2004. Ce jour-là, le généticien des populations invite son auditoire à réfléchir en même temps que lui à « la mutation des conditions de vie de l'espèce humaine » et à la nécessité d'« organiser la planète Terre pour [...] neuf milliards d'hommes ». Il plaide pour « l'inscription des ressources naturelles au patrimoine commun de l'humanité ». Il rappelle que « depuis la bombe atomique, on a compris qu'il y a des progrès techniques qui ne sont pas des progrès humains ». Au bout de 80 minutes, la célèbre voix monocorde se tait. Et l'on se dit que c'était bien court... **MR**

Albert Jacquard
Êtres différents... Êtres égaux ?
 Frémeaux & Associés
 1 CD (+ 1 livret 8 p.), 19,99 €



HÉRITAGE VIETNAMIEN

➤ Il était une fois, un tigre, un lièvre, une poule, un nid de guêpes féroces, un crocodile affamé. Qui fut le plus malin ? Longues-Oreilles, bien entendu. Il était une autre fois, une servante très laide, devenue une jeune fille ravissante, et un couple d'aubergiste transformés en singes. Une autre fois encore, alors qu'un p'tit homme gardait un buffle, un tigre s'approcha. Bien mal lui en prit. Ligoté par le jeune gardien, il mit le feu à la corde qui lui serrait le corps. Qu'advint-il ? Des rayures pour toujours sur sa fourrure... Accompagnés de percussions, d'une cithare, d'un luth et autres instruments traditionnels, ces contes, thèmes musicaux et comptines dessinent un visage du Vietnam. À partir de 4 ans. **MR**

Bernadette Le Saché
Les contes du buffle
 ArB Music
 1 CD (textes en PDF), 17,90 €



UN ÉVÊQUE EN ALGÉRIE

➤ Le 20 avril 2008, à 10 h 30, Le Jour du Seigneur diffusera *Monseigneur Teissier, un évêque pas comme les autres*. Nommé archevêque d'Alger en 1988, Henri Teissier vit en Algérie depuis plus de 60 ans. Artisan du dialogue islamo-chrétien, il a, dès son arrivée dans le pays, appris la langue arabe, et rappelle inlassablement lorsqu'il parle des chrétiens en Algérie, « qu'il ne s'agit pas d'une présence mais d'une rencontre ». Il s'est toujours refusé à partir, même durant les années 90 et leur cortège de meurtres et d'attentats qui ont fait 150 000 morts et 6 000 disparus – l'Église perdant 19 des siens, dont les sept moines de Tibhirine. Aujourd'hui, à quelques mois de la retraite, M^{gr} Teissier vit dans une Algérie qui semble s'apaiser. Et il entend bien y rester. Soulignons que Laetitia Vans, qui signe ce documentaire, a vécu en Algérie de 1972 à 1989, et que M^{gr} Teissier la connaît « depuis [sa] naissance ». **MLS**

www.jds.tv



LOURDES : 2008, ANNÉE JUBILAIRE

➤ Fidèle à sa mission au service de tous les catholiques, KTO, en partenariat avec les Sanctuaires de Lourdes, permet à tous ceux qui le souhaitent de vivre les temps forts du 150^e anniversaire des Apparitions. Depuis le 11 février (jour anniversaire de la première apparition, le 11 février 1858), chacun des jours où la Vierge est apparue à Bernadette Soubirous est particulièrement fêté à Lourdes, et les cérémonies sont relayées par KTO :
 – Les 25 mars, 7 avril et 16 juillet, à 11 h 30, devant la Grotte : récit de l'Apparition, méditation et prière, récitation de l'Angelus et de l'Ave Maria.
 – Et, toujours depuis le 11 février dernier, du lundi au vendredi, à 15 h 30, les téléspectateurs peuvent suivre la prière du chapelet en direct de la Grotte (une rediffusion est programmée vers minuit). **IDP**

www.ktotv.com

OFFRES D'EMPLOI

➤ Ensemble scolaire du Sud-Est, recherche un(e) **directeur(trice) adjoint(e)** pour le lycée et le post-bac (650 élèves). Expérience souhaitée. Possibilité d'enseignement.

Adresser lettre de motivation + CV avec photo à : Mme Elisabeth Taquet, Résidence Saint-Jean, Lou Galoubet, 13080 Luynes.

➤ La **Fondation d'Auteuil**, recherche pour un établissement scolaire : un **adjoint de direction**.

Missions : membre de l'équipe de direction, vous encadrez une équipe d'environ 10 personnes. Vos missions sont les suivantes :

- coordination de l'équipe de vie scolaire et de l'internat,
- participation à la réalisation des emplois du temps des enseignants,
- pilotage de projets.

Vous assurez le lien avec la maison d'accueil afin de garantir la cohérence et la continuité du parcours personnalisé de chaque jeune.

Profil : de formation supérieure, vous avez réalisé votre parcours en tant qu'éduca-

teur ou enseignant auprès de publics en difficulté. Compétences indispensables en management et en organisation.

Poste en CDI, temps complet, basé en région parisienne, à pourvoir immédiatement.

Pour postuler, connectez-vous sur le site www.fondation-auteuil.org (rubrique : « Travailler à la Fondation d'Auteuil »).

ROMANS-BD

➤ Deux nouveaux titres viennent de paraître dans la collection « **Romans de toujours** » que nous avons présentée en page 45 de notre numéro 320 : **Madame Borary** de Gustave Flaubert adapté par Daniel Bardet et illustré par Michel Janvier, et **L'île au trésor** de Robert-Louis Stevenson adapté par Christophe Lemoine et illustré par Jean-Marie Woehrel. Ces albums, comme les précédents, incluent un dossier de 16 pages (biographie, lexique...) et un CD-cédérom comportant le texte intégral de l'œuvre originale en versions audio et PDF. Rappelons que cette initiative éditoriale encouragée par l'Unesco se double d'une action en faveur des établissements scolaires français ou étrangers aux res-

sources financières trop faibles pour se constituer une bibliothèque.

Internet : www.romans-de-toujours.com

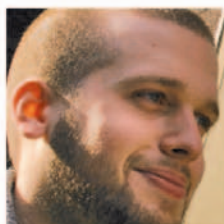
FORMATION

➤ S'initier à la réflexion théologique, c'est ce que propose **Théo Bellecour**, la formation tous publics de la faculté de théologie de l'université catholique de Lyon (UCL) et de l'Institut pastoral d'études religieuses. Le prochain parcours, sur le thème « Être parents aujourd'hui - pour une éthique de la parentalité », sera animé par Xavier Lacroix. Il se déroulera en six séances de deux heures (16 h - 18 h) entre le 8 avril et le 27 mai 2008 à l'UCL.

Contact : 04 72 32 50 23.
E-mail : theo@univ-catholyon.fr

➤ La faculté de lettres de l'**Institut catholique de Paris** propose **quatre nouvelles formations** : « Année de préparation aux études supérieures », « Licence bi-disciplinaire histoire de l'art et langue », « Préparation aux écoles de journalisme bac + 3 », « Master 2 patrimoine et gestion touristique ».

Internet : www.icp.fr



PORTES OUVERTES

Samedi 29 mars 2008
9h - 17h

UNE JOURNÉE POUR DÉCOUVRIR L'ICP, SEUL OU EN FAMILLE : FORMATIONS, SERVICES AUX ÉTUDIANTS, LOCAUX ET ÉQUIPEMENTS... NOUS VOUS OUVRONS TOUTES NOS PORTES !
CONFÉRENCES - STANDS - RENCONTRES AVEC PROFESSEURS ET ÉTUDIANTS - PRÉ-INSCRIPTIONS 2008/2009.

- **Année de préparation aux études supérieures**
- **Facultés** : lettres modernes, histoire, histoire de l'art, langues, philosophie, sciences sociales et économiques, sciences de l'éducation, théologie et sciences religieuses, droit canonique
- **Préparations** : Sciences Po, CELSA, écoles de journalisme
- **Écoles et instituts** : CFP Emmanuel Mounier, ISP-Formation, EBD, EFPP, EPP, ILEPS, ISIT, Institut de Langue et de Culture Françaises, Université du Milieu de la Vie, IER.

PROGRAMME ET INVITATION : www.icp.fr



**Institut
Catholique
de Paris**

21 rue d'Assas
75270 Paris Cedex 06
Tél. 01 44 39 52 52

Établissement privé
d'enseignement
supérieur
Association reconnue
d'utilité publique

« *Ni une mode ni une matière à option !* »



BON DE COMMANDE

**LE FAIT RELIGIEUX DANS LES DISCIPLINES :
une intégration progressive**

8 € l'exemplaire

6 € l'ex. à partir de 5 ex. ; 5 € l'ex. à partir de 10 ex.

NOM / ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

Attention, à partir de cette année scolaire, les abonnements se font de date à date pour un an

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.